

*REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE*

*UNIVERSITE DE M'SILA
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES SOCIALES
ECOLE DOCTORALE ALGERIENNE DE FRANÇAIS
POLE EST ANTENNE DE M'SILA
Département de Français*

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de magistère*

Filière : Français

Option : Sciences du langage

Thème

**L'ALTERNANCE CODIQUE DANS
LES PRATIQUES LANGAGIERES DES ALGERIENS
CAS DE L'EMISSION TELEVISEE SARAHA RAHA**

Sous la direction de

*M. BENSALAH BACHIR,
MAITRE DE CONFERENCE*

Présenté par

MILOUDI IMENE

*PRESIDENT : M.ABDLHAMID SAMIR, MC. UNIV BATNA.
RAPPORTEUR : M. BENSALAH BACHIR, MC. UNIV BISKRA.
EXAMINATEURS : M. KHENNOUR SALEH, MC. UNIV WERGLA.
M. BENZEROUAL TAREK, MC. UNIV BATNA.*

L'année scolaire : 2008/2009

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apportée leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord Monsieur B.Bensalah, directeur de ce mémoire, pour son suivi, l'intérêt qu'il a porté à ce modeste travail de recherche et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

J'exprime aussi ma profonde gratitude et mes plus sincères remerciements à monsieur D. Legros qui m'a bien accueilli à l'Université de Paris 8 où j'ai effectué mes recherches bibliographiques.

Que soient, enfin, remerciés tous les membres de jury qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.

A mes parents

*A mes sœurs et frères : Ilhem, Nadjet, Mebarqa, Samia,
Ahmed et Abdelhak,*

A ma très chère Zakia

*A Houria, partie paisiblement le 01 Octobre 2007 qui aurait
souhaité voir sa collègue ce jour là.*

A Karima, Nawel, Lilia et Fouzia.

A tous mes collègues

*A tous mes proches et amis qui m'ont toujours soutenue et
encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.*

Je dédie ce modeste travail.

TABLES DES MATIERES

<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	1
<i>CHAPITRE I : L'ALTERNANCE CODIQUE DANS UNE PERSPECTIVE THEORIQUE</i>	
<i>I. DELIMITATION DE QUELQUES CONCEPTS</i>	09
1. Diglossie et bilinguisme en Algérie	09
1.1. La diglossie	10
1.2. Le bilinguisme	11
2. L'alternance codique, définition et types	12
3. L'emprunt et le code mixing	17
3.1. L'emprunt	17
3.2. Le code mixing	19
<i>II. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE</i>	21
1. Durant période coloniale	21
1.1. Les variétés du français colonial	21
1.1.1. Le français des européens	23
1.1.2. Le français des arabo-berbères	24
1.2. L'impact du français colonial sur la société algérienne	25
2. Après l'indépendance	26
2.1. Les langues en présence	26
2.1.1. L'arabe	26
2.1.2. Le berbère ou le tamazight	28
2.1.3. Les langues étrangères	29
2.1.3.1. Place et statut du français	29
2.1.3.1.1. L'enseignement	30
2.1.3.1.2. Les mass médias	30
2.1.3.2. L'anglais et l'espagnol	31
Commentaire	32
<i>CHAPITRE II: DESCRIPTION DU CORPUS</i>	
<i>I. PRESENTATION DU CORPUS</i>	34
<i>II. TYPOLOGIE D'ALTERNANCES CODIQUES</i>	36
1. Les alternances intraphrastiques	36

2. Les alternances interphrastiques	49
III. ASPECT MORPHOSYNTAXIQUE DE L'ALTERNANCE CODIQUE	55
1. Groupe nominal	55
1.1. Nom seul	55
1.2. Nom précédé d'un article défini	56
1.3. Nom précédé de l'article défini de l'arabe«l'»	59
1.4. Nom suivi d'un adjectif épithète	60
2. Groupe verbal	61
3. Adverbes	64
3.1. Adverbes d'affirmation	64
3.2. Adverbes de temps	64
3.3. Connecteurs ou adverbes de relation logique	66
Commentaire	70
CHAPITRE III : PROCESSUS D'INTERPRETATION	
D'ALTERNANCES CODIQUES	
I. FONCTIONS DE L'ALTERNANCE CODIQUE	72
1. Prise de parole et désignation d'un interlocuteur	72
2. Répétition	76
3. Déficience lexicale en langue de base	78
4. Déficience lexicale dans les deux langues	84
5. Expression d'opinion et de sentiments	86
II. FACTEURS DECLENCHEURS DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS	
L'EMISSION	90
1. Solidarité avec les membres du groupe	90
2. Déficience lexicale	91
3. Conception de la langue française	92
CONCLUSION GENERALE	94
ANNEXES	97
1. Présentation de corpus	98
2. Transcription phonétique	125
BIBLIOGRAPHIE	128

INTRODUCTION GENERALE

"Quiconque a pris le temps d'observer des groupes naturels en pleine conversation se rend compte que l'information sur les schémas d'interprétation est transmise à la fois par le contenu de la phrase et par des questions de formes telles que le choix de la prononciation, du dialecte, ou le style de discours."⁽¹⁾

Désirant suivre cette voie, nous avons choisi dans le cadre de ce travail de recherche de porter un regard sur les pratiques langagières des Algériens dans une émission télévisée.

Qu'allons-nous dire, au juste, sur des conversations enregistrées dans une émission télévisée destinée aux Algériens ?

Nous avons considéré que l'aspect linguistique d'une émission comme "Saraha Raha" peut constituer un centre d'intérêt pour tout chercheur averti et curieux de savoir les raisons de l'emploi de deux langues au sein d'un même discours. En effet, la maîtrise ou la connaissance de plus d'une langue n'a rien d'exotique ou d'énigmatique, car nombreux sont les locuteurs algériens bilingues. Cependant, l'emploi de deux codes dans un même discours, parfois dans la même phrase, notamment dans le cadre d'une émission télévisée paraît une source inépuisable de questionnements sur les motivations de ces choix linguistiques.

Un constat s'impose : le parler utilisé, notamment par les invités de l'émission est truffé de mots ou de segments en langue française. Nous sommes, ici, en présence de "l'alternance" entre deux langues différentes : l'arabe et le français. Le phénomène observé dans cette émission de divertissement est l'alternance codique que John. J. Gumperz définit comme : « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* »⁽²⁾.

Avec toutes les ambiguïtés qu'elle provoque, l'alternance codique est un phénomène fréquent dans les conversations quotidiennes des Algériens. Elle l'est davantage dans l'émission de divertissement baptisée "Saraha Raha". Il nous semble important de préciser que l'émission de plateau très conviviale reçoit des invités *importants et connus* (humoristes, comédiens, personnalités sportives, chanteurs, journalistes...) qui viennent répondre en toute sincérité.

⁽¹⁾ Gumperz John.J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, p. 5.

⁽²⁾ Ibid, p. 57.

Cette émission de divertissement hebdomadaire tente de rapprocher des personnes connues du spectateur algérien. Le langage utilisé par les invités de l'émission, qualifié de spontané, est caractérisé aussi par un flot continu de paroles et un passage fréquent de l'arabe algérien au français.

L'émission "Saraha Raha" peut constituer un champ d'analyse, éclairant le mieux le phénomène de l'alternance codique. Certains invités se servent en effet des mots français parce qu'ils les ont tout simplement entendus dans des milieux où l'usage du français est fréquent ; d'autres emploient correctement et très souvent des séquences en langue française dans leurs productions langagières.

Le sujet de notre étude porte sur l'analyse du phénomène de l'alternance codique. Cette étude sera essentiellement centrée autour des productions langagières des invités de l'émission de "Saraha Raha". Le choix de ce thème répond à plusieurs facteurs qui se combinent.

Notre motivation est dictée d'une part par le comportement langagier des invités de l'émission et d'autre part par la fréquence du phénomène observé qu'est l'alternance codique.

Ce phénomène est devenu une réalité incontournable dans le paysage linguistique algérien, comme nous pouvons le constater dans d'autres pays maghrébins. Il est surtout observé dans les milieux urbains où s'enchevêtrent davantage les langues, vu le contact permanent des gens de formations, de cultures et de milieux sociaux différents. Il fait d'ailleurs partie de leur quotidien. Mais, l'introduction du français dans des émissions télévisées malgré la politique d'arabisation et l'imposition de l'arabe dans plusieurs secteurs, rend l'étude du phénomène primordiale.

Les invités de l'émission "Saraha Raha" ne sauraient être épargnés par ce phénomène linguistique qui s'est emparé de toute la société algérienne. C'est sur l'expression langagière permettant de transmettre le message et de communiquer, que nous centrons notre réflexion. Ce sont justement ces flots de paroles utilisés par les invités de l'émission que nous nous proposons d'étudier. Ainsi toute la problématique du langage dans ce travail tourne autour de la présence de l'alternance codique dans l'émission télévisée "Saraha Raha".

Aussi, L'hétérogénéité des locuteurs présents sur le plateau de l'émission nous a conduite à tenter d'interpréter leurs pratiques langagières. « *L'endroit où les langues entrent en contact n'est pas un lieu géographique, mais bien l'individu bilingue* »⁽³⁾ comme le pense Uriel Weinreich.

Enfin, si nous devons insister sur les motivations qui expliquent le choix de ce thème de recherche nous dirons qu'elles sont diverses mais notamment parce que nous avons pu constater que l'alternance codique est omniprésente dans les conversations quotidiennes des algériens même de ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement le français. Or, si nous voulons réellement appréhender le phénomène, nous avons vu qu'il est indispensable de l'analyser à partir de données authentiques ; en d'autres termes, essayer d'analyser le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés, en prenant dans notre contexte de travail les discussions enregistrées dans différents numéros de l'émission "Saraha Raha" qui incarne parfaitement le phénomène dont il est question.

Pour toutes ces raisons nous nous sommes demandé :

- Pourquoi ce recours excessif à la langue française (alternance codique) dans une émission télévisée destinée aux Algériens ?
- Quelle est la forme d'alternance la plus fréquente dans l'émission ? S'agit-il de l'alternance intraphrastique, interphrastique ou bien extraphrastique ?
- Comment se manifeste l'alternance codique dans l'émission ? autrement dit, quelles fonctions, en réalité, remplissent les alternances codiques de façon générale et particulièrement dans l'émission "Saraha Raha" ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons formulé quelques hypothèses dont les principales sont les suivantes :

- L'alternance codique renforcerait-elle la valeur perlocutoire des échanges ou des discussions de ce genre ? Les locuteurs s'en serviraient-ils pour mieux transmettre le message ou encore pour exprimer de façon plus économique avec peu de mots une idée ?
- Le français intervient-il dans les conversations des invités pour suppléer un manque de compétence dans la langue arabe ?

⁽³⁾ Weinreich Uriel. (2003c), « Languages in contact », in Ludi, G et Py, B (dir.), *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 06.

- Ce phénomène s'explique-t-il par le statut de la langue française ; langue de culture de prestige international qui gagne de plus en plus de terrain au dépend des autres langues en Algérie. Est-elle « vécue » et conçue ainsi par les locuteurs algériens ? L'alternance codique reflète-t-elle les représentations qu'ont les locuteurs algériens du français ?
- Comme nous l'avons déjà signalé, l'émission a un aspect très convivial, ceci a permis aux invités de s'exprimer en toute spontanéité et avec toute franchise. D'ailleurs le titre de l'émission est révélateur. La nature de l'émission serait-elle vraiment la seule raison pour laquelle les invités se permettent de recourir au français ?

Notre objectif à travers ce travail de recherche est surtout d'analyser et de présenter un modèle de communication multilingue axé principalement sur l'alternance codique qui caractérise l'expression langagière des invités de l'émission "Saraha Raha". Ainsi, dans les échanges qui se déroulent de manière spontanée entre les intervenants dans l'émission, nous allons étudier les fonctions de l'alternance codique (arabe / français) et répertorier les facteurs déclencheurs du phénomène.

Nous désirons porter un regard neuf sur une situation qui n'est pas nouvelle mais intruse dans les émissions télévisées et qui prend de plus en plus d'ampleur, car l'alternance codique n'a pas atteint un tel niveau auparavant.

Comme nous le savons, dans un tel travail de recherche, la collecte des données est un problème fondamental. Une de nos préoccupations essentielles a été le matériau lui-même, c'est-à-dire l'obtention de quelques numéros de l'émission "Saraha Raha" pour établir ce qu'il est convenu d'appeler un corpus. D'abord, il a fallu contacter la société "Afkar plus" où se prépare l'émission pour nous permettre de consulter et de retirer quelques numéros. Nous allons choisir des discussions tirées de plusieurs numéros et non d'un seul. Ne serait ce pas un choix approprié pour obtenir un corpus à la fois significatif et enrichissant ?

Notons ici que les numéros choisis sont variés : le premier numéro (présenté par Soufiane Dani), les numéros 100 et 129 (présentés par Tayeb).

C'est donc, à partir de ce corpus que nous allons essayer de proposer une étude détaillée de l'alternance codique.

En termes de méthodologie, Kerbrat Orrecchioni insiste sur la fidélité au corpus et la rigueur scientifique. Pour elle, il est nécessaire de procéder au « *Respect absolu des données, c'est-à-dire réhabilitation de l'empirisme descriptif et souci de travailler à partir de corpus d'enregistrements d'interactions autant que possibles (authentiques)*»⁽⁴⁾

A ce titre, nous allons tenter à partir de cette émission d'analyser le fonctionnement de l'alternance dans laquelle interviennent forcément des facteurs sociaux qui jouent un rôle déterminant quant aux choix de la langue. Mais, comme nous travaillons sur les archives de l'émission et que nous ne pouvons pas interviewer les participants sur leurs pratiques langagières, nous allons nous contenter de l'aspect linguistique pour dégager les fonctions de l'alternance et de montrer qu'elles ne sont pas aléatoires et dénuées de signification, mais au contraire, qu'il y a des régularités qui conditionnent leur apparition et leur fonctionnement. Notre étude emprunte également aux outils développés par l'analyse du discours et aux recherches conversationnelles, car ils prennent en compte les paramètres essentiels de l'échange linguistique tels que les participants, le contexte... etc. Ces paramètres peuvent nous aider, non seulement à dégager les motivations de l'alternance, mais à mieux appréhender les formes de l'alternance et ses fonctions dans le cadre de l'émission.

Compte tenu de ces travaux et des résultats auxquels ils ont conduit, une méthode analytico-déductive précédée obligatoirement par une description du corpus est jugée nécessaire. Nous envisagerons de traiter notre problématique dans le cadre de l'aspect pratique où nous ferons recours à une description des types de l'alternance codique et une analyse de ses aspects morphosyntaxiques. C'est pourquoi, nous proposons un travail de recherche axé sur trois chapitres

Dans le premier chapitre, nous allons définir les concepts de base indispensables à notre réflexion et décrire la situation linguistique de notre pays. Il se répartira en deux sections.

⁽⁴⁾ Orrecchioni.C.Kerberat. (2000c), «La notion d'interaction en linguistique: origines, apports, bilan », in Blanchet. P (dir.), *La linguistique de terrain, Méthode et théorie, Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, les PUR, p. 28.

Pour la clarté de notre approche, nous proposons la définition des outils conceptuels fondamentaux. Ainsi, la première section de notre premier chapitre sera consacrée d'abord à la délimitation des deux notions de diglossie et de bilinguisme indissociables du contexte linguistique algérien. Nous tenterons ensuite de définir l'alternance codique, le code mixing et de décrire notamment l'approche de Gumperz (1989) qui a contribué à préciser ses formes et ses fonctions. Après avoir défini ces notions, nous essayerons aussi de définir le code mixing et un autre phénomène qui résulte aussi du contact permanent entre deux ou plusieurs langues : l'emprunt.

Par ailleurs, nous avons jugé indispensable de présenter la situation sociolinguistique de l'Algérie, caractérisée par la diversité et le changement perpétuel. Nous voulons rechercher dans l'analyse historique, politique et linguistique les facteurs qui ont influé sur les pratiques langagières des Algériens. Donc, nous allons aborder essentiellement la politique de francisation menée par la France et son impact sur le peuple algérien, la politique linguistique de l'Algérie après l'indépendance. Nous évoquons également les langues présentes dans le paysage linguistique algérien, ainsi que le statut de la langue française et son rapport conflictuel avec la langue arabe.

L'analyse et l'interprétation du corpus nous permettront de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Cet aspect pratique, viendra cibler notre problématique et constituera notre véritable champ d'investigation.

Pour ce faire, nous allons décrire dans le deuxième chapitre notre corpus et établir une typologie d'alternances codiques. Le deuxième chapitre vise à étudier l'aspect morphosyntaxique de l'alternance codique. Le troisième chapitre, permet de dégager les facteurs déclencheurs du phénomène chez les invités de l'émission à travers l'analyse des conversations enregistrées.

Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais cherche juste à baliser des terrains qu'il sera possible d'exploiter ultérieurement. Il est clair pour nous que cette étude est une esquisse à une réflexion plus globale. Il contribuera peut-être à la compréhension de ce phénomène complexe qui a envahi l'audio-visuel car nous allons tenter de chercher les motivations de l'alternance des codes et d'en comprendre le fonctionnement. Donc, nous pourrons peut-être émettre à travers ce travail de nouvelles hypothèses sur l'usage du français chez les locuteurs algériens.

CHAPITRE I

***L'ALTERNANCE CODIQUE DANS UNE
PERSPECTIVE THEORIQUE***

I. DELIMITATION DE QUELQUES CONCEPTS

1. Diglossie et bilinguisme en Algérie

La production langagière des Algériens dans les différentes situations de communication se caractérise, comme nous l'avons déjà signalé, par une forte présence de la langue française bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère. Sa valeur symbolique la rend parfois supérieure à l'arabe qui est langue officielle.

Les médias qui jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de cette langue en Algérie encouragent aussi son apprentissage informel par les locuteurs algériens. En effet, la puissance de ce canal d'appropriation, spécialement la télévision, réside dans le pouvoir de sa bimodalité (image / son).

La présence effective de la langue française dans l'environnement linguistique des sujets parlants algériens explique en partie cette interpénétration des langues dans les conversations et les comportements langagiers des locuteurs présents dans l'émission qui se caractérise par l'utilisation de deux codes linguistiques distincts dans la même séquence (l'arabe dialectal/ français). Il s'agit bien entendu du code switching dont les situations déterminantes sont : la diglossie et le bilinguisme.

Ainsi, les linguistes qui s'intéressent au phénomène de l'alternance codique s'accordent sur sa fréquence dans les communautés marquées par les situations bilingue et diglossique. Que sont concrètement la diglossie et le bilinguisme dans le contexte algérien ?

Nous allons essayer de proposer des définitions opératoires pour ces phénomènes qui sont étroitement liés.

1.1. La diglossie

Le concept de **diglossie** est indissociable de la diversité linguistique dans un pays ; du statut de chaque langue dans la société ainsi que des facteurs extralinguistiques qui décident parfois du choix de telle ou de telle langue par les sujets parlants.

La situation diglossique exige l'emploi de codes linguistiques différents (ou des variétés de langues) dans des situations ou des contextes bien distincts. Selon Georges Ludi et Bernard Py : « Il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif dans lequel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts »⁽⁵⁾

Si nous appliquons la diglossie au sens de Charles Fergusson au contexte linguistique de notre pays, nous constatons que les Algériens utilisent deux variétés distinctes de la même langue :

- L'arabe classique qui a un statut supérieur est considéré comme la variété haute (H: high) ou de prestige.
- L'arabe dialectal qui a un statut inférieur est nommé variété basse (L : low).

Ces deux variétés qui dérivent de la même langue sont nettement distinctes. Donc, pour Charles Fergusson, la principale caractéristique de la situation diglossique est la dichotomie séparant les deux variétés "haute" et "basse". Mais, nous constatons que le modèle de Fergusson basé sur cette dichotomie entre H et L a été infirmé car il présente les deux variétés comme : « Obéissant à des normes de choix appropriés acceptés par toute la communauté. Les fonctions communicatives sont présentées comme si elles suivaient un système bien défini de distribution complémentaire avec très peu de changements, alors que les pratiques communicatives dans les situations réelles sont de loin plus subtiles et multiformes »⁽⁶⁾

Nous mentionnons la contribution de J .Gumperz qui a élargi l'application du concept. Pour lui, la diglossie correspond souvent à une différence de vocabulaire suivant la situation de communication, par exemple le langage utilisé entre amis diffère de celui utilisé en classe ou dans une entreprise.

⁽⁵⁾ Ludi Georges et Py Bernard.. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 15.

⁽⁶⁾ Lacheraf Mostefa. (1997c), « L'avenir de la culture algérienne », in Taleb Ibrahim, K(dir.), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma, p. 48.

Quant à nous, nous constatons que les relations entre les différentes variétés de l'arabe sont intimement liées aux pratiques effectives, c'est-à-dire aux différentes situations de communication.

Les rapports qu'entretiennent toutes ces variétés entre elles ne peuvent pas se dissocier des représentations qu'ont les locuteurs de chaque variété.

Qu'en est-il du bilinguisme en Algérie?

1.2. Le bilinguisme

Dans son sens le plus général, le bilinguisme désigne la maîtrise de deux langues c'est-à-dire la capacité de s'exprimer dans deux langues différentes dans des situations de communication nombreuses et diversifiées.

Georges Ludi et Bernard Py (2003, p. 10) proposent de traduire la définition d'Oksaar qui nous semble intéressante: « Je propose de définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité. La relation entre les langues impliquées peut varier de manière considérable, l'une peut comporter (selon la structure de l'acte communicatif notamment les situations et les thèmes) un code moins éloquent l'autre un code plus éloquent »⁽⁷⁾.

Nous pouvons confirmer à partir de cette définition que la société algérienne est bilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent. Mais nous rappelons aussi que le bilinguisme (arabe-français) dans notre pays est un bilinguisme imposé par l'Histoire : c'est le produit de la colonisation.

Quant au bilinguisme institutionnalisé dans le système éducatif, il est notamment caractérisé depuis l'indépendance par une dominance de l'arabe dans tous les domaines de souveraineté nationale et l'emploi du français dans le domaine technique et scientifique. Malgré cette inégalité voulue par l'Etat, nous ne pouvons pas nier que la langue française a tout le temps laissé son empreinte dans les pratiques langagières. Elle demeure, par excellence, la langue favorite des Algériens et ceci se manifeste nettement dans les phénomènes de contact de langues, comme le code switching. Ce phénomène apparaît même dans les milieux où l'arabe est exigé.

⁽⁷⁾ Ludi Georges et Py Bernard. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 10.

Nous pouvons dire, enfin que le code switching, l'emprunt et d'autres phénomènes qui résultent de l'interpénétration des langues ne sont pas neutres et aléatoires, mais qu'ils sont déterminés par une situation de diglossie. Cette situation se distingue du bilinguisme par les niveaux (H et L) qui appartiennent à la même langue dans le cas de la diglossie.

2. L'alternance codique, définition et types

L'emploi récurrent des termes : alternance codique, alternances des codes, mélange codique, code switching et code mixing nous conduit impérativement à expliquer le mot "*code*" car il est associé à "L'alternance" dans l'intitulé de notre travail. Le code ne désigne pas une mise en relation de symboles précis avec des significations particulières mais un système linguistique. Dans cette perspective, le code résulte d'un processus d'encodage et de décodage. C'est une forme de transmission d'un message qui doit être bien compris par l'interlocuteur.

On ne parlera pas d'alternance codique si on constate que le locuteur utilise une langue avec ses amis et une autre avec ses collègues par exemple. Mais pour qu'il y ait alternance codique il faut que les deux codes soient employés dans le même contexte. Dans le cas de l'alternance codique : « Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal. »⁽⁸⁾

Dans leur étude sur ce phénomène, Michel Blanc et Josiane F. Hamers soulignent que : « Dans l'alternance des codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (ly), il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue (lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase [...] ».⁽⁹⁾

Ce phénomène découle non seulement de la diversité des stratégies de communication, mais aussi des différentes possibilités dont le locuteur dispose quand au choix de la langue. Ainsi, nous parlons d'alternance codique quand un locuteur se sert de segments de sa langue de base et les fait alterner avec des segments qui font partie d'une seconde langue.

⁽⁸⁾Moreau Marie Louise.L. (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 33

⁽⁹⁾Hamers Josiane.F et Blanc Michel. (1983), *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles, Mardaga, p. 176.

Scotton Carol. M et Ury. W la définissent comme : « L'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction»⁽¹⁰⁾

Ils précisent que : « L'alternance peut porter seulement sur un mot ou sur plusieurs minutes de discours.»⁽¹¹⁾

C'est avec le développement des études sociolinguistiques et les approches ethnographiques que le phénomène de l'alternance codique a pu être élargi. Le chef de file J. Gumperz, par ses différentes recherches, a contribué à définir le concept de l'alternance codique et à en préciser les fonctions, dans son livre "sociolinguistique interactionnelle".

Pour désigner ce phénomène, les linguistes ont proposé les termes que nous avons cités précédemment et qui traduisent la diversité des approches. "Alternance codique" est employé par J. Gumperz. Hamers et Blanc se servent du terme "alternance des codes" pour le désigner et Gardner Chloros l'appelle "alternance des langues" ou "discours alternatif". Certains chercheurs reprennent la terminologie anglo-saxonne "code switching" que nous utilisons en variation avec le terme "alternance codique". L'emprunt à l'anglais est parfaitement intégré dans le vocabulaire scientifique.

En outre, Valdès_Fallis propose une définition linguistique et analytique du code switching qui précise la nature du processus et la nature du produit linguistique. Il dit que c'est : « Le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase. »⁽¹²⁾

Nous précisons que l'alternance codique se produit quand un sujet parlant emploie plus d'une langue, et que chacune de ces langues possède une structure et des règles différentes de l'autre ; mais cette alternance peut être comme le préconisent M. Blanc et J.F. Hamers, un indice d'une incompétence du locuteur dans l'une ou les deux langues.

Par ailleurs, ce phénomène est étroitement lié au changement de thème de discussion, au changement d'interlocuteur et au statut de la seconde langue. Quand il s'agit, par exemple de nouvelles technologies ou d'un sujet d'actualité, le sujet parlant algérien ne cesse d'utiliser le français, surtout quand il croit maîtriser cette langue.

⁽¹⁰⁾ Scotton Carol et Ury, M. (2004 c), « Bilingual strategies: the social functions of code switching», in Zango Bernard (dir.), *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, p. 19.

⁽¹¹⁾ Ibid.

⁽¹²⁾ Valdes Fallis.(2004 c), « Code switching and the classroom teacher language », in Zango Bernard (dir.), *Le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, p. 20.

Nous ne manquerons pas aussi de souligner que Gumperz a établi une distinction entre l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle.

Généralement, l'alternance conversationnelle se produit dans les conversations quotidiennes familières et non formelles et correspond parfaitement à l'usage social normalisé. Gumperz a décrit dans ses travaux les fonctions de l'alternance codique conversationnelle :

- La citation.
- La désignation d'un interlocuteur.
- La réitération.
- La modalisation d'un message : cette fonction de l'alternance consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément de verbe.
- Personnalisation versus objectivation : cette fonction est un peu plus difficile à préciser, car il s'agit, ici, d'insister sur le degré d'implication du locuteur dans un message.

Force est de constater que cette liste de fonctions ne peut contribuer seule à expliquer ce phénomène sans tenir compte des facteurs extralinguistiques qui déterminent parfois le choix de la langue. Cette forme d'alternance s'oppose sur le plan linguistique et social à l'alternance situationnelle. Celle-ci ne prend pas en considération l'emploi de deux codes linguistiques distincts par un même sujet parlant, mais elle permet d'identifier le contexte lié à l'emploi d'une langue au détriment d'une autre. L'alternance situationnelle est liée au changement de circonstances de la communication.

D'après Georges Ludi et Bernard Py (2003, p. 146) in "Etre bilingue" : « Il existe une véritable grammaire du code switching »⁽¹³⁾

Cette grammaire permet aujourd'hui de faire un classement des alternances codiques et de préciser leurs fonctions dans la conversation. Ces auteurs ont ainsi proposé de distinguer les types suivants selon que l'alternance a lieu entre ou à l'intérieur d'un tour de parole, entre ou à l'intérieur d'une phrase, voire d'une proposition, entre ou à l'intérieur d'un syntagme. Beaucoup de linguistes et sociolinguistes se sont accordés pour distinguer trois types d'alternance codique : intraphrastique, interphrastique et extraphrastique.

⁽¹³⁾ Ludi Georges et Py Bernard. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 146.

Elle est **intraphrastique** lorsque des structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase. En effet, l'alternance intraphrastique requiert une grande maîtrise des règles qui régissent les deux langues en présence.

Elle est illustrée par les exemples suivants (tirés de notre corpus):

- Og□di tchoufi *les collègues* ta□k f *le métier* li houma kol wahd fihom □andou **Question**. (Reste avec nous pour répondre aux questions de tes collègues)
- Kamel rahom yqoulou bli raki *une mauvaise perdante*. (Tout le monde dit que tu es une mauvaise perdante.)
- **Bien sûr** nmodifiha bsah *tout en restant dans le sujet*. (Bien sûr que je la modifie, mais tout en restant dans le sujet.)
- **Déjà** awal moulahada, *c'est vrai*. (Déjà, une première remarque, c'est vrai.)

L'alternance **interphrastique** intervient au niveau d'unités plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs. Elle apparaît dans la conversation suivante :

- **A: Effectivement grande** hagara Salim, Salim mâ□lich.

Plus sérieusement nahdrou □la *la carrière Judo. Il faut le dire 5^{ème} f les dernières jeux olympiques* ta□ Sydney 2000, *Qualifiée dans quelques jours* bnsba l *Athènes*. Batalat Ifriqia f *dernier championnat d'Afrique ça fait quelque temps, quelques jours aussi. 5^{ème} mondiale* bnsba *le dernier championnat du monde non l'avant dernier, c'est ça ?*
(Effectivement grande turbulente Salim, c'est permis de dire Salim. Plus sérieusement, parlons de ta carrière en Judo. Il faut le dire 5^{ème} dans les derniers jeux olympiques de Sydney 2000, qualifiée dans quelques jours pour Athènes. Championne d'Afrique dans le dernier championnat d'Afrique, ça fait quelque temps, quelques jours aussi, 5^{ème} mondiale pour le dernier championnat du monde, non l'avant dernier, c'est ça ?)

- **S: Oui, en Allemagne j'étais cinquième.**

- **A: cinquième voilà. Ça c'était la meilleure performance** ta□k□ □alamyian. Ahkina *déjà les débuts* ta□ek f *judo*. Ntia ki fach rohti lljudo ?

(Cinquième, voilà, c'était ta meilleure performance au niveau mondial. Raconte nous déjà tes débuts. Comment tu as choisi le Judo le Judo ?)

- *S: Justement c'est parce que je m'appelais Salim. Non, enfin kount la seule parmi cinq garçons.*

(/J'étais la seule /)

- *A: Donc Il fallait wahd f la famille ydareb ?*

(Donc il fallait qu'un membre de la famille bagarre ?)

- *S: Non! Kount nchbehlhoum bzaf. Je voulais jouer avec eux au foot. Mes parents kanou ydjibouli des poupées kount narmihom et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc. W sah Kount nndarb bzaf.*

(Non, je ressemblais beaucoup à mes frères, je voulais jouer avec eux au foot. Mes parents me ramenaient des poupées, je les jetais et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc. Et c'est vrai je bagarrais beaucoup.)

- *S: Oui, Pasque j'avais beaucoup d'énergie. Donc mes parents préféraient ydaxlouni f dans une salle de Judo. (Oui, parce que j'avais beaucoup d'énergie. Donc, mes parents préféraient m'inscrire dans une salle de Judo.)*

- *A: Pour canaliser ...*

- *S: Voilà, pour canaliser justement hadik l'énergie importante que j'avais. Finalement maghaltouche, je me suis beaucoup calmé. Mawlitch ndrob f lhouma. (Voilà, pour canaliser toute l'énergie importante que j'avais. Ils avaient raison, je me suis beaucoup calmé.)*

L'alternance peut être aussi **extraphrastique**, lorsque les deux structures syntaxiques alternées sont des expressions idiomatiques ou des proverbes. Elle est parfois indissociable de la précédente, dans la mesure où les proverbes ou les expressions idiomatiques peuvent être considérées comme des fragments de discours. Il est à noter que ce type d'alternance est le moins fréquent dans les conversations.

(Absence de ce type d'alternance dans notre corpus)

Il nous a semblé intéressant de citer la contribution de Josiane Hamers et Michel Blanc sur ce sujet. Ils proposent de distinguer, l'alternance intraphrastique dans laquelle les segments alternés sont des constituants de la même phrase de l'alternance extraphrastique.

« [...] il convient de distinguer entre l'alternance "entrephrase" ou "inter énoncés" et l'alternance "inter-phrase" dans laquelle les segments alternés sont des constituants de la même langue »⁽¹⁴⁾.

Nous reviendrons à partir de notre analyse du corpus aux formes les plus récurrentes de l'alternance codique dans les productions des invités de l'émission de "Saraha Raha" qui constitue notre corpus.

3. L'emprunt et le code mixing

Tous les linguistes qui se sont penchés sur la situation linguistique en Algérie s'accordent sur l'abondance des emprunts du français à l'arabe et le mélange codique appelé code mixing. Il faut séparer ces deux phénomènes qui ne peuvent avoir lieu que dans des situations de contact de langue de l'alternance codique.

3.1. L'emprunt

Ce phénomène est considéré par Blanc et Hamers comme un élément d'une langue intégré dans le système linguistique d'une autre langue.

Pour illustrer ce phénomène qui a été largement étudié, nous proposons la définition la plus récente du dictionnaire de linguistique de Dubois : « Il y'a emprunt linguistique quand un parler "A" utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler "B" et que "A" ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration) »⁽¹⁵⁾.

Considéré comme le résultat de contact permanent entre deux communautés et entre leurs langues, l'emprunt au français ne cesse d'occuper une place prépondérante dans le parler des Algériens. Il fait partie aujourd'hui du paysage linguistique de notre pays et chevauche le phénomène de l'alternance codique.

⁽¹⁴⁾ Hamers Josiane J et Blanc Michel. (1983), *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles, Mardaga, p. 177.

⁽¹⁵⁾ Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marecellesi Jean-Baptiste, Mèvel, Jean Pierre. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p. 188.

Ainsi, l'observation des conversations quotidiennes des locuteurs algériens a montré que les emprunts sont fréquents comme on le constate dans les exemples suivants : Parabole / parabol /, téléphone/ telefun /, Chèque / fek /, télévision/ elevizj□ / prononcé aussi / telefizj□ /, table / tabl / ou bien / ṭabla /, antenne/ □nten /, bureau / byro /, voter prononcé/ Voṭi /, et banque / b□k /. Beaucoup de termes français sont intégrés dans notre vocabulaire. Les locuteurs algériens ne cherchent pas l'équivalent de ces mots en arabe dialectal. Ils considèrent certains emprunts comme des mots arabes. Mais l'intégration de ces mots français dans le discours des Algériens, n'est pas totale. Ainsi, certains mots subissent des modifications sur le plan phonétique et morphosyntaxique.

Et voici quelques exemples :

- Réservili plaça mâak (Réserve moi une place avec toi).
- Branchit xayt parabole (J'ai branché la parabole).
- Dimo ta3i numérique, ya7kem les chaînes facilement (Mon Démo est numérique, il décrypte les chaînes facilement).
- Sabotawna f l concours (On nous a saboté dans le concours).

Sur le plan phonologique, la prononciation de certains termes varie selon la catégorie du son. Du coup, les phonèmes qui n'existent pas en arabe sont mal prononcés : / biru / pour / byro /, / voṭi / pour / voter/, / tabla / pour / tabl / ...etc. Les mots : ticket, scanner, photocopie, cassette, poste, radio, train, banque, timbre et d'autres, ont une forte présence dans l'environnement linguistique algérien. Ils sont aujourd'hui indissociables de notre langage quotidien. Les sujets parlants algériens ne connaissent pas leurs traductions en arabe standard. Ils sont persuadés que des mots comme : téléphone, chambra, télévision, poste sont des mots arabes.

Sur le plan morphosyntaxique, les emprunts subissent des opérations de suffixation et de préfixation, c'est-à-dire que leur intégration est partielle. Avec l'ajout de préfixes et de suffixes arabes, les verbes : voter, réserver, demander, larguer deviennent, en se conjuguant avec la première personne du singulier : nvoti, nréservi, ndemandi, nlargui. Ils suivent la terminaison des verbes de l'arabe dialectal. Nous constatons aussi que les marques du genre et du nombre de certains emprunts obéissent aux règles syntaxiques de l'arabe dialectal. Prenons à titre d'exemple les mots : / baṭima / pour/ batim□ /, / mafina / pour / mafin /, / basina / pour / basin /, / kuzina / pour / c□izin /, /bagiṭa /pour / baget /, / vista / pour / vest /, / kaskiṭa / pour / kasket /, et /marmiṭa /pour / marmit /.

Nous pouvons déduire à partir des exemples précités que la langue française, malgré sa relation étroite avec la culture européenne et la colonisation de notre pays, jouit d'un prestige qui la valorise et la distingue des autres dialectes en Algérie. Ce qui justifie l'omniprésence des phénomènes de l'emprunt et de l'alternance codique constatés dans toutes les situations de communication formelles et informelles. Derradji Yacine explique davantage l'apport de l'emprunt dans l'enrichissement des langues en Algérie « Dans notre cas, la langue française et les idiomes locaux se sont enrichis mutuellement, de par leur coexistence, d'apports nouveaux. Il n'en demeure pas moins que l'adoption de l'emprunt dans la langue d'accueil est conditionnée par l'usage» ⁽¹⁶⁾.

En résumé, ce qui distingue l'alternance de l'emprunt est le principe "d'intégration", c'est-à-dire que l'alternance se produit entre deux éléments ordonnés obligatoirement selon les règles de leur grammaire. En revanche, les emprunts sont parfaitement incorporés dans le système grammatical de la langue d'accueil.

Voici deux exemples tirés de notre corpus qui montrent l'ordre des éléments dans le cas de l'alternance codique et l'emprunt :

Exemple 01/ P. 103 : - **Plus sérieusement**, nahdrou □ la **la carrière Judo. Il faut le dire** 5^{ème} f **les dernières jeux olympiques** ta □ **Sydney 2000**. (Parlons de ta carrière en Judo ; il faut dire que tu étais 5^{ème} dans les derniers jeux olympiques de Sydney 2000 et tu es qualifiée dans quelques jours pour Athènes.)

Exemple 02/ P. 104: - □ lach ki matayhiche wahed f **l'entraînement ttnervey**.

(Pourquoi tu t'énerves quand tu ne réussis pas à vaincre quelqu'un dans l'entraînement)

3.2. Le code mixing

Lorsqu'un sujet parlant confronte deux langues qu'il utilise fréquemment et de la même manière, il produit des énoncés bilingues caractérisés notamment par un mélange de langues. Il ne s'agit plus de l'alternance codique où la juxtaposition des deux codes linguistiques correspond aux règles internes des systèmes grammaticaux distincts. Nous parlons donc, d'un autre phénomène qui s'imbrique et se confond souvent avec le code switching, car il découle aussi de la diversité des stratégies communicatives : le code mixing.

⁽¹⁶⁾ Queffélec Ambroise, Derradji Yacine, Debov Valéry, Smaali Dalila, Cherrad-Benchefra Yasmina. (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamisme des langues*, Bruxelles, De bœck, Duculot, AUF, p. 133.

En effet, le code mixing est défini par Hamers et M. Blanc comme : « *Une stratégie de communication, mais dans laquelle le locuteur de LY transfère des éléments ou des règles de LY à quelque niveau linguistique que ce soit ; ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de LY, sinon ils seraient considérés comme des emprunts* »⁽¹⁷⁾.

Les sociolinguistes notent une forte présence de ce phénomène dans les pratiques langagières des Algériens. Ainsi, dans le cas du code mixing, les locuteurs algériens se servent de tout ce qu'ils possèdent comme bagage linguistique. Le répertoire verbal dont ils disposent est utilisé de manière spontanée et quelquefois non consciente pour répondre à leurs besoins langagiers. J. Hamers et M. Blanc ne se sont pas contentés de délimiter le concept, mais ils ont proposé de le distinguer de l'emprunt en disant : « *À la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière, si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching* »⁽¹⁸⁾.

Dans tous les cas, le code mixing ne peut être produit que par des locuteurs bilingues, tandis que l'emprunt peut être pratiqué par des sujets parlants monolingues en situation de contact de langue.

Code mixing et code switching peuvent avoir les mêmes fonctions dans une conversation et répondre à des stratégies discursives communes : produire du sens, montrer la maîtrise d'une langue étrangère, c'est-à-dire pouvoir s'exprimer en deux langues, éviter ou exclure une partie de l'auditoire, faire le point sur un sujet intéressant ou attirer l'attention de l'interlocuteur.

En résumé, dans notre essai de description des phénomènes qui se manifestent dans les pratiques langagières, nous avons pu mettre en évidence la forte présence de la langue française dans les conversations formelles et informelles des Algériens qui n'hésitent pas à utiliser toutes les ressources de leur répertoire verbal dans des productions truffées d'expressions en français. Nous nous intéressons, pour notre part, essentiellement au phénomène du code switching constaté dans l'émission "Saraha Raha".

⁽¹⁷⁾ Hamers Josiane, et Blanc Michel. (1983), *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles, Mardaga, p. 189.

⁽¹⁸⁾ Ibid, p. 195.

II. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE

1 . Durant la période coloniale

Avant de présenter le statut particulier du français dans la société algérienne, il nous paraît indispensable de préciser le rapport de l'Algérie avec l'autre, avec les étrangers, car l'histoire de notre pays ne commence pas avec la colonisation française. Une succession d'invasions à des degrés et des moments divers a entraîné l'implantation de certaines langues et plusieurs variétés linguistiques qui, aujourd'hui par leur interpénétration permanente ont engendré l'émergence de nouveaux parlers et la naissance de nouveaux phénomènes linguistiques entre autre : les emprunts, les interférences, les calques et l'alternance codique ; celle-ci fait l'objet de notre étude.

1830, année qui a marqué l'histoire de l'Algérie, car elle fait subir notre pays la colonisation française. Afin de concrétiser ses aspirations économiques et politiques, la France va appliquer en Algérie la politique de la terre brûlée, pratiquer une guerre intensive contre la culture arabe et détruire tous les fondements de l'identité algérienne basée sur les principes de la religion musulmane. La France n'hésite pas à imposer sa langue qui provoquera l'effondrement progressif de l'arabe et bouleversera les normes culturelles de la société algérienne. L'armée coloniale a commencé par éliminer toutes les écoles coraniques et les mosquées. Les établissements scolaires ont été détruits avec acharnement.

L'Algérie devient ensuite une colonie de peuplement et le centre de tout un mouvement migratoire. Cette politique de peuplement a visé essentiellement la destruction pure et directe de la population algérienne. Ainsi, ces nouveaux européens ont bénéficié des meilleures terres et ont mis la main sur la plus importante partie du pays. Toutefois, ils restent nettement minoritaires par rapport aux Algériens. De ce fait, la France avait besoin de former des intermédiaires sur ses principes et leur transmettre son idéologie.

L'administration française a alors opté pour une nouvelle politique d'assimilation : « *Pour conserver l'Algérie, il faut la tenir grâce à des éléments convaincus du bien fondé de la colonisation : le mieux serait d'avoir des Français en nombre suffisant mais à défaut, on se contente d'étrangers naturalisés: à défaut de Français naturalisés, les autochtones acculturés seront utilisés. L'assimilation demandée ici est sans ambiguïté, "la francisation" du droit de propriété, c'est-à-dire l'individualisation des anciennes propriétés tribales. Condition indispensable à l'inclusion des terres dans le circuit des échanges, donc indispensable à la progression de la colonisation civile.* » ⁽¹⁹⁾

Cette politique de francisation mise en place a provoqué des sentiments d'hostilité et de haine à l'égard de la langue française. Cette hostilité est bien évidemment due au fort attachement des Algériens aux écoles coraniques et aux représentations qu'ils avaient de cette langue qui vise l'assimilation des musulmans à la Chrétienté.

De ce fait, des personnalités algériennes se sont mobilisés, dès 1887 à mener des actions anticoloniales en rédigeant par exemple une pétition adressée directement aux responsables français pour exprimer leur refus total à l'assimilation et demander la réouverture des écoles arabes. La volonté de préserver la formation arabo-musulmane explique cette forte résistance des Algériens à toute forme de colonisation.

L'association des Ulémas créée par Abdelhamid Ben Badis, en 1937 a exprimé son refus à la politique d'assimilation par la création de nouvelles écoles arabo-musulmanes qui assurent l'instruction religieuse et la formation arabe des enfants qui constitueront dans le futur une élite arabophone, profondément attachée à la culture musulmane.

Parallèlement à cette attitude négative à l'égard des écoles françaises, une autre attitude d'acceptation voit le jour et évolue progressivement. Cet intérêt pour la langue française est une conséquence évidente de la participation massive des Algériens dans les deux guerres mondiales ; ce qui a favorisé obligatoirement le contact avec le monde industriel français et a entraîné juste après une vague d'émigration vers l'Europe.

⁽¹⁹⁾Christian Achour. (1985), *Abécédaires en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger, ENAP, p. 161.

Cette langue mal vue, devient désormais le moyen privilégié des algériens pour accéder aux postes d'administration. C'est-à-dire à partir de la première guerre mondiale, les Algériens choisissent la langue française comme le moyen d'expression et de résistance. Cette nouvelle conception pour le français notamment après 1920, va aider les Algériens dans la lutte pour l'indépendance. Rappelant ici que la langue française n'était pas uniquement imposée sur les Algériens, mais aussi sur les minorités européennes.

1.1. Les variétés du français colonial

Le contact permanent et le rapprochement de ces divers groupes ethniques comprenant des français, des espagnols, des italiens, des juifs, des arabes et des berbères a donné naissance à une sorte de multilinguisme. Néanmoins, la langue française qui représente le code le plus utilisé était le moyen de communication privilégié entre l'administration et les différentes populations vivant en Algérie.

L'existence de deux populations, une population française, européenne dominante et une population arabo-berbère défavorisée nous conduit à distinguer dans cette période deux variétés linguistiques essentielles du français colonial :

1.1.1. Le français des européens

Il se subdivise en trois variétés⁽²⁰⁾ :

Une variété basilectale, une variété mésolectale et une variété acrolectale.

La première variété dite **basilectale** est surtout orale. Elle est intimement liée aux activités économiques (agriculture, pêche, petite industrie ...) propres à la classe pauvre et travaillante. Ce parler est employé par les immigrants venus de pays européens autres que la France et par une très petite minorité de la population musulmane. Il se caractérise par la présence de mots empruntés aux langues utilisées à l'époque telles que : l'italien, Le maltais, le catalan, l'arabe et le berbère. Cette variété, qui a pour fonction d'assurer l'intercompréhension entre les différentes populations vivant en Algérie, va disparaître progressivement sous la politique de francisation exercée par l'administration coloniale.

La variété **mésolecte** : celle-ci est employée par les Européens et les Arabo-berbères. Elle est normalisée, mais le recours à l'emprunt est omniprésent.

⁽²⁰⁾ Classification établie par, Queffélec Ambroise, Derradji Yacine, Debov Valéry, Smaali Dalila, Cherrad-Benchebra Yasmîna. (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamisme des langues*, Bruxelles, De boeck, Duculot, AUF, p. 25.

La variété **acrolecte** : essentiellement écrite. Ce français académique est employé par l'élite : des intellectuels, professeurs et écrivains. Il est soumis à la norme académique et il est assez conforme au français colonial.

1. 1. 2. Le français des arabo-berbères

La francisation des administrations, des activités économiques et culturelles a profondément influencé le comportement linguistique des Algériens. Et à partir de 1918, la manière dont le français est perçu va complètement changer. En effet, les soldats algériens qui ont participé à la première guerre mondiale commencent à diffuser une image valorisante de la langue française. Du coup, le français devient la langue qui leur permet d'avoir des postes de travail dans l'administration et d'exercer des activités économiques diverses. Mais, l'arabe demeure toujours la langue de communication quotidienne, même si elle a intégré quelques termes techniques d'origine française comme / biru / pour " bureau " / fista / pour "veste" et / ṭabla / pour "table" etc.

Dans cette période, l'apprentissage du français était non seulement assuré par les écoles françaises, mais par les rapports qu'entretiennent les Algériens avec les colons dans le cadre du travail, l'administration et les activités économiques. Ceci a contribué en grande partie à l'enrichissement des langues vernaculaires, l'arabe dialectal surtout.

1.2. L'impact du français colonial sur la société algérienne

Cette langue française a permis une profusion de production littéraire. En effet, plus de vingt ouvrages d'expression française ont été produits par des écrivains algériens, formés par l'école française. Leurs écrits défendent l'identité et la culture nationale, citant à titre d'exemple ; Mohamed Tounsi Ahmed (1880), "*L'insécurité en Algérie, ses causes, les moyens de rétablir la sécurité d'autrefois*". Abdallah Mohamed (1880). *De la justice en Algérie*. Alger, Fontana. Le premier roman de langue française édité par un Algérien en 1912 est celui de l'écrivain Ben Chérif Mohamed intitulé " Ahmed ben Ahmed Mustapha Goumier". Les essais politiques et journalistiques ont aussi marqué cette période, ainsi plusieurs écrivains et journalistes ont écrit et publié des articles politiques et des productions littéraires de grande qualité (Ahmed Bourri, *Musulmans et chrétiens* en 1912), (l'émir Khaled, *la situation des musulmans d'Algérie*) en 1924.

Le français colonial a bouleversé la réalité linguistique et culturelle en Algérie marquée par le contact entre les différentes communautés. La politique linguistique menée par la France contenait déjà les causes de son échec. D'une part, elle a privé une grande partie du peuple algérien de la formation intellectuelle et les a empêchés d'accéder à l'école ; ce qui a développé les langues vernaculaires. D'autre part, elle a engendré un éveil de conscience et une opposition politique qui s'est manifestée clairement lors des événements du 08 Mai 1945. Les vecteurs de cette forte contestation n'étaient pas uniquement les défenseurs de l'arabe dialectal, mais aussi cette élite d'intellectuels algériens formée par l'école coloniale. Cette minorité d'algériens qui maîtrise parfaitement la langue française n'hésitera guère à s'en servir dans la lutte contre les français.

Cette langue sensée attribuer les algériens aux français est devenue un moyen de connaissance, de modernité et surtout de libération, une véritable armure pour vaincre les troupes françaises. Bien après, Kateb Yacine illustrera cette situation, en expliquant sa raison d'écrire en français: « *Quand nous étions enfants qu'on le veuille ou non, c'est dans la langue arabe parlée que s'est façonnée notre sensibilité, que s'est façonnée notre façon de recevoir les choses. En somme, la langue c'est un second cordon ombilical qui nous relie à notre mère, c'est-à-dire l'Algérie. Mais l'enfant grandit, il lui faut aller à l'école française parce que la France domine depuis cent ans, parce qu'on parle français à la poste, pour prendre le tram, pour avoir un diplôme, pour travailler [...]* »

Bon, on est obligé de parler français. C'est une situation de fait, mais en écrivant français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont encore vivantes. Le combat avec le peuple français, le vrai combat avec la France, c'est maintenant qu'il commence »⁽²¹⁾

2. Après l'indépendance

2.1. Les langues en présence

Vu les conditions sociohistoriques précitées, l'Algérie est devenue après l'indépendance un véritable pays de diversité linguistique.

2.1.1. L'arabe

Au lendemain de l'indépendance, le premier parti politique en Algérie, le FLN a rapidement agi pour la récupération des édifices du pays, les référents identitaires, ainsi que la valorisation de la langue arabe. Longtemps négligée à cause de la colonisation française, elle devient après 1962 la langue nationale de l'Etat algérien. Ses variétés sont :

2.1.1.1. L'arabe classique

Parmi les variétés de l'arabe, la plus ancienne est celle "du Coran" ou l'arabe classique dit aussi littéraire. Cette variété a perduré à travers le temps et les siècles, sans aucune altération ni modification. Elle demeure la langue des écrivains, des hommes de lettres, des poètes et de théologiens notamment les spécialistes de l'étude du Coran. Notons ici que les premières études sur la langue arabe remontent au VII^e siècle et avait pour objectif d'expliquer et de fixer les textes du Coran et de les transmettre au non arabophones, récemment convertis à l'Islam.

2.1.1.2. L'arabe moderne (standard)

L'ouverture du monde arabe musulman entre autre l'Algérie sur le monde occidental et la modernité, suite à la colonisation française, a favorisé l'apparition d'une nouvelle variété d'arabe dite Moderne, assez éloignée de l'arabe classique ; cette nouvelle variété est caractérisée par le recours à l'emprunt, aux langues étrangères européennes (Le français surtout). Qualifiée également de "Standard", cette variété ne cesse d'envahir les institutions de l'Etat algérien et les médias (radio, télévision, discours politique, enseignement, administration...) nous pouvons dire qu'elle est de grand usage, parce qu'elle est parlée dans différentes situations de communication (particulièrement professionnelles).

⁽²¹⁾ Kateb. Yacine. (1973), *Nedjma extraits, Alger, Institut pédagogique national, IPN*, p. 130.

2.1.1.3. L'arabe dialectal

La dernière variété, appelée "l'arabe dialectal", essentiellement orale, permet l'intercompréhension entre les différents membres de la société algérienne.

Correspondant à des parlers locaux de chaque région de l'Algérie, l'arabe dialectal est caractérisé par des spécificités d'ordre phonétique, morphosyntaxique et sémantique.

Ainsi le /qa / est propre au parler algérois. L'arabe dialectal demeure jusqu'à aujourd'hui une langue de grande socialisation, car nous pouvons dire que c'est la langue maternelle de la grande majorité des Algériens. Il est subdivisé en plusieurs parlers locaux qui varient selon la région (rurale/ Urbaine) ou l'espace géographique.

Le parler ou le langage urbain concerne surtout les citadins. Ce parler provient historiquement des grandes dynasties et populations qui ont vécu dans les grandes villes d'Algérie telles que : Alger, Oran, Constantine, Tlemcen, Bejaia. Par ailleurs, nous distinguons des parlers spécifiques à chaque région de l'Algérie :

- L'algérois, qui couvre toute la zone du centre de l'Algérie jusqu'à Bejaia.
- A l'est du pays et à partir de Sétif, la capitale des hauts plateaux prédomine un parler rural spécifique à la région, réputé aussi par son recours à l'emprunt par exemple nous trouvons des mots comme : / largitu / "je l'ai largué", / tilifonitlu / " je lui ai téléphoné ", / rizervit / " j'ai réservé" / Mstagni / " Stagner " ... etc. .
- En avançant vers l'extrême Est, de Constantine à Annaba, et jusqu'à la frontière algéro-tunisienne, nous découvrons un parler un peu différent de celui de Sétif et proche du tunisien.
- A l'Ouest, l'oranais s'impose et s'étend de Tnes jusqu'à la frontière algéro-marocaine.
- Au sud, bien sûr, un parler propre à l'aire saharienne prédomine.

Un constat s'impose ici est la forte présence des berbères dans toutes les régions de l'Algérie; ce qui rend difficile l'établissement d'une carte linguistique de l'Algérie. Nous enregistrons une véritable hétérogénéité des communautés linguistiques en Algérie, mais c'est l'arabe dialectal qui prédomine. C'est la langue commune de la quasi-totalité des Algériens.

En revanche, la sacralisation de l'arabe classique comme langue du statut supérieur a engendré un dysfonctionnement linguistique et culturel. Imposée comme langue d'enseignement dans le cycle primaire, la langue arabe véhicule plusieurs disciplines, même au secondaire. Dès 1981, toutes les filières de sciences humaines ont été arabisées à l'université. Cette reproduction du système culturel et linguistique coïncide avec la naissance de deux partis politiques : le parti démocrate et le parti islamiste ou conservateur. Deux types d'intellectuels de culture linguistiquement distincte apparaissent : les arabisants et les francisants.

Pour le parti islamiste ou conservateur, la langue arabe est la seule langue qui doit être enseignée, diffusée et généralisée.

2.1.2. Le berbère ou le tamazight

La population berbérophone ne se distingue de la population arabophone que par l'emploi du tamazight et de certains parlers propres aux Imazighens dont le kabyle est le plus usité. Les Kabyles sont centrés dans la grande kabylie, les massifs de Djurdjura, la région du centre est de Bejaia à Sétif et même la capitale.

Le chaoui, une des variétés du tamazight s'emploie exclusivement dans les massifs des Aurès. Nous trouvons dans la région du Mزاب et le massif du Hoggar le mozabite et le terguie.

Ces minorités berbérophones qui vivent dans des régions montagneuses se sont déplacées vers les zones industrialisées comme Alger, Annaba, Oran, Bejaia, Hassi messaoud et Ghardaïa ; c'est-à-dire qu'il n'existe pas de berbérophones qui ignorent la langue arabe, d'autant plus que l'enseignement s'effectue en arabe. Cette langue berbère faisait partie de la culture du peuple algérien et le patrimoine du pays. Or, juste après les événements du printemps berbère en Avril-Mai 1980, l'Etat a commencé à revoir le statut de cette langue en négligeant la revendication berbère et en attribuant à celle-ci un statut secondaire de langue vernaculaire notamment après l'avènement de l'islamisme politique dans les années 1990. On a renforcé aussi l'enseignement de la langue arabe.

Grâce aux pressions du mouvement culturel berbère sur le pouvoir l'enseignement du tamazight devient obligatoire dans les zones berbérophones, et ce n'est qu'en février 1995 que cette langue a été reconnue officiellement par le pouvoir comme langue surtout nationale.

Ce statut a engendré des problèmes d'ordre méthodologiques, c'est-à-dire l'existence de plusieurs variétés du tamazight caractérisées par l'absence d'un code écrit, la non normalisation des règles syntaxiques et grammaticales malgré les efforts de certains linguistes et l'absence d'enseignants spécialisés sont autant de facteurs qui entravent la généralisation du tamazight , aujourd'hui.

2.1. 3. Les langues étrangères

2.1.3.1. Place et statut du français

La langue française a profondément marqué l'inconscient du peuple algérien à travers plusieurs générations et cela se confirme après l'indépendance. Bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère, elle deviendra progressivement la langue véhiculaire de l'état et cela est dû, bien évidemment, à la politique coloniale qui, à partir de 1830, a remplacé l'arabe et la culture musulmane par la langue française.

Langue de grand usage, le français, malgré la politique d'arabisation, va concurrencer l'arabe, notamment dans les domaines économique et administratif.

Nous notons ici la condamnation par le parti démocrate de l'élite francisante de la promulgation de la nouvelle loi sur l'arabisation. Pour ce parti démocrate, le français doit être revendiqué et inclus dans le système scolaire. Notre pays, nouvellement indépendant a le droit de récupérer ses édifices y compris la langue maternelle, mais sans pour autant persister à considérer le français comme langue des colons et de la chrétienté. Au contraire, les algériens doivent concevoir le français différemment.

Donc, la langue française, qui est au service de l'économie, nous permet d'éviter la régression et l'isolement, parce que la science et la technique s'enseignent en langues étrangères auxquelles on refuse de s'ouvrir.

Force est de constater que la langue française dite étrangère ne l'est pas, car elle est omniprésente dans le milieu social et culturel des algériens même si elle a été exclue de l'enseignement et de certains secteurs de l'administration. Cependant, nous ne pouvons pas estimer le nombre de locuteurs algériens maîtrisant le français, car les données statistiques concernant l'utilisation du français ne sont pas évidentes et ne sont pas vraiment établies de manière rigoureuse.

Nous pouvons néanmoins vérifier le nombre de locuteurs parlant cette langue à travers la population scolarisée, l'enseignement (secondaire, universitaire) et les mass média (journaux parus en langue française, la publicité, la presse...).

2.1.3.1.1. L'enseignement

Aujourd'hui, la langue française est enseignée en tant que langue étrangère, au même titre que l'anglais et l'espagnol. À l'université, ce sont surtout les filières scientifiques et technologiques qui se servent du français, comme la médecine, la pharmacie, les sciences vétérinaires, la chirurgie dentaire, l'architecture, l'informatique, le génie civil, le génie mécanique ...etc.

Dans l'enseignement primaire, la langue française est introduite en quatrième année. Il est question de la généraliser en l'introduisant dès la seconde année, dans le cadre de la réforme de l'enseignement primaire et de reprendre la formation des enseignants de français, qui a été négligée depuis les années 80.

En dépit de la place réduite de la langue française dans l'enseignement, nous ne pouvons non plus nier sa pratique dans les autres secteurs, économique et financier, par exemple, qui fonctionnent presque exclusivement en français. Interdite autrefois, elle est aujourd'hui pratiquée dans de nombreuses écoles privées. Elle est considérée comme une clé qui permet de poursuivre les études à l'étranger ou pour trouver un emploi dans des entreprises privées.

2.1.3.1.2. Les mass médias

Notre description de la situation linguistique en Algérie nécessite aussi de montrer la place qu'occupe le français, non seulement dans le système éducatif, mais dans les médias. Cette langue tant niée par l'Etat ne cesse d'occuper une place prépondérante dans notre société. Le nombre de journaux et périodiques paraissant en français y est vraiment révélateur. Le Quotidien d'Oran, Liberté, El Watan, El Moudjahid, Le Matin, Le soir d'Algérie, L'indépendant, L'authentique, Le jeune indépendant sont des quotidiens qui ont une large diffusion.

Concernant le domaine audiovisuel, c'est l'emploi de l'arabe qui prédomine. Toutefois, nous enregistrons la Chaîne 3, radiodiffusée en français. Cette chaîne a un large public, surtout chez les jeunes.

Quant aux programmes télévisés en langue française, leur proportion reste remarquable, plus particulièrement les séries américaines, la musique, les documentaires, en dépit de l'imposition de l'arabe dans tous les programmes de la chaîne nationale.

Depuis quelque temps, nous assistons à une prolifération massive d'antennes paraboliques. Ceci a permis aux foyers algériens d'accéder facilement aux chaînes occidentales (françaises surtout) y compris "l'Algérien TV", essentiellement en français destinée au peuple maghrébin résidant en Europe depuis 1995. Toutes ces chaînes connaissent un grand succès aujourd'hui au détriment de la chaîne nationale. Ainsi, nous assistons à un dédain progressif de celle-ci.

Actuellement, on tolère certaines transgressions de la langue arabe dans des émissions de divertissement dont les plus regardées "Lfhama" et "Saraha Raha" qui fait l'objet de notre étude.

Aujourd'hui, et depuis l'arrivée de Abdelaziz Bouteflika à la présidence de la République, nous l'avons vu à plusieurs reprises s'adresser au peuple algérien en langue française. Cette introduction du français dans le discours officiel du président de l'Etat change l'attitude des Algériens vis-à-vis de cette langue.

A cet égard, la réforme introduit des changements profonds dans le système éducatif, et les contenus enseignés et surtout les langues d'enseignement. Il faut noter ici que la CNRSE a proposé dernièrement d'enseigner le français dans la 2^{ème} année du cycle primaire. Cette loi confirme la position de force de cette langue, son prestige chez les locuteurs algériens et montre qu'elle a encore de l'avenir en Algérie.

2.1.3.2. L'anglais et l'espagnol

Les langues étrangères sont notamment enseignées à l'école fondamentale et secondaire, mais l'Anglais jouit d'un statut supérieur du fait qu'elle est la langue de la technologie et de la mondialisation.

En 1996, l'enseignement de l'anglais devient possible dans le cycle primaire. C'est aux parents d'élèves de choisir la première langue étrangère qui sera enseignée à leurs enfants. Mais la préférence pour le français durant toutes ces années a confirmé sa place privilégiée dans la sphère linguistique algérienne.

L'espagnol caractérise surtout l'Ouest algérien. La présence de la colonisation espagnole à Oran a laissé des traces de cette langue dans le domaine lié au commerce, à la pêche et aux activités agricoles. Citons à titre d'exemple : "trabendo", "t berna", "bogado" et d'autres hispanismes intégrés dans le parler oranais.

Commentaire

En fin de cette première partie, il est important de signaler l'impact du français colonial sur les pratiques langagières des Algériens après l'indépendance. Aujourd'hui, le marché linguistique algérien est caractérisé par des tensions et des rapports conflictuels entre plusieurs langues.

L'histoire est donc un facteur essentiel dans l'étude des motivations de l'alternance qui apparaît parfois comme un phénomène occasionnel ou accidentel.

Un certain nombre de linguistes considèrent l'alternance codique comme un phénomène spontané voir inconscient. Or, les études de J. Gumperz ont révélé des régularités dans l'emploi des deux codes.

L'analyse de notre corpus consiste à dresser les fonctions de l'alternance codique. Donc, à partir de la classification des formes les plus récurrentes de l'alternance codique, nous allons étudier son fonctionnement tout en focalisant l'attention sur les facteurs linguistiques déclencheurs du phénomène.

CHAPITRE II
DESCRIPTION DU CORPUS

I. PRESENTATION DU CORPUS

Il nous semble important avant d'entamer une analyse approfondie des motivations et des fonctions d'alternances codiques de présenter d'abord notre corpus c'est-à-dire les discussions enregistrées dans certains numéros de l'émission "Saraha Raha".

Pour avoir les archives de l'émission, il nous a fallu contacter la direction de la société "Afkar+" où se prépare l'émission. Ensuite, nous avons pu avoir un rendez vous pour les consulter. Nous n'avons pu en retirer que deux. Nous avons enregistré plus tard le 129^{ème} numéro.

Nous pouvons dire que notre corpus est authentique. En effet, notre travail n'a pas nécessité un enregistrement à l'aide d'un magnétophone où les sujets parlants sont souvent influencés par la présence de l'observateur. Mais l'écoute des discussions enregistrées sur DVD n'est pas faite sans difficultés car il a fallu faire de nombreux retours en raison des passages rapides et de la difficulté à préciser les pauses.

Ce travail de dépouillement a nécessité plusieurs heures d'écoute.

Nous présentons le déroulement de chaque numéro.

Le premier numéro donc présenté par Soufiane Dani et la chroniqueuse Hassiba avait comme thème "le nouveau langage des jeunes". L'émission numéro 01 a été étreignée par les invités suivants:

- Salima Souakri, championne en Judo.
- Farid le Rockeur, acteur et ancien animateur de l'émission "Bled musique".
- Moussa Sayeb, footballeur international.
- Houari Dauphin, chanteur de Rai.

Le numéro 100 est un numéro exceptionnel. Il s'est déroulé hors plateau à Oran. Histoire de sortir des sentiers battus, en produisant une émission spéciale, en plein air, à la belle étoile. Le nouveau animateur de l'émission "Tayeb" a invité des chanteurs très connus : Cheb Khaled, Cheb Djelloul, Mohamed Lamine et Hakim Salhi. Ponctuée de moments forts en anecdotes autobiographiques, ils se sont exprimés en toute spontanéité. Nous signalons que nous n'avons pas transcrit toutes les discussions enregistrées dans ce numéro car il a duré plus de deux heures.

Le 129^{ème} numéro du 8 Mars, la fête de la femme avait comme invitée principale "Sali", l'animatrice de l'émission de divertissement "Lfhama". Le thème dominant est le contenu de l'émission de divertissement qu'elle anime.

Nous soulignons que notre difficulté majeure a été la transcription des conversations ; une des raisons qui nous a poussée à limiter notre corpus.

Nous avons jugé que trois numéros constituent à la rigueur un corpus représentatif.

Pour structurer nos transcriptions, nous avons choisi la méthode suivante :

- Les propos en français sont signalés en caractères gras et en Italique.
- Le texte en arabe restera en caractères normaux.
- Une traduction en français du texte arabe sera proposée en dessous, entre parenthèses (lorsque la traduction n'est pas nécessaire, une barre diagonale le signalera). Le nom de chaque locuteur est noté en entier et en gras. Dès la deuxième intervention, il sera abrégé (exemple : S pour Salima).
- Dans la transcription, nous avons retenu aussi les symboles suivants :
 - .../ Un silence bref.
 - ...// pause assez longue.
 - (pause) pour une pause longue.

Lors de l'écoute des enregistrements, nous avons constaté que les pauses assez longues sont très rares dans les productions des invités. Ils s'expriment en toute spontanéité et ne marquent pas des pauses fréquentes sauf celles faites par l'animateur.

Ici, nous soulignons que : « L'alternance est fluide lorsqu'elle est produite sans pause ni hésitation ; elle est balisée quand le locuteur la signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telle que les pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques, etc » ⁽²²⁾

Enfin, nous rappelons que la transcription phonétique a été établie pour illustrer les différents cas de figures (plus précisément dans les formes récurrentes des alternances codiques). Ceci, afin de faciliter la lecture pour les non Algériens maladroits.

⁽²²⁾Moreau, Marie –Louise. (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sh Mardaga, p. 33.

II. TYPOLOGIE D'ALTERNANCES CODIQUES

Afin de répondre à notre problématique et pour mieux saisir le fonctionnement de l'alternance codique au cours de l'interaction, nous avons adopté cette typologie que nous avons jugée opératoire.

Nous avons sélectionné les passages les plus représentatifs de chaque conversation. Ces exemples que nous jugeons très pertinents feront l'objet d'une étude détaillée qui contribuera à une analyse rigoureuse des fonctions de l'alternance codique dans l'émission.

Voici les deux types d'alternances codiques relevées dans notre corpus :

1. Les alternances intraphrastiques

1.1. Numéro 01

Code	Texte original	Traduction
A/P99	- kima chftou mohtawa saraha raha l youm Xas <i>beaucoup plus</i> b <i>l'actualité</i> .	- Le contenu de l'émission est consacré à l'actualité.
A/P99	- <i>Je pense que</i> hed tsfiqa <i>n'est pas à la hauteur</i> □la lbatala li hadret m□âna	- Je pense que cet applaudissement n'est pas à la hauteur, pour une championne.
A/P99	- Massa□ Ixir <i>donc</i> li salima souakri batalat ifriqya ta□ l' <i>Judo c'est-à-dire même donc les invités sont avertis au cas où</i> .	- Bonsoir, donc Salima Souakri championne d'Afrique en Judo /
A/P99	- Raki <i>déjà</i> dxalti lltarix bensba ll' <i>émission</i> ta□na raki <i>déjà</i> awal <i>invité</i> li awal □adad ta□ <i>l'émission; merci déjà</i> li □titina hed <i>l'occasion</i> .	- Vous êtes déjà le premier invité de notre émission, merci d'être avec nous
A/P99	- Nqadmek hakda lljomhour <i>avec un petit C.V</i> chbab ha.	- Je vous présente public /
A/P99	- <i>Alors</i> , Salima souakri mn mawalid <i>décembre, c'est ça?</i> fordlou, bordj lkifan.	- Alors, vous êtes née en décembre, c'est ça ? fordlou, bordj lkifan.

Code	Texte original	Traduction
A/P100	- Saha Imoxridj □tana de fausses informations, il y'a pas idées ma□ lich . qriti f Faizi1 c'est ça ?	- d'accord, le réalisateur nous a donnés de fausses informations, ce n'est pas grave.
A/P100	- Déjà qalouna que t'étais une grande hagara ki kounti sghira, d'ailleurs kanou y□aytoulek même Salim.	- Déjà, on nous a dit que tu étais turbulente d'ailleurs on t'as même appelée Salim.
A/P100	- Effectivement, grande hagara	- Effectivement, turbulente Salim.
S/101	- Non , kount nnnchbehlhoum bzaf. Je voulais jouer avec eux au foot mes parents kanou ydjibouli des poupées kount narmihom et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc.	-Non, je ressemblais beaucoup à mes frères, je voulais jouer avec eux au foot. Mes parents me ramenaient des poupées, je les jetais et je préférais aller jouer au ballon, au vélo etc. Et
Y.K/P101	- □lach ki matayhiche wahd f l'entraînement ttnarvey ?	- Quand tu ne réussis pas à faire tomber quelqu'un dans l'entraînement tu t'énerves, pourquoi?
S/P101	- Parce que ki mantayhich wahed xali ya wahda, wahda xlat ga□	- Parce que, quand c'est un homme, s'il s'agit d'une femme c'est encore pire.
A/P101	- Ah parce que ntouma f tâdrib taqdr tkoun m□a mra wala rajel. Ah oui !	- Ah parce que, dans les entraînements, ça peut être une femme ou un homme. Ah oui!
A/P102	- Alors soual li kamel nâs yqoulouh c'est vrai w□lach hata bnsba les hommes w bnsba lik, kif kif taqdrou ntouma f des tournois hakda trbhou abtal l□alam, bsah ki tlhq L compétition officielle ; jeux olympiques aw botoula □alamia. Est-ce que hiya masâalat des fois zhar	- Alors, la question que tout le monde pose, c'est vrai : pourquoi, même pour les hommes et pour toi aussi, dans des tournois ordinaires, vous gagnez devant des champions du monde, mais quand il s'agit d'une compétition officielle, jeux olympiques ou un championnat du monde. Est ce que cela a une relation avec la chance?

Code	Texte original	Traduction
S/P102	- <i>Alors</i> Ana ki chghol <i>jusqu'à maintenant</i> .	- Alors, moi comme ci (/)
S/P102	- <i>Bon j y'étais sur le podium Junior F championnat du monde junior .En Argentine</i> kount thaslt □la lmartaba thaltha.	- Bon j'étais sur le podium Junior dans le championnat du monde junior. En Argentine, j'ai classé troisième.
S/P102	- □la bamlkoum Douka <i>le sport</i> wlat <i>une science exacte</i> . <i>Le Georgi l'athlète</i> ta□hom □la balhom bli <i>il sera au top</i> .	- Vous savez, maintenant, le sport est devenu une science exacte. Le Georgi sait que son athlète sera au top.
S/P102	- <i>Donc</i> ,hnaya <i>pour l'instant</i> mazel malhaqnach lhadek lmostawa, <i>enfin j'espère que ça sera cette année</i> .	- Donc, pour l'instant, nous n'avons pas encore atteint ce niveau. Enfin, j'espère que ça sera cette année.
S/P103	- Nahki □la <i>la préparation</i> .	
S/P103	- Tâhdir Houma <i>avec la planification</i> . □labalhoum bli le <i>Georgi l'athlète</i> ta□houm ykoun <i>en forme</i> .	- Je parle de la préparation. - Eux, ils savent qu'avec leur planification ...
S/P103	- <i>Même si</i> naqder nerbeha f dawarat dowalia, hiya <i>le Georgi</i> nhar <i>la compétition</i> tkoun balek <i>plus en forme</i> li taqder terbehni.	- Même si, je peux la vaincre dans le premier tour. Le jour de la compétition officielle, elle sera peut-être plus en forme, si bien qu'elle pourra me vaincre.
A/P103	- <i>W est ce que</i> Zhar min dak yl□eb dawr?	- Et la chance ?

Code	Texte original	Traduction
A/P103	- W ki ytiħ m□a abtal l□alam f le premier tour ?	-Et s'il affrontera des champions du monde dans le premier tour ?
A/P103	- Mais □labana f riyadat lJudo kayn □idat marahil, admettant que raki f dawr lwl tħazmi je pense que kayn repêchage.	- nous savons qu'en Judo, i y' a plusieurs étapes. Si tu es vaincu dans le premier tour, il y' a bien sur le repêchage.
S/P103	- kayn repêchage eh, ki tiħ m□a wahed le premier tour ykoun mliħ win howa yzid Ytqadem yavanci m□natha Yrouh demi final, tu as la chance d'être repêché w hna □andk Zhar d'être sur le podium mondial. Nchallah ya rabi hed l□ām normalement ça sera la bonne.	-oui il y'a repêchage, Quand tu affrontes un champion du monde dans le premier tour, qui se qualifiera en demi finale, tu peux être repêché. Et ici tu as de la chance d'être sur le podium mondial. Prions pour Dieu, cette année. Normalement ça sera la bonne.
X/P103	- Il ya beaucoup de gens ma ya□rfouche min ntiya xrejti sûrement ntiya ttfakri la salle tâ□ l poteau disant la cave w j'espère que ma nsitiche lxiř dyalha?	- Les gens ignorent d'où vient Salima. Sûrement tu te souviens de la salle du "poteau" et j'espère que tu ne l'as pas oubliée.
S/P104	- Hada Guirioua, c'était un athlète li bda m□aya judo ki kouna sghar. Sinon il parlait de la salle ta□ fordrou. c'est une salle minuscule fiha poteau f lwast.	- C'est Guirioua, un athlète. Nous avons commencé ensemble. Sinon il parlait de la salle de Fordrou. C'est une salle minuscule qui contient un poteau au milieu.
S/104	- A chaque fois kan wahed Yxrej mfjex. Alors moi Jezt □liħ □labalkom kima bdina on avait pas beaucoup de moyens.	-A chaque fois, il y'avait quelqu'un qui est blessé. Alors moi, je suis passée sur cette salle et vous savez au début, on n'avait pas beaucoup de moyens.

Code	Texte original	Traduction
A/P104	- Nafs Imochkil howa mochkil lmonchaât riyadia, <i>les infrastructures</i> fi dzair.	- Le même problème, les infrastructures en Algérie.
S/P104	- □labalek <i>c'est un problème</i> li rahou <i>jusqu'au jour pour aujourd'hui et j'espère que</i> ythal.	- Tu sais, c'est un problème qui persiste et j'espère qu'il sera résolu.
A/P104	- Nti bsaraha salima, est <i>ce que</i> sa."b Bach narbtou m□aak □alaqat sadaqa aw <i>est ce que</i> wara dalika <i>au fond c'est une gentille fille</i> , □aqla <i>et tout</i> wchnou ?	- Franchement Salima, est ce que c'est difficile d'entreprendre une relation d'amitié avec toi ou bien au fond, t'est une gentille fille, sage et tout quoi?
S/104	- <i>Mais sur le tapis</i> lazmi lwahed ykoun <i>agressif pour gagner</i> ; manaqderche nkoune hnina <i>avec le partenaire</i> dyali.	- Mais sur le tapis, il faut être agressif pour gagner. Je ne peux pas être tendre avec mon partenaire.
A/P104	- kamel rahom yqoulou bli raki <i>une mauvaise perdante</i> .	- Tout le monde dit que tu es une mauvaise perdante
A/P105	- <i>Voilà</i> , kan hada awal istijwab l'awal invité llsaraha raha. Wnstaqbil thani dayf ta□ saraha raha li daxl amamna <i>avec des pas</i> rakou chtouh □la <i>l'écran</i> □raftouh mn doun chak, w chtouh f <i>des spots publicitaires, des séries</i> . □raftouh bism Farid le rockeur.	- C'était le premier entretien avec le premier invité de "Saraha raha" .Accueillons le deuxième invité de "Saraha Raha" qui vient d'entrer avec des pas / Vous l'avez déjà vu sur l'écran, vous l'avez sûrement reconnu. Vu aussi dans des spots publicitaires. c'est Farid le rockeur.
F/P105	- Msa□ Ixir □likom, <i>lpublic</i> .	- Bonsoir au public.
A/P105	- <i>Mais</i> houwa mawsmouch Farid le rockeur.	- Mais, il ne s'appelle pas Farid le rockeur.

Code	Texte original	Traduction
A/P105	- A□zab, qalek <i>c'est un célibataire endurci</i> . Awal sou□al, wl□ach?	- Célibataire, disons un célibataire endurci. Première question, pourquoi?
F/P105	- Maniche dayrlou ahamia mahouche <i>un objectif</i> w lmaktub. W <i>je pense que ça va venir</i> tani.	- Je ne lui accorde aucune importance, ce n'est pas un objectif et je pense que ça va venir aussi.
A/P105	- Lbidaya ta□ek f sanawet thamaninat (85-86) hisat " Rock dialna 'w " Raina raikom" <i>voilà</i> , ba□da dalik dertou " bouzenzene" li Bachir belhadj.	- Tu as commencé dans les années 85-86 avec l'émission "Notre Rock" et " notre point de vue et le votre", voilà.
F/P105	- <i>Voilà</i> , en 90 dxalt □alem lfan sabi□, drt <i>film</i> m□a □abd rahman Djelti (lahn lamal) " <i>mélodie de l'espoir</i> "	- Voilà, en 90 tu es entré dans le monde de l'art. Tu a fait le film avec Abd raâ7man Djelti "la7n lamai ", mélodie de l'espoir.
A/P106	- <i>Oui</i> ; "Djamel Fezaz" nhayiih, <i>c'est une comédie musicale</i> .	- Oui, Djamel Fezaz, je le salue, c'est une comédie musicale.
F/P106	- Kount <i>au même temps dans deux productions différentes</i> .	- J'étais au même temps dans deux productions différentes.
A/P106	- mba□da zdna ktachfna <i>d'autres talents</i> , mawahib li Farid le rockeur <i>c'est</i> fi bled musique.	- Plus tard, on a découvert d'autres talents en toi c'est dans "Bled musique"
A/P106	- Nta <i>grande star</i> ta□ <i>cinéma</i> wala <i>grande star</i> ta□koleche, est <i>ce que</i> tkteb <i>les textes</i> taw□ek wala ttkel bzaf □la <i>l'improvisation</i> ?	- Tu es grande star de cinéma. Est ce que tu écris les textes ou tu te bases sur l'improvisation?
A/P106	- <i>Les textes</i> taw□ek matktebhoumche ki trouh taxdm. <i>Est ce que</i> ya□touk lfikra, <i>l'idée</i> w ba□d dalik tmodifiha ?	- Tu révises les textes avant de commencer le travail. Est-ce qu'on te donne l'idée et tu la modifies après ?

Code	Texte original	Traduction
F/P106	- Bien sûr nmodifiha bsah tout en restant dans le sujet.	- Bien sur que je la modifie, mais tout en restant dans le sujet.
A/P107	- Est-ce que le scénariste yafrd □lik wach mktub ?	- Est-ce que le scénariste t'exige ce qui est écrit dans le texte ?
F/P107	- lazem nhs bih hadek texte wla hassit bih ta□sah je peux donner. - Kayn bzaf Elvis Priestley □la	- Il faut que je sente le texte. Si j'arrive à le sentir concrètement /
F/P107	Koli hal c'est une légende, c'est un mythe.	- Il y'a plusieurs : Elvis Priestley. De toute façon, c'est une légende, c'est un mythe.
A/P107	- W ida kount grande star ta□ télévision chkoun tkoun bien sûr, à part ana ?	- Et si tu es grande star de télévision qui veux tu être ?
A/P108	- Déjà awal moulahada, c'est vrai. - Kaas ljomhouria 1992 fi mal□ab	- Déjà, une première remarque, c'est vrai.
A/P108	Zabana dhida chlef, (1-0) but ta□ Amaouche je crois faute ta□ l gardien.	- La coupe de la République 1992, au stade de Zabana. C'était contre Chlef (1-0) ; but d'Amaouche, je crois faute du Gardien.
M/P108	- J chais pas ma□labaliche faute ta□ l gardien wala ta□men l'essentiel qu'on a gagné.	- Je ne sais pas, faute de qui ? l'essentiel qu'on a gagné.
A/P108	- Juste après, moussa tnaql l'Auxerre ; sana lwla kanet chwyia sa□ba mais c'était clair, c'était l'année ta□ l'apprentissage.	- Juste après, Moussa rejoint Auxerre. La première année était difficile, mais c'était clair, c'était l'année de l'apprentissage.

Code	Texte original	Traduction
A/P108	- <i>Bon, ligue des champions,</i> l□ab <i>plusieurs matches,</i> rohtou <i>en quart de final</i> fi kaâs lkoôus w douk xlas <i>elle n'existe plus ?</i>	- Bon, ligue des champions. Il a joué plusieurs matches. Vous êtes arrivé en quart de final dans la super coupe et maintenant, elle n'existe plus?
M/P108	- Douk <i>ça yest</i> habsouha.	- Maintenant On l' arrêtée.
L/P109	- <i>Alors, l'arabe, le français,</i> <i>l'anglais, l'allemand,</i> Taxtalif llogha mn balad li axar w lahja kadalik. w hata l <i>langage</i> ytbdel mn mantiqa loXra.	- Alors, l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand. La langue diffère d'un pays à l'autre, le dialecte aussi, même le langage change d'une région à une autre.
A/P109	- <i>Est-ce que</i> tchater ray lyqoul <i>c'est pour parler plus rapide ?</i> Tsma bsour□a.	- Est-ce que tu penses que c'est pour parler rapidement ? - Par exemple, "Chriki, rani mliar", c'est-à-
L/P109	- <i>Par exemple</i> chriki, rani mliar, ya□ni rani <i>bien</i> .	dire je suis bien.
F/P109	- W hadi ga□ jaya mn <i>les</i> <i>quartiers populaires, c'est clair et</i> <i>nette</i> .	- Et tout ça vient des quartiers populaires, c'est clair et nette.

Code	Texte original	Traduction
A/P110	- Bsah hna ndaxlou logha lfaransia, bzaf lalfad ta□na en français . Kayn ba□d lkalimat Daxlnaha fl vocabulaire ta□na.	- Mais nous introduisons beaucoup la langue française. Beaucoup de nos mots sont en français. Il y'a des mots qui se sont parfaitement intégrés dans notre vocabulaire.
S/P110	- Surtout hna ljazairijine, pasque ki nchoufou les autres pays arabes hafdou □la logha ta□houm par exemple ki ndirou moqabalat f lxarej, ki tahki m□a masria, tounsia w la maghribia hiya tq□ed f logha ta□ha wana ndaxl bzaf le français yqoulouli comment ça se fait ntouma les Algériens ? C'est une habitude même si machi mliha bzaf mais nchalah nbraw.	- Surtout chez les Algériens. Parce que les autres pays arabes ont conservé leur langue. Par exemple, quand nous faisons des compétitions à l'étranger une égyptienne, une tunisienne ou une marocaine conserve bien sa langue. Par contre, moi j'emploie beaucoup le français. Elles me disent : comment ça se fait, vous les Algériens?...// C'est une habitude. Même si elle n'est pas positive mais espérons que nous allons guerrier.
F/P110	- Had lalfad rayhine l l'humour .	- C'est de l'humour.
F/P110	- Moussa, wach houwa nâdi li rak faxour, fier li l□abt fih wahed li vraiment fier ?	- Moussa, quel est le club dont tu es fier d'y jouer, vraiment fier?
A/P110	- Wach houwa nâdi li par contre li peut être ndmt□ □andou	- Quel est le club que par contre, peut être que tu as regretté d'avoir signer avec?
A/P110	snyyit?	
A/P110	- Safqou □lih. Alors , qouli winah lmodarib li markak athr □li ? c'est vrai que ntaya baxil kima houwa wala ? C'est vrai que houwa baxil, radin ?	- Applaudissez. Alors dis-moi, qui est l'entraîneur qui t'a marqué le plus ? - C'est vrai que tu es radin comme lui ou ? c'est vrai qu'il est radin ?

Code	Texte original	Traduction
H/P111	- Massa l'xir. Kayn f' Imojtama □ Ta □ na <i>des signes et des symboles</i> .	- Bonsoir. Il y'a des signes et des symboles dans notre société.
H/P111	- <i>Donc</i> , kima qolt kayn <i>un signe, un symbole</i>	- Donc, comme j'ai dit il y'a un signe, un symbole
H/P111	- <i>Donc</i> , kayna hadi, <i>tu peux faire passer s'il te plait</i> .	-Donc, il y a celle là, tu peux faire passer s'il te plait.
H/P111	- Kayn xamsat hakda, <i>donc, elle symbolise pas la main de Fatma comme</i> , hiya <i>vraiment quelque chose</i> . Taqder tkoun bnhas hakda y □ alqouha f' lbiban toujdouha <i>vraiment partout</i> .	- Il y a des mains comme ça, donc elle ne symbolise pas la main de Fatma. Elle peut être en cuivre utilisée pour la décoration des portes. On la trouve vraiment partout.
H/P111	- W f' l'djanoub ta □ na mawjouda □ la chakl <i>des losanges</i> ji hakda <i>par exemple</i> .	- Et dans notre Sud, elle est sous forme de losanges comme ça, par exemple.
H/P112	- <i>Je ne l'ai pas mais je vais vous expliquer</i> kifach ji w nsmouha xmissa.	- Je ne l'ai pas, mais je vais vous expliquer comment elle est faite, on l'appelle Xmissa

1.2. Numéro 129

Code	Texte original	Traduction
S/P115	- Au début <i>nxayrou la chanson, ça dépend ; loukane tkoun par exemple un tub, une chanson nadjha bzaf, mais aussi machi charte tkoune jdida, ça dépend □a thaql ta□ la chanson. qadra tkoune avec tous mes respects L les chanteurs w les chansons li rahom ymchou douk qadra tkoune la chanson ma fihache hadra intéressante ykoune le rythme ktar, parce que l'émission tmchi b le rythme lxfif fhamtni.../ c'est ça.</i>	- Au début, nous choisissons la chanson, un tub par exemple, mais pas forcément une nouvelle, ça dépend du rythme. Elle peut être avec tous mes respects aux les chanteurs dépourvue de sens et contient plus de rythme, parce que l'émission s'intéresse davantage aux chansons rythmiques.../tu m'as compris, c'est ça. <i>Nous revenons sur l'"fhama" d'une manière générale.../ il y'a des parodies et vous traitez aussi des sujets sociaux mais parfois avec audace.</i>
A/P115	- Douk nwliou l'"fhama" bsifa aâmâ, à part les chansons.../ Kayn des parodies, ntouma trouhou llmawadi□ Lijtima□ia bsah des fois bchakl qbih	
S/P115	- Hadaf tarbawi. kayne omour tb□eth biha des messages mais □andha bo□d tarbaoui.	- Le but est éducatif.../
S/P116	- Tarbaoui, parce que mich ghir lmachakil par exemple " chkayr Zbl" tu vois, c'est de ce côté-là.Le but lwel c'est târfih, l'humour.	- Éducatif, parce que on n'évoque pas uniquement des problèmes. Par exemple, le sujet "des poubelles", tu vois c'est de ce côté-là. Le but premier c'est l'humour.

Code	Texte original	Traduction
A/P116	<p>- <i>Oui, l'improvisation tbda b lmoxridj. Mohamed Sahraoui, l'improvisation ta□ou tkoune mahdoua bihtiram i□aila. D'abord, il ne faut pas noxordjou □la lqanoune hada. Nrouhou l'improvisation ta□ l'équipe. Koul wahd □andou un niveau ylhlou f l'improvisation. Lmoxridj, par exemple ya□tik Hadra; f la discussion tlhq l'improvisation. Bon lmoxridj ; □andkoum lmawdou□ Ta□ Lm□Icha, ma ttxatawch had lhodoud et Vas-Y jouez, c'est là l'improvisation.</i></p>	<p>- Oui, l'improvisation commence par le réalisateur. Elle est conditionnée par le respect de la famille. Pour le groupe, chacun à un niveau Le réalisateur par exemple nous donne les rôles, et dans la discussion intervient l'improvisation /</p>
S/P117	<p>- Ana jamais kount दौरا في بالي un jour ndahk lghachi impossible.hata dXalt lFhama ; xtaft mn Koul wahd hadja ,hakim Les grimaces f l'horoscope, Hassan les mouvements. hata dert le personnage ta□ i Enfin Ana w Mohamed sahraoui derna le personnage ta□ Sali</p>	<p>- Je me suis jamais dite qu'un jour je ferai rire la foule, impossible; jusqu'à l"fhama". J'ai appris de chacun un truc, les grimaces de Hakim quand il fait l'horoscope, les mouvements de Hassan ; jusqu'à ce que j'ai construit le personnage de Sali.</p>

1.3. Numéro 100

Code	Texte original	Traduction
K/P118	- Wahd ki ykoune sghir □labalek mayfhem walou, <i>c'est quelque chose qu't as en toi</i> , matnejmch tfiq bli mawhiba.	- Quand on est petit, tu sais, on ne comprend rien, tu ne sais pas que c'est un don.
A/P119	- W maza lek <i>jeune</i> , lah ybarek, mazalek <i>jeune</i> .	- Et tu es encore jeune.
K/120	- Ma chftheche, hram □lik, □lech ; <i>bien sûr</i> twahcht houmti, <i>c'est normal</i> .	- Je ne l'ai pas vu, pourquoi, bien sûr qu'elle me manque, c'est normal.
K/119	- Ana zayed hna, qrit hna, <i>toutes les choses de la vie je les ai étudiées ici.../</i> , fhamt?	- Je suis né ici, j'ai étudié ici, toutes les choses de la vie je les ai étudiées ici .../ tu m'as compris?
K/P121	- Ki jebth lwahren, chef wahran ki dayra, min dak, <i>il est tombé amoureux ...//</i> fham <i>la mentalité Oranaise</i> .	- Quand, je l'ai ramené avec moi sur Oran, il a vu la beauté d'Oran (/)
A/P121	- Nwli chwiya llsawt ta□ek, littmyez bih w nas bzaf yqoulou □andk sab□ aswat, <i>sept gammes</i> .	- Je reviens sur ta voix, beaucoup de gens disent que vous avez sept gammes, sept gammes.
K/P121	- <i>Pasque, je ne voulais pas</i> had nas li farhou waldina, farhou nas qdem.	- Parce que, je ne voulais pas que ces gens qui ont fait quelque chose pour nos parents. Je ne voulais pas que le patrimoine meure, j'aime reprendre. j'adore. Parce que j'ai grandi avec ces chansons, j'ai grandi avec ...
K/121	- <i>Je voulais pas</i> torath y moutou, <i>j'aime reprendre, j'adore ...</i> <i>pasque</i> kbert bhad laghani, kbert b baxta, kbert b laghani ta□ Ahmed wahbi	
A/P123	- Marhba bik M. Lamine ; makan lah nqadmkom W Chokran . □la <i>la surprise</i> hadiya wmazal lmofajaat.	- Bonsoir Mohamed Lamine et merci pour cette surprise et il y'en a encore.

2. Les alternances interphrastiques

2.1. Numéro 01

Code	Texte original	Traduction
P100	- A : <i>Est-ce que c'est vrai?</i>	- (/)
P100	- S : <i>Oui, c'est vrai.</i>	- (/)
P100	- A : <i>Plus sérieusement</i> nahdrou □ la <i>la carrière Judo. Il faut le dire 5^{ème} f les dernières jeux olympiques</i> ta□ <i>Sydney 2000, Qualifiée dans quelques jours</i> bnsba l <i>Athènes. Batalat Ifriqia f dernier championnat d'Afrique ça fait quelque temps quelques jours aussi, 5^{ème} mondiale</i> bnsba <i>le dernier championnat du monde non l'avant dernier, c'est ça ?</i>	- Plus sérieusement, parlons de ta carrière en Judo. Il faut le dire 5 ^{ème} dans les derniers jeux olympiques de Sydney 2000, qualifiée dans quelques jours pour Athènes. Champion d'Afrique (/)
P100	- S : <i>Oui, en Allemagne j'étais cinquième</i>	- (/)
P100	- A : <i>Cinquième voilà, ça c'était la meilleure performance</i> ta□k □alamian. Ahkina <i>déjà les débuts</i> ta□k f <i>judo. Ntia ki fach rohti lljudo?</i>	
P101	- S : <i>Justement c'est pasque je m'appelais Salim. Non, enfin</i> kount <i>la seule parmi cinq garçons,</i>	- (/)
P101	- S : <i>Oui, Pasque j'avais beaucoup d'énergie donc mes parents préféraient</i> ydaxlouni f <i>dans une salle de Judo.</i>	- (/)
P101	- A : <i>Pour canaliser ...//</i>	
P101	- S : <i>Voilà pour canaliser justement</i> hadik <i>l'énergie importante que j'avais ; finalement</i> maghaltouche, <i>je me suis beaucoup calmée.</i> Mawlitch ndrob f lhouma.	- (/)

Code	Texte original	Traduction
P101	- A: C'est bon, Prête? S: Oui prête.	(/)
P101	- A: c'est un but, c'est un point. S: Ah c'est clair, ahh si j'arrive à faire tomber un garçon w mba□d une fille ah nl □eb biha.	(/)
P104	- S: Non, c'est vrai qu'en faite j'ai deux visages □andi le visage ta□ tout le monde, avec ma famille avec mes amis et tout. Mais sur le tapis laz m lwahed ykoun agressif pour gagner ; manaqderche nkoune hnina avec le partenaire dyali.	(/) - Voilà, je reçois notre deuxième invité.../ le joueur international Moussa Saieb, Bon soir Tu la connais
P105	- A: Voilà, nstaqbl ...// lla□ib douali moussa saieb thalith daif, masaa lxir, salima souakri ta□refha, Farid le rockeur. Moussa : C'est un grand monsieur, je crois.	Moussa saieb, Champion d'Algérie en 1990 et champion d'Afrique dans la même année 90, la seule Il pour l'Algérie.
P107	- A: Moussa saieb, batal ldjair sanat 90 w batal ifriqija f la même année, 90 w mdi tanik la coupe Afro asiatique ; la seule bnsba lltatouijat ldjazairia.	- Moussa Saieb a joué à Valence, à Nottingham, avec Romario, tu as joué en Arabie Saoudite, à Dubaï.
P108	- M: mais malheureusement au niveau de la fédération, je crois, ils ne sont pas trop fiers.	-Nous pouvons vous appeler le troubadour du football Algérien
P108	- A: M. Saieb l□ab fi Valence, l□abt fi Nottingham, m□a Romario, l□abt fi l□arabia so□oudia, fi Dubai.	
P108	M: J'ai fait un peu de tout. - A: Naqdrou N□ajtoulek le Troubadour ta□ lkoura ldjazairia. - Farid : C'est un parcours exemplaire.	

Code	Texte original	Trad uction
P108	- Farid : Je pense que c'est une fierté et un modèle pour nous. M : Merci, merci.	(/) (/)
P109	- A : Moussa ; ça n'existe pas f lougha ?	-Moussa, ce langage n'existe pas dans la langue ?
P109	- M : Non. Je crois que c'est un langage de quartier, des jeunes qui veulent se distinguer.	
P109	- A: W nta tani tahder hakda?	(/)
P109	- M : Oui, entre jeunes un petit peu quoi, fi l vestiaire w la ki nkounou ngasrou.	- Et toi, tu parles comme ça aussi ? - Oui, entre jeunes, un petit peu quoi, dans les vestiaires ou quand on rigole.
P109	- L : C'est pas seulement pour parler le plus rapide c'est aussi genre un code bach les autres ma yfhmouhomch.	- (/) Pour que les autres ne te comprennent pas
P109	- M : Exactement, exactement. - A : 7na est-ce que blahdja hadi yfehrouna ?	
P110	- S : Non, ça m'étonnerait.	- Nous, est-ce que nous sommes compris avec ce parler ?
P110	- M : Non, je suis pas d'accord avec ce qu'elle dit pasque je crois, chaque pays a son langage.	(/) (/)
P110	- A : Moussa, wach houwa nâdi li rak faxour, fier li l□abt fih wahd li vraiment fier ?	- Moussa, quel est le club dans lequel tu es fier de jouer, vraiment fier? (/)
P110	- M : Auxerre, par rapport au titre que j'ai gagné là bas. - A : Participation coupe d'Europe et tout. Wach houwa nâdi li par contre li peut être ndmt □andou snyyit?	- (/) Par contre, quel est le club dans lequel, par contre, peut-être, tu as regretté d'avoir signer ?

Code	Texte original	Traduction
P110	- <i>M : Non, les regrets tu peux les avoir après mais balek l'Arabie Saoudite.</i>	- (/) peut être (/)
P110	- A : <i>D'ailleurs hata f tarix, je pense que Moussa Sayeb nsafqou □lih, je pense que c'est le premier joueur avoir jouer un championnat du monde ta□ les clubs l□abtu en Brésil?</i>	- D'ailleurs, toi, dans l'histoire, je pense que Moussa saieb applaudissons le (/)
P111	- <i>M : En Brésil, oui.</i>	
P111	- <i>M : non, lui c'est un patron d'entreprise et il veut que son entreprise marche très bien. C'est ça.</i>	
P111	- A : Moussa nsaqsik, fi fariq chabibet lqabajl est ce que rah tkmel wala bsaraha <i>est-ce que</i> tryeh ?	- Je te pose une question Moussa, tu vas continuer avec l'équipe de Chabibet l9abayel ou tu quittes? .
P111	- <i>M: Non, non j'arrête, j'arrête il vaut mieux finir sur une bonne note que de continuer et après, il vaut mieux,</i> hakda xir.	- (/) C'est mieux.

2.2. Numéro 100

Code	Texte original	Traduction
P119	- A : Yhebou zahw w.../	- Ils aiment l'ambiance et .../
P119	- K : <i>C'est pour ça</i> ga□dine ga□ <i>des jeunes.</i>	
P120	- K: Hadik <i>sûr</i> , Wahrân lhouma ta□i, <i>enfin</i> ga□ Wahrn, ma."andi mangoul fi Wahrn, □labali bli ga□ Wahrn tebghini, wana tani nbghi Wahrn, <i>et j'appartiens à ce monde quoi, tu vois ce que je veux dire, quoi, c'est les seuls, les seuls ici Oran, surtout ceux de mon quartier qui s'osent me dire nigro, c'est le seul mot...</i>	- Ça c'est sûr, Oran, mon quartier, enfin, Oran toute entière. J'ai rien à dire sur Oran. Je sais qu'Oran m'aime et je l'aime aussi ...
P120	- K: Mn bkri, wldork et <i>jamais je l'ai pris mal quoi, depuis mon enfance. j'ai envi de t'expliquer beaucoup de choses.../ rani jay mharech mais ...</i>	- Depuis longtemps et jusqu'à maintenant et jamais je l'ai pris mal quoi .../ Je veux mais...
P120	- K: ki roht lhiha, <i>j'ai trouvé un autre monde, pour moi c'était plus faire connaître cette musique, plus aller loin, pasque il y'avait des gens aussi qui pouvaient pas venir ici,</i> kanou ysm□ou biya w ga□, fhamtni, nas kanou mhtajine <i>aussi</i> llmoussiqa ta□na <i>c'est-à-dire</i> tsafer bthaqafa ta□ek, bach tgsem fhamt xouya ?	K : Quand j'étais là basils me connaissaient tous, tu me comprends, les gens avaient besoin aussi de notre musique, c'est-à-dire tu voyages avec ton bagage culturel pour partager, tu comprends, mon frère? à Oran la porte est ouverte.
P121	- K : <i>Et c'est ça le Rai, Oran c'est ça, Oran</i> hna lbab machi mbl□ ...// <i>c'est-à-dire, c'est pour ça Oran, il y a beaucoup de mélodie, c'est-à-dire le Flamenco, on a grandi avec ça, on a l'andalou aussi, on a tout</i>	

Code	Texte original	Traduction
P121	- K : <i>Non, mais c'est vrai...</i> / □lach □raft bli had l moussiqa ya□ni <i>c'est comme le Jazz, le blues, c'est vrai</i> ilya ba□d mn nas, wahd nhar tla□ t <i>l'Alger</i> , Safi Boutela, makountech na□rfh bzaf, <i>c'est un Jazz man .../ qra fi Boston, c'est vrai, quelqu'un qui écrit la musique et tout, je respecte, c'est un bon et un grand et à un moment il me connaissait pas, il disait oui, le Rai c'est quoi ? C'est deux notes, c'est comme</i>	(/)
P122	<i>attend.</i>	- (/) j'ai grandi avec ces musiques (/) notre génération, moi (/) Ces gens qui me précédaient, qui chantaient avant moi pour nos grands parents
P122	- K : <i>ça c'est des gens, j'étais petit.</i> kbert m□a had <i>les musiques, alors maintenant quand on est arrivé,</i> ljlil ta□na ... ana <i>je respecte toujours l'artiste, je suis petit comme ça .../Je l'ai toujours dit haut et fort, c'est que je respecte les gens .../</i> Had nas li kanou qabli, had nas li ghanaw qabli l joudna <i>et tout,</i> Ahmed wahbi .../	- (/) De ces maîtres qui ne chantaient pas, mais qui écrivaient (/) j'ai réfléchi, je me suis dit, pour ne revenir en arrière, il faut que je travaille, tu travailles/ Ta culture avec celle de l'autre/
	- K : <i>Il a beaucoup travaillé avec tout le respect que je dois à</i> Abdlqader lxaldi, <i>Blaoui c'était le compositeur de ces</i> chyoux hadou li makanouch y ghaniw, kanou yktbou.../ <i>Mais c'était le bon homme qui était plus compositeur, il mélangeait le Rai avec l'occident, tu vois. On avait deux cultures c'est pour ça quand je suis allé en Europe</i> xammt, goulit bach manwlich <i>marche arrière,</i> yleq naxdem, taxdem...// <i>C'est-à-dire tu essaie de marier</i> thaqafa ta□ek tzwjha m□a thaqafat laxar .../ <i>c'est ça.</i>	

III. ASPECT MORPHOSYNTAXIQUE DE L'ALTERNANCE CODIQUE

Notre corpus offre une grande variété de discours vu l'hétérogénéité des locuteurs, la variété des thèmes abordés et la nature de l'émission.

Nous constatons que les alternances intraphrastiques prédominent. Ce type d'alternance est le plus fréquent. En outre, l'alternance arabe /français est omniprésente dans les interventions des locuteurs comme l'indique le tableau ci-dessus.

L'analyse du corpus nous permet aussi de constater que les mots et les expressions en français introduits dans les productions des invités de l'émission peuvent être classés selon leur fonction syntaxique dans l'énoncé.

Nous allons tenter de relever les caractéristiques syntaxiques de l'alternance codique dans notre corpus.

La langue française se manifeste ou intervient sous différentes formes dont les principales catégories les plus récurrentes sont les suivantes :

1. Groupe nominal

1. 1. Nom seul

Les mots français introduits dans les passages en arabe peuvent être des noms présentés seuls sans déterminant comme le montre l'exemple suivant :

Exemple (S/P 106)

Transcription phonétique :

- / kayn rəpəfa□ /

Locuteur S:

- kayn repêchage eh.

Traduction:

- Oui, il y a repêchage.

C'est la catégorie la moins fréquente dans notre corpus car le nom est rarement utilisé sans détermination. Celle-ci sert à évoquer une partie de la substance dont on parle.

1.2. Nom précédé d'un article défini

Cette catégorie peut être illustrée par les exemples suivants :

Exemple 01 (A/P104)

Transcription phonétique :

/ uq□di tšufi le koleg ta□k f læ metje li huma kol wahed fihom □ndu yn kestj□ lik /

Locuteur A:

- Og□di tchoufi les collègues ta□k f le métier li houma kol wahd fihom □andou une question lik.

Traduction:

- Reste avec nous pour répondre aux questions de tes collègues.

Exemple 02 (S/P106)

Transcription phonétique :

/ nahki □la la preparasj□/

Locuteur S:

-Nahki □la la préparation.

Traduction:

-Je parle de la préparation.

Exemple 03 (S/P106)

Transcription phonétique :

/ hiya læ □jorji nhar la k□petisj□ tkun balek plyz □form litaqder trbhni /

Locuteur S :

- Hiya le Georgi nhar la compétition tkoun balak *plus en forme* li taqder terbehni.

Traduction :

- Le jour de la compétition officielle, le Georgi sera peut être plus en forme si bien qu'elle pourra facilement me vaincre.

Exemple 04 (A/P 107)

Transcription phonétique :

/ nafs lmoškil huwa moškil lmnša□t riyadiya lezeфраstryktyr fi dzayer/

Locuteur A:

- Nafs Imochkil howa mochkil lmonchaât riyadia, les infrastructures fi dzair.

Traduction:

- Le même problème, les infrastructures en Algérie.

Exemple 05(F/P 108)

Transcription phonétique :

/ Maniš dayrlu □hamiya mahuš é nob□ektif/

Locuteur F:

- Maniche dayrlou ahamia mahouche un objectif w lmaktub ...

Traduction:

-Je ne lui accorde aucune importance, ce n'est pas un objectif...

Exemple 06 (A/P 109)

Transcription phonétique :

/ eskə tkteb le tekst taw□k wala ttkel bzaf □la léprovizasj □ /

Locuteur A:

- **Est ce que** tkteb les textes taw□ek wala ttkel bzaf □la l'improvisation?

Traduction:

- Est-ce que tu suis le texte écrit ou tu te bases sur l'improvisation?

Exemple 07 (A/P 118)

Transcription phonétique :

/ dok nwliw lfhama bsifa □ama □ par le f □s□ kayn de parodi /

Locuteur A:

- Douk nweliiw l"fhama" bsifa aâmâ, **à part les chansons** Kayn des parodies...

Traduction:

- Nous revenons sur l"fhama" d'une manière générale, à part les chansons, il y a des parodies...

Exemple 08 (S/P 119)

Transcription phonétique :

/ çi léprovizasj□ tbda blmoxriž mohamed sahrawi léprovizasj□ ta□o tkun mahduda bihtiram l□aila nroho l léprovizasj□ ta□ Lekip kol wahd □ndo é nivo ylhqlo f lléprovizasj□ Imoxriž paregz□pl ya□tik lhadra f la diskysj□ tlheq lléprovizasj□ /

Locuteur S:

- Oui, **l'improvisation** tbda b lmoxridj. Mohamed Sahraoui, **l'improvisation** ta□ ou tkoune mahdouda bihtiram i□aila (...) Nrouhou l **l'improvisation** ta□ l'équipe. Koul wahd □andou **un niveau** ylhqlou f **l'improvisation**. Lmoxridj, **par exemple** ya□tik Hadra ; f **la discussion** tlhq **l'improvisation**.

Traduction:

- Oui, l'improvisation commence par le réalisateur. L'improvisation de Mohamed Sahraoui est conditionnée par le respect de la famille. Nous allons à l'improvisation de l'équipe ; chacun à un niveau dans l'improvisation. Le réalisateur, par exemple, nous attribue les rôles, et dans la discussion intervient l'improvisation.

Exemple 09 (S/P 120)

Transcription phonétique :

/□na □ame kunt deyra fi bali rfdt mn kol wahed haža hakim le grimas f loRoskop hasan le muvm□ hata drt lə persona□ ta□ sali /

Locuteur S :

- Ana **jamais** kount deyra fi bali / rfdt mn koul wahd hadja ,hakim **Les grimaces** f **l'horoscope**, Hassan **les mouvements** ...hata dert **le personnage** ta."i **Enfin** Ana w mohamed sahraoui derna **le personnage** ta." Sali

Traduction:

- Je me suis jamais dite qu'un jour je ferai la comédie, impossible; jusqu'à l'"fhama", J'ai appris de chacun un truc : les grimaces de Hakim quand il fait l'horoscope, les mouvements de Hassan jusqu'à ce que j'ai construit mon personnage.

Exemple 10(P 111)

Transcription phonétique :

/ naqdru n□aytolek lə tRubadur ta□ Lkora lžazairiya /

LocuteurA:

- Naqdrou N□aytolek **le Troubadour** ta□ lkoura lđjazairia.

Traduction:

- Nous pouvons vous appeler le troubadour du football algérien.

1.3. Nom précédé de l'article défini de l'arabe « l' »

Nous observons également assez fréquemment l'article défini de l'arabe (l') qui se substitue aux articles définis du français "le" et "la" dans les syntagmes nominaux.

Exemple 01 (F/P 108)

Transcription phonétique :

/ Mas □ l xir □ likom lpyblik/

Locuteur F:

-masa l xir □ likom, *il public.*

Traduction:

-Bonsoir au public.

Exemple 02 (A/P 113)

Transcription phonétique :

- / bsah hna ndaxlu luğa lfaransiya bzaf lalfad ta □ na □ fr □ se /

Locuteur A:

- Bsah hna ndaxlou logha lfaransia, bzaf lalfad ta."na *en français*. Kayn ba □ d lkalimat Daxlnaha f *l vocabulaire* ta □ na.

Traduction:

- Mais nous introduisons beaucoup des mots français, notre vocabulaire en contient beaucoup.

Exemple 03(F/P 113)

Transcription phonétique :

/ had lalfad rayhin llymur /

Locuteur F:

- Had lalfad rayhhine *l'humour*.

Traduction:

- C'est mots font partie de l'humour.

Exemple 04 (L /P112)

Transcription phonétique :

/ w hata llɔg ytbl mn manɕa lozra f ik étik wɕirha mnlkalimat le œen ysta mlouha bzaf w maystagnawš liha /

Locuteur L:

- W hata **l langage** ytbl del mn mantiaa loXra : Zginga, chic, intique, w ghirha mnl kalimat **les jeunes** ysta mlouha bzaf w maystagnawch liha.

Traduction :

- Et même Le langage change d'une région à autre : /et d'autres mots dont les jeunes se servent beaucoup et ne peuvent se priver)

1.4. Nom suivi d'un adjectif épithète

Les mots français introduits dans les énoncés produits par les invités de l'émission peuvent être des noms suivis d'adjectifs épithètes.

Exemple 01 (A/P105)

Transcription phonétique :

/ bsah ki tlheq llk petisj ofisjel zolépik aw boɕola alamiya /

LocuteurA:

- Bsah ki tlhq L **compétition officielle ; jeux olympiques** aw botoula alamia...

Exemple 02 (A/P107)

Transcription phonétique :

/ kamel rahom yqolu bli raki yn movez perd t /

Locuteur A :

- kamel rahom yqoulou bli raki **une mauvaise perdante**.

Traduction:

-Tout le monde dit que tu es une mauvaise perdante.

Exemple 03 (A/P 124)

Transcription phonétique :

/ nwli Šwiyalsawt littmyez bih wnas yqolu ndek sab swat Tabaqat set gam /

Locuteur A:

- Nwli chwiya llsawt ta3ek, littmyez bih w nas bzaf yqoulou □andk sab□ aswat, sept gammes.

Traduction:

- Je reviens sur ta voix, beaucoup de gens disent que vous avez sept gammes.

Exemple 04 (A/ P106)

Transcription phonétique :

/ wki yṯih m□a □bṯal l□alem f lə prəmje tur /

Locuteur A :

-W ki yṯih m□a abtal l□alam f *le premier tour* ?

Traduction :

- Et si tu affronteras des champions du monde dans le premier tour ?

2. Groupe verbal

Les syntagmes verbaux dont le noyau est un verbe sont fréquents dans notre corpus. Certains verbes sont employés avec des noms, des adjectifs ou des adverbes. D'autres sont toujours employés à la catégorie maximale c'est-à-dire qu'ils n'ont que des compléments obligatoires.

Exemple 01 (A/P 102)

Transcription phonétique :

/ □ə p□s kə hed tsfīqa ne pa a laotœR □ lbaṯala lihadret m□na /

LocuteurA:

- Je pense que had tsfīqa n'est pas à la hauteur □ la lbatala li hadrt m□âna .

Traduction:

- Je pense que l'applaudissement n'est pas à la hauteur.

Exemple 02 (S/P 104)

Transcription phonétique :

/ n□ kunt nšbhlhum bzaf □vule □uče avek φ o fut me par□ kanu yzibuli de pupe kunt narmihom e □ə preferε ale □uče o bal □ ovelo/

Locuteur S:

- **Non**, kount nncbhelhoum bzaf. Je voulais jouer avec eux au foot. Mes parents kanou ydjibouli des poupées kount narmihom et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc.

Traduction:

- Non, je ressemblais beaucoup à mes frères, je voulais jouer avec eux au foot. Mes parents me ramenaient des poupées, je les jetais et je préférais aller jouer au ballon, au vélo...

Exemple 03 (X/P 106)

Transcription phonétique :

/ w □espɛr kə mansitiš lɛxir djalha /

Locuteur X:

- W j'espère que ma nsitiche lɛxir djalha.

Traduction:

- Et j'espère que tu ne l'as pas oublié.

Exemple 04 (F/P 108)

Transcription phonétique :

/ maniš dayrlo □hamiya mahuš ɛnob□ktifw lmktub w □p□s kə sa va vəniR/

Locuteur F:

- Maniche dayrlou ahamia mahouche un objectif w lmaktub .W je pense que ça va venir tani.

Traduction:

- Je ne lui accorde aucune importance, ce n'est pas un objectif et je pense que ça va venir aussi.

Exemple 05 (H/P 115)

Transcription phonétique :

/ d □k kayna hadi ty pɔ fɛr pase sil tɛ plɛ/

Locuteur H:

- **Donc**, kayna hadi, tu peux faire passer s'il te plait .

Traduction:

- Donc, il y a celle là, tu peux faire passer s'il te plait.

Exemple 06 (M/P 127)

Transcription phonétique :

/ ilnja pa ke mɕa kayen nas rahomydiru vɕala egzactem□ /

Locuteur M:

- ***Il y'a pas que moi*** kayn nas rahom ydirou, ***voilà exactement.***

Traduction:

- Il n'y a pas que moi, il y a d'autres qui le font, voilà exactement.

Exemple 07 (F/ P 109)

Transcription phonétique :

/ ana □ə mə baz boku syr lépRovizas□ /

Locuteur F :

- Ana ***je me base beaucoup sur l'improvisation.***

Traduction :

- Moi, je me base beaucoup sur l'improvisation.

Exemple 08 (A/ P112)

Transcription phonétique :

/ musa sa negzist pa f loğa /

Locuteur A :

- Moussa, ***ça n'existe pas*** f lougha ?

Traduction :

- Moussa / dans la langue?

3. Adverbes

Nous constatons que les invités de l'émission "Saraha Raha" utilisent les syntagmes adverbiaux et ceci dans la majorité des énoncés qu'ils ont produit mais ils sont parfois accompagnés par des noms ou des syntagmes verbaux.

Notons au préalable aussi que les adverbes attestés dans notre corpus peuvent appartenir à plusieurs sous-catégories dont les principales :

3.1. Adverbes d'affirmation

Exemple 01 (A/P 103)

Transcription phonétique :

/ efektifm □ gr □ d hagara /

Locuteur A:

- **Effectivement**, grande hagara Salim, Salim ma."lich.

Traduction:

-Effectivement grande turbulente Salim, C'est permis de dire Salim.

Exemple 02 (M/P 127)

Transcription phonétique :

/ ilnjapa kə mwa kayn nas rahom ydiru vwala /

Locuteur M:

- *Il y'a pas que moi* kayn nas rahom ydirou, *voilà*, **exactement**.

Traduction

- Il n'ya pas que moi, il y'a d'autres qui le font, voilà exactement

Exemple 03 (A/P113)

Transcription phonétique :

/ musa waš howa nadi li rak fjer li l □ abt fih wahd li vrem □ fier/

Locuteur A :

- Moussa, wach houwa nâdi li rak faxour, ***fier*** li l □ abt fih wahd li **vraiment fier** ?

- Moussa, quel est le club dont tu es fier d'y jouer, vraiment fier?

3.2. Adverbes de temps

Exemple 01 (S/P 105)

Transcription phonétique :

/ alor ana ki Šgól □yska men□ /

Locuteur S:

- **Alors** Ana ki chghol **jusqu'à maintenant.**

Traduction:

- Alors, moi, comme ci jusqu'à maintenant.

Exemple 02 (A /P110)

Transcription phonétique :

/ de□a awal mulahada se vRe /

Locuteur A:

- **Déjà** awal moulahada *c'est vrai.*

Traduction:

- Déjà, une première remarque, c'est vrai.

Exemple 03 (S/P 120)

Transcription phonétique :

/ □na □ame kount deyra fi bali /

Locuteur S:

- Ana **jamais** kount deyira fi bali...

Traduction:

- *Moi, je ne me suis jamais dite...*

Exemple 04 (S/P 105)

Transcription phonétique :

/ d□k hnaya pur lést□ mazal malhaqnaŠ lhadek lmostawa □fé □esper kə sa sra set ane /

Locuteur S:

- **Donc** ,hnaya **pour l'instant** mazal malhaqnach lhadak lmostawa, **enfin** *j'espère que ça sera cette année.*

Traduction:

- Donc, pour l'instant, nous n'avons pas encore atteint un tel niveau. Enfin, j'espère que ça sera cette année.

Exemple 05 (A/P 111)

Transcription phonétique :

/ □yst aprɛ musa tnaql lokser sana lwla kɛnet Šwiya s□ba mɛ setɛ klɛr /

Locuteur A :

- ***Juste après***, moussa tnaql l'Auxerre ; sana lwla kanet chouia sa□ba ***mais c'était clair***...

Traduction:

- Juste après, Moussa rejoint Auxerre, la première année était difficile mais c'était clair.

3.3. Connecteurs ou adverbess de relation logique

Les adverbess de relation logique expriment un rapport logique c'est-à-dire l'opposition, la concession, la cause, la conséquence et d'autres. On les appelle parfois connecteurs car ils assurent la liaison et l'enchaînement.

Exemple 01 (A/P 103)

Transcription phonétique :

/ de□a qaluna ktɛtɛ yn gR□d hagara ki kunti sǧira dajɛr kanu y□yɛtok mɛm salim /

Locuteur A:

- ***Déjà*** qalouna ***que t'étais une grande*** hagara ki kounti sghira, ***d'ailleurs*** kanou y□aytoulek ***même*** Salim.

Traduction:

- Déjà on nous a dit que t'étais une grande turbulente quand t'étais petite. D'ailleurs on t'a même appelé Salim.

Exemple 02 (L/P112)

Transcription phonétique :

/ alor laRab lə fR□sɛ l□glɛ lalm□ taxtalif loǧat mn balad li axar /

Locuteur L:

-***Alors, l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand***, Taxtalif llogha mn balad li axar

Traduction:

-Alors, l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand, la langue se diffère d'un pays à un autre

Exemple 02 (S/P 113)

Transcription phonétique :

/ syrtu hna lzazairiyin /

Locuteur S:

-**Surtout** hna ljazairiyine ...

Traduction:

-Surtout nous les Algériens...

Exemple 03 (A/P 113)

Transcription phonétique :

/ Waš howa nadi li park □tR li pø ɛtr ndmt □ndu snyit /

Locuteur A:

- Wach houwa nâdi li **par contre** li **peut être** ndmt □andou snyit ?

Traduction:

- Quel est le club que par contre peut être tu as regretté de signer avec?

Exemple 04 (A/P 114)

Transcription phonétique :

/ alor quli winah lmodarib li markak aθr □lik /

Locuteur A:

Alors, qouli winah lmodarib li markak aθr 3lik?

Traduction:

- Alors dis moi, qui est l'entraîneur qui t'a marqué ?

Exemple 05 (A/P 103)

Transcription phonétique :

/ alor salima swakri mn mawalid des□br sɛ sa /

Locuteur A :

- **Alors**, Salima souakri mn mawalid ***décembre c'est ça?***

Traduction:

- Alors, vous êtes nés en décembre, c'est ça ?

Exemple 06 (A/P 103)

Transcription phonétique :

/ Mas□ lɛxir d □k li salima swakri baθalat ifriqya ta□ l□ydo/

Locuteur A:

- Massa lɛxir **donc** li salima souakri batalat ifriqia ta□ l'***Judo***.

Traduction:

- Bonsoir, donc Salima Souakri championne d'Afrique en Judo.

Exemple 07 (S/P 104)

Transcription phonétique :

/ Paskə ki mantayhš wahed xali ya wahda wahda xlat ga /

Locuteur S:

- **Parce que** ki mantayhch wahed xali ya wahda, wahda xlat ga

Traduction:

- Parce que, quand je ne fais pas tomber quelqu'un, si c'est une femme c'est encore pire.

Exemple 08 (A/P 104)

Transcription phonétique :

/ h Paskə ntuma f tadrīb taqder tkun m a mra wala ražel /

Locuteur A:

- Ah! **Parce que** ntouma f tâdrib taqdr tkoun m a mra wala rajel. Ah *oui* !

Traduction:

- Ah parce que, dans les entraînements, vous pouvez affronter une femme ou un homme.

Ahoui !

Exemple 09 (S/P 106)

Transcription phonétique :

/ mem si naqder nrbh f dawarat dowaliya /

Locuteur S:

- **Même si** naqder nerbeha f dawarat dowalia ...

Traduction:

- Même si je peux la vaincre dans le premier tour ...

Exemple 10 (A/P 106)

Transcription phonétique :

/ mε labena f riyadat l ydo kayn idat marahil /

Locuteur A:

- **Mais** labana f riyadat l Judo kayn idat marahil...

Traduction:

- Mais nous savons qu'en Judo, ily' a plusieurs étapes...

Exemple 11 (H/P 115)

Transcription phonétique :

/ e pwi kirana bjé syr nṭawro w nas yhbu ybbdlu /

Locuteur H:

- ***Et puis*** kir ana ***bien sûr*** ntawrou w nas yhebou ybdlou.

Traduction:

- Et puis comme on évolue et les gens aiment changer.

Exemple 12 (S/P 119)

Transcription phonétique :

/ tarbawi paskə miš gir lmašakil /

Locuteur S:

- Tarbaoui ***parce que*** mich ghir lmachakil.

Traduction:

- Educatif, parce que, pas uniquement les problèmes.

Exemple 13 (S/P118)

Transcription phonétique :

/ hadaf tarbawi kayn omur tb□t bihq de ;esa□ me □ndha bo□d tarbawi de□a lemisj□ tšuf waš rah ayš lmowaṭin lzazairi /

Locuteur S :

- Hadaf tarbawi. kayn omour tb□th biha ***des messages mais*** □andha bo□d tarbaoui. ***Déjà l'émission ...***// tchouf wach rah âyche lmowatine ldjazayri.

Traduction :

- Le but est éducatif. A travers l'émission on envoie des messages, c'est éducatif. Déjà l'émission transpose la vie de la société Algérienne.

Exemple 14 (D/ P116)

Transcription phonétique :

/ paskə k□ mēm □ndna de □□ kylvive hed la f□s □ dartli é pyblik tRe lar□ paskə fahmt nas ša rani ngul /

Locuteur D :

- ***Pasque quand même*** □ndna ***des gens cultivés*** hed ***la chanson*** dartli ***un public très large pasque*** fahmt nas cha rani ngoul.

Commentaire

Au cours de notre observation du corpus, en particulier à partir de cette étude morpho-syntaxique des mots français introduits dans les passages en arabe dialectal, nous avons constaté que l'alternance intraphrastique est abondante dans les conversations des invités de la dite émission.

Ainsi, ce qui caractérise vraiment l'aspect morpho-syntaxique de l'alternance codique est la fréquence particulièrement élevée de ce qui suit :

- Connecteurs logiques tels que : parce que, mais, donc, alors et déjà et les adverbes d'affirmation tels que : voilà, effectivement ...
- Des groupes nominaux et des groupes verbaux, qui se présentent sous plusieurs formes. Ils précèdent ou suivent les passages en arabe dialectal.

Nous soulignons aussi la présence de l'expression interrogative "est-ce que" dans les énoncés de certains locuteurs.

Afin d'étudier les fonctions de l'alternance codique dans les conversations, nous allons partir de cette description morpho-syntaxique pour rendre compte de la manière dont se manifeste l'alternance codique c'est-à-dire les formes récurrentes des mots français employés par les invités dans les trois numéros de l'émission.

CHAPITRE III

PROCESSUS D'INTERPRETATION D'ALTERNANCES CODIQUES

I. FONCTIONS DE L'ALTERNANCE CODIQUE

Les premiers résultats de l'observation des discussions enregistrées montrent que les invités de l'émission alternent les deux langues à n'importe quel moment : pour la prise de parole, l'explication (la reformulation), l'interrogation...

Il est indispensable de comprendre le rôle que joue l'alternance codique dans les conversations des invités de l'émission. Nous proposons une explication de son fonctionnement en nous inspirant essentiellement de la classification établie par Gumperz (Sociolinguistique interactionnelle, 1989).

1. Prise de parole et désignation d'un interlocuteur

Afin de prendre la parole, l'adresser à l'un des invités de l'émission ou attirer l'attention sur un fait, les sujets parlants se sont servis des adverbes et de connecteurs logiques :

Exemple 01 (S/P105)

Transcription phonétique :

/ alor ana ki Šgɔl □uska métn□ /

Locuteur S:

- ***Alors*** Ana ki chghol *jusqu'à maintenant*.

Traduction:

- Alors, moi comme ci jusqu'à maintenant.

Exemple 02 (L/P112)

Transcription phonétique :

/ alor larab læ fR□sɛ l□glɛ lalm□ taxtalif loğa min balad li axar /

Locuteur L:

- ***Alors***, *l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand*, Taxtalif lloğa mn balad li axar...

Traduction :

- Alors, l'arabe, le français, l'anglais, l'allemand, la langue se diffère d'un pays à un autre ...

Exemple 03 (A/P114)

Transcription phonétique :

/ alor quli winah lmodarib li markak atrl □ik /

Locuteur A:

- **Alors**, qouli winah lmodarib li markak athr □lik ?

Traduction:

- Alors dis moi, qui est l'entraîneur qui t'a marqué le plus ?

Exemple 04(A/P 103)

Transcription phonétique :

/ alor salima swakri mn mawalid des□br sɛ sa /

Locuteur A :

- **Alors**, Salima souakri mn mawalid ***décembre c'est ça?***

Traduction:

- Alors, vous êtes nés en décembre, c'est ça ?

Exemple 05 (H/P114)

Transcription phonétique :

/ d□k kima qult kayn de siŋ é sebol li hnaya kamel hmlnah de kətnazad ydiruhlek li howa lxamsa /

Locuteur H:

- **Donc**, kima qolt kayn ***un signe, un symbole*** li hnaya kamel hmlnah ***dès que*** tnzad ydirouhoulek li houwa lxamsa...

Exemple 06 (H/P115)

Transcription phonétique :

/ d□k keyna hadi ty pφ fɛr pase sil tə plɛ /

Locuteur H:

- ***Donc***, kayna hadi, *tu peux faire passer s'il te plait.*

Exemple 07 (A/P 109)

Transcription phonétique :

/ vwala □ katrvé dis dxalt □ lam lfan drt film m□ a □ abd rahmen zëlți lahn lamal melodi də lespwaR /

- ***Voilà***, en 90 dxalt □ alem lfan, drt ***film*** m□ a abd rahman Djelti lahn lamal, ***mélodie de l'espoir***"

- Voilà, en 90 tu as fait des productions artistiques. Tu as fait le film avec Abd raâ7man Djelti "la7n lamai ", mélodie de l'espoir.

Exemple 08 (S/P 105)

Transcription phonétique :

- / d□ k hnaya pur lest□ mazal malhaqnaš lhadak lmostawa □ fé □ esper kə sa sra set ane /

Locuteur S:

- ***Donc***, hnaya ***pour l'instant*** mazal malhaqnach lhadak lmostawa, ***enfin j'espère que ça sera cette année.***

Traduction:

- Donc, pour l'instant, nous n'avons pas encore atteint ce niveau, enfin, j'espère que ça sera cette année.

Exemple 09 (A/P 102)

Transcription phonétique :

/ raki de□ a dxalti ltarix bnsba lemisj□ ta□ na /

Locuteur A:

- Raki ***déjà*** dxalti lltarix bnsba ll'***émission*** tâ□ na...

Traduction:

- Vous êtes déjà le premier invité de l'émission...

L'alternance intraphrastique où l'emploi des adverbes *alors*, *Voilà*, *déjà* est fréquent permet d'interpeller l'un des invités ou encore de signaler un propos important ; une fonction de pointage. Dans les exemples précités, l'alternance s'effectue par le biais d'adverbes et de connecteurs logiques qui sont devenus très usuels chez les Algériens.

Nous citons d'autres exemples qui illustrent bien le rôle des connecteurs logiques lors du passage de l'arabe dialectal au français :

Exemple 01 (S/P 104)

Transcription phonétique :

/ Paskə ki maŋtayehš wahed xali ya wahda wahda xlet ga□ /

Locuteur S:

- **Parce que** ki mantayhch wahed xali ya wahda, wahda xlat ga□

Traduction:

- Parce que, quand je ne fais pas tomber un homme, s'il s'agit d'une femme c'est encore pire.

Exemple 02 (A/P 104)

Transcription phonétique :

/ ah paskə ntuma f tadrīb taqder tkun m□ mara wala ražel a wi /

Locuteur A:

- Ah! **Parce que** ntouma f tâdrīb taqdr tkoun m□a mra wala rajel. Ah *oui* !

Traduction:

- Ah parce que, dans les entraînements, vous pouvez affronter une femme ou un homme.

AH oui!

Exemple 03 (S/P119)

Transcription phonétique :

/ Tarbawi paskə miš gir lmašakil /

Locuteur S:

- Tarbaoui **parce que** mich ghir lmachakil...

Traduction:

- Educatif, parce que, pas uniquement les problèmes...

Ici, nous avons affaire à un connecteur argumentatif à valeur justificative. Les invités l'emploient pour expliquer ou justifier des comportements. Ces invités ne maîtrisent pas parfaitement le français, donc ils n'introduisent que des connecteurs logiques pour maintenir la parole avec l'interlocuteur. Après le connecteur logique "parce que" l'ordre des éléments reste identique à l'arabe.

2. Réitération

Exprimer un message en français, puis le répéter littéralement ou avec modification en arabe ou l'inverse est très fréquent chez les invités de Saraha Raha :

Exemple 01 (A/P 106)

Transcription phonétique :

/ nafs lmoškil huwa moškil lmonša ät riyadia le zéfrastryktur fi dzayr /

Locuteur A:

- Nafs lmočkil howa močkil lmonchaât riyadia, **les infrastructures** fi dzair.

Traduction:

- Le même problème, les infrastructures, les infrastructures en Algérie.

Exemple 02 (A/P 109)

Transcription phonétique :

- / le tekst taw□ek matktbhomš ki troh taxdem eske ya□tuk lfikra lide wba□da tmodifiha /

Locuteur A:

- **Les textes** taw□ek matktebhoumche ki trouh taxdm. ***Est-ce que*** ya□touk lfikra, **l'idée** w ba□d dalik tmodifiha?

Traduction:

- Tu écris tes textes avant d'aller au travail. Est-ce qu'on te donne l'idée, l'idée et tu la modifies après ?

Exemple 03 (A/P109)

Transcription phonétique :

- /mba□da zdna ktašfna dotr tal□ li farid lə RokœR /

Locuteur A:

- Mba□da zdna ktachfna **d'autres talents**, mawahib li Farid le rockeur...

Traduction:

- Ensuite, on a découvert d'autres talents, d'autres talents chez Farid le rockeur.
(Réitération)

Exemple 04 (A/P 124)

Transcription phonétique :

/ nwli llsawt ta □ek littmyz bih nta w nas bzaf yqolu □andek sab□ Aswat set gam /

Locuteur A:

Nwli chwiya llsawt ta□ek, littmyez bih w nas bzaf yqoulou □andk sab□ aswat .../ **sept gammes**.

Traduction:

- Je reviens sur ta voix. Beaucoup de gens disent que vous avez sept gammes.

Exemple 05 (S/P 119)

Transcription phonétique :

/ lmoxriz paregz□pl ya□tik hadra f la diskusj□ tdxel léprovizasj□ /

Locuteur S:

- *Lmoxridj*, ***par exemple*** ya□tik Hadra (pause) f **la discussion** tlhq **l'improvisation**.

Traduction:

- Le réalisateur, par exemple, nous donne les rôles, et dans la discussion intervient l'improvisation.

L'alternance intraphrastique permet au locuteur A (exemple 01) de s'assurer que l'information qu'il cherche à faire passer est bien assimilée par ses interlocuteurs. Mais, cette alternance n'ajoute aucune information à ce qu'il dit en arabe. Gumperz souligne que : « Les locuteurs changent de code en réitérant leurs propres paroles »⁽²³⁾

La réitération peut se produire sans aucune pause, comme l'indiquent les exemples 02 et 03 où les locuteurs réitèrent pour préciser ou interroger l'interlocuteur. Certains invités se permettent de remplacer un mot en arabe par un autre en français après un petit moment de silence pour s'auto-corriger, c'est le cas du locuteur S dans l'exemple 05.

Cette stratégie de communication consiste à se servir de son répertoire linguistique pour mieux transmettre un message. Ce qui confirme éventuellement notre première hypothèse.

La réitération est une autre fonction de l'alternance codique enregistrée dans notre corpus qui permet aux locuteurs de reformuler leur discours.

3. Déficience lexicale en langue de base

Nous remarquons dans certains propos que la langue dominante des invités est l'arabe dialectal avec une présence ponctuelle du français. Ces segments en français sont généralement : des noms, des groupes nominaux, des noms précédés d'un article en français ou des noms précédés d'un article en arabe.

C'est une stratégie de communication qui permet de combler un manque en langue arabe car l'alternance est précédée parfois par une petite pause ou des hésitations qui montrent que le locuteur ne trouve pas le mot qui convient pour exprimer son idée. L'alternance codique semble donc dissimuler une connaissance insuffisante de la langue arabe. Ainsi, pour désigner des faits appartenant à un domaine spécialisé, certains invités font appel au français quand ils ignorent ou oublient le mot en arabe :

⁽²³⁾Gumperz, John.J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, p. 78.

Exemple 01 (S/P106)

Transcription phonétique :

- / Kayn rəpɛf a□ /

Locuteur S:

- kayn repêchage eh.

Traduction:

- Oui, il y a repêchage.

Exemple 02 (A/P109)

Transcription phonétique :

- /ɛskə tkɛb le tekst taw□ek wala tɛkl bɛzɛf □la l ɛprovizasj□ /

Locuteur A:

- **Est-ce que** tkɛb les textes taw."ek wala tɛkel bɛzɛf ."la l'improvisation?

Traduction:

- Est ce que tu écris tes textes ou tu te bases sur l'improvisation?

Exemple 03 (A/P118)

Transcription phonétique :

/duk nwliw lfɛhama bsifa □ama a par le f□ □ kayn de parodi/

Locuteur A:

- Douk nweliw l"fhama" bsifa □mâ, **à part les chansons** Kayn des parodies...

Traduction:

- Nous revenons sur l"fhama" d'une manière générale. En plus des chansons, il y a des parodies...

Exemple 04 (S/P 119)

Transcription phonétique :

- / ana □amɛ kunt deyra fi bali rfdt mn kol wahed haɛa hakim le grimas f loroskop/

Locuteur S:

- Ana **jamais** kount deyra fi bali ...rfdt mn koul wahd hadja ,hakim Les grimaces f l'horoscope...

Traduction:

- Je me suis jamais dite qu'un jour je ferai la comédie, impossible; jusqu'à "l'fhama", J'ai appris de chacun un truc : les grimaces de Hakim quand il fait l'horoscope...

Exemple 05 (A/P 111)

Transcription phonétique :

/ naqdru n□ ayṭ olk lə txbadur ta□ Lkora lẓairiya/

LocuteurA:

- Naqdrou N□ aytoulek .../ **le Troubadour** ta□ lkoura ljazairia.

Traduction:

- Nous pouvons vous appeler le troubadour du football algérien.

Exemple 06 (A/P102)

Transcription phonétique :

- /nqadmek hakda llzomhur avek eṭti seve f bab he /

LocuteurA:

- Nqadmek hakda lljomhour **avec un petit C.V** chbab ha.

Traduction:

- Je présente ton CV au public.

Exemple 07 (A/P 107)

Transcription phonétique :

/ Kaml rahom yqulu bli raki yn movéz perd□ t /

Locuteur A :

- kamel rahom yqoulou bli raki **une mauvaise perdante**.

Traduction:

- Tout le monde dit que tu es une mauvaise perdante.

Nous pouvons constater que l'alternance dans les exemples ci-dessus est parfois involontaire. La traduction des mots français en arabe est rarement utilisée par les Algériens. En fait, ce ne sont pas des mots courants en arabe.

Il est donc utile de rappeler que les Algériens se servent des mots et expressions en français quand ils les échappent en arabe. Ce manque de disponibilité des mots est, comme nous l'avons supposé, concerne surtout les invités qui ne maîtrisent pas parfaitement l'arabe, comme c'est le cas des berbérophones qui parlent rarement l'arabe.

Dans le premier numéro de l'émission, les interventions de Moussa Saieb semblent révélatrices des lacunes et des compétences insuffisantes dans la langue de base. Donc, la fonction de l'alternance codique est de pallier des déficiences, en particulier lexicales des locuteurs algériens en langue maternelle.

L'interrogation est l'une des modalités de l'énonciation où un locuteur demande une information ou une confirmation (validation).

Il semble que pour interroger, les locuteurs emploient souvent le mot interrogatif "est-ce que". Observons les exemples qui illustrent ce procédé:

Exemple 01 (A/P109)

Transcription phonétique :

/ eskə tkteb le tekst taw□ek wala ttkel bzaf □la léprovizasj□ /

Locuteur A:

- ***Est-ce que*** tkteb les textes taw□ek wala ttkel bzaf □la *l'improvisation?*

Traduction:

- Est ce que tu écris tes textes ou tu te bases sur l'improvisation?

Exemple 02 (A/P 109)

Transcription phonétique :

- / le tekst taw□ek matktbhomš ki troh taxdem eskə ya□tok lfikra lide w ba□d dalika tmodifiha/

Locuteur A:

- Les textes taw."ek matktebhouché ki trouh taxdm. ***Est-ce que*** ya."touk lfikra, *l'idée* w ba."d dalik tmodifiha?

Traduction:

- Tu notes les textes avant de commencer le travail. Est ce qu'on te donne l'idée et tu la modifies après ?

Exemple 03(A/P112)

Transcription phonétique :

/ ɛskə Œter ray liyqul se pur parle ply rapid /

Locuteur A :

- ***Est-ce que*** tchater ray lyqoul ***c'est pour parler plus rapide ?***

Traduction :

- Est-ce que tu penses que c'est pour parler rapidement ?

Les exemples confirment ce que nous venons de signaler et ce que nous avons déjà avancé dans nos hypothèses à propos de cette déficience lexicale. Ainsi, le locuteur "A" n'a pas cessé d'utiliser cette tournure dans ses questions adressées aux invités.

A notre avis, c'est un mot interrogatif qui n'a pas d'équivalent en arabe dialectal. En effet, le mot interrogatif de l'arabe classique " hal " est rarement employé par les Algériens surtout dans l'usage quotidien.

En outre, le mot interrogatif "Pourquoi" qui a comme équivalent en arabe dialectal "w3lach" et " leh" est peu utilisé par l'animateur, ainsi que les invités de l'émission.

Ceci nous conduit à comparer la formulation des questions en français avec les questions formulées par les invités de l'émission.

Nous distinguons deux types d'interrogations en français : l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

Contrairement à l'interrogation totale qui contient tous les éléments lexicaux de la réponse et qui implique une réponse par "oui" ou "non", l'interrogation partielle demande une information qu'elle ne contient pas. Elle porte sur un élément particulier qui est représenté par un mot comme interrogatif comme : Qui ? Que ? Quand ? Pourquoi ? ...

Or, nous constatons dans notre corpus, des réponses complètes avec des informations détaillées sur des questions totales avec "est-ce que" ; le cas du locuteur "S" qui répond à l'animateur dans l'exemple suivant :

Exemple (p. 106)

Transcription phonétique:

- / w eskə zhar min dak yl□eb dawr /

Locuteur A :

- *W est-ce que* Zhar min dak yl□eb dawr?

Traduction :

- Et est ce que la chance joue un rôle?

Transcription phonétique:

- / bjé syR zhar yl□b dawr kbir bjé syR lə tiRa□ osoR lqor□a □ndha dawr /

Locuteur S :

- *Bien sur*, Zhar yl □eb dawr kbir, *bien sur le tirage au sort* lqor□a □andha dawr.

Traduction :

- Bien sur, la chance joue un rôle déterminant, le tirage au sort joue un rôle très important.

Le locuteur F ne répond pas par "oui" ou "non" sur la question de l'animateur mais formule toute une phrase déclarative pour répondre à son interlocuteur.

Exemple (p. 110) :

Transcription phonétique :

- / eskə lə senarist yafrið □lik waš mktub /

Locuteur A :

- *Est-ce que le scénariste* yafrið □lik wach mktub ?

Traduction :

- Est-ce qu'on t'exige ce qui est écrit?

Transcription phonétique :

- / lazɱ nhs bih hadək tekst wla hasit bih t."sah □ə pφ done si □ pφ pa s□tiR lə
persona□ □ pφ pa done sa sɛ klɛR /

Locuteur F :

- Lazem nhs bih hadek *texte* wla hassit bih ta□sah *je peux donner ; si on peut pas sentir le personnage et tout on peut pas donner. Ça c'est clair.*

Traduction :

- Il faut que je sente le texte et si j'arrive à le sentir.

Donc, nous pouvons supposer que les locuteurs algériens n'hésitent pas à se servir de l'expression interrogative "est-ce que" pour questionner ou interviewer.

Cette forme d'interrogation ne correspond pas aux règles qui régissent les interrogations totales en langue française car les interlocuteurs n'ont pas répondu par "oui" ou "non". Le mot interrogatif "est-ce que" remplace le mot "Hal" mais la question a engendré une réponse intégrale en arabe dialectal.

Nous rappelons aussi que chercher à combler un vide par un mot français dans le cadre de l'émission n'est pas obligatoirement la manifestation d'un manque ou d'un vide sémantique, mais l'indice d'une stratégie qui vise à assurer une bonne coordination de la conversation et éviter des pauses inutiles ou un blocage non souhaité devant les spectateurs. Mais on peut supposer aussi que l'hésitation qui précède le recours au français est la marque d'une stratégie de replanification "sémantique" dans l'activité de production du discours.

4. Déficience lexicale dans les deux langues

Observons d'abord les exemples suivants :

Exemple 01 (K/ P 122)

Transcription phonétique :

- / mwa □ə p□s wahn sɛ yn vil ki ki ki nasha sɛ de petar kwa /

- *Moi je pense ; Wahn c'est une ville qui qui, qui, nasha c'est des pétards quoi...*

Traduction :

- Oran (/) ses Habitants.

Exemple 02 (K/ P 124)

Transcription phonétique :

/ n □ mεsε vrε □ laš □ raft bli hed lmuſiqa ya□ ni sε kom le žaz lə bluz sε vrε ilja ba□ d
mn nas wahd nhar tla□ t lal□ e safi butla makuntš na□ rfeh bzaf se é žaz men qra fi bost□
se vRε kelké ki ekri la myzik e tu □ ə respekt sε é b□ e é gr□ e a é mom□ il m konεsε pa
il dizε wi /

Locuteur K:

- *Non, mais c'est vrai*, □ lach □ raft bli had lmuſsiqa ya□ ni *c'est comme le Jazz, le blues, c'est vrai* ilya ba□ d mn nas, wahd nhar tla□ t *l'Alger*, Safi Boutela, makountech na□ rfh bzaf, *c'est un Jazz man*, qra fi Boston, *c'est vrai, quelqu'un qui écrit la musique et tout, je respecte, c'est un bon et un grand et à un moment il me connaissait pas, il disait oui...*

Un constat s'impose : recours excessif au français, alternance codique très fréquente. En revanche, les phrases formulées surtout par Cheb Khaled ne sont pas cohérentes du point de vue de leur structuration syntaxico-sémantique.

Nous avons constaté dès le début de l'interview qu'il était mal à l'aise en s'exprimant en arabe ; il a fait appel plusieurs fois au français, mais ses phrases ont révélé une véritable incompetence langagière qu'on n'a pas enregistré chez tous les invités.

Si nous tentons une hypothèse explicative de ces modalités de fonctionnement de l'alternance codique dans les interventions de Khaled et même de Mohamed Lamine (un autre chanteur présent sur le plateau de l'émission), nous devons rester prudente et les attribuer à des facteurs individuels, scolarité, caractère, niveau intellectuel, classe sociale et autres.

Nous pensons cependant que ces facteurs sont déterminants quant au choix de la langue et font l'objet d'une autre analyse qui renvoie à la sociolinguistique et la psychologie sociale. Ils ne sont pas pris en compte dans notre travail car nous ne pouvons pas accéder à l'identité sociale de tous les invités de l'émission. Mais, la célébrité de Cheb Khaled nous conduit à interpréter son emploi inconvenable des deux langues comme un signe d'incompétence langagière.

En effet, il voulait dire beaucoup de choses dans ses propos mais il n'a réussi à maintenir la parole en aucune langue.

5. Expression d'opinion et de sentiments

Il nous semble judicieux d'évoquer cette fonction de l'alternance codique. Les invités de l'émission n'hésitent pas à exprimer ce qu'ils pensent en toute sincérité.

L'emploi des verbes d'opinion dans les interventions des invités ne vise pas à convaincre l'autre mais à démontrer, expliquer et reformuler. Le verbe "penser", "croire" et d'autres cités précédemment expriment un point de vue personnel mais les locuteurs ne les emploient qu'en français. La faible utilisation de ces verbes en arabe dialectal favorise l'exploitation du répertoire linguistique français.

Voici des cas de figures :

Exemple 01 (A/P 102)

Transcription phonétique :

/ □ə p□s kə hed tsfiqa mahiŠ a la otœr □la lbatala li hadret m□na /

Locuteur A :

- ***Je pense que*** had tsfiqa ***n'est pas à la hauteur*** □la lbatala li hadrt m□âna.

Traduction:

- Je pense que cet applaudissement ne convient pas à une championne.

Exemple 02 (F/P 108)

Transcription phonétique :

/ maniŠ dayrlu □hamiya mahuŠ é ob□ektif w lmaktub w □p□s kə sa va vnir tani /

Locuteur F:

- Maniche dayrlou ahamia mahouche ***un objectif*** w lmaktub. W ***je pense que ça va venir*** tani.

Traduction:

- Je ne lui accorde aucune importance, ce n'est pas un objectif et je pense que ça va venir aussi.

Exemple 03 (A/P 113)

Transcription phonétique :

/ DajœR hata f tarix □ə p□s kə s ε l pRəmje □uwœR avwar □ uwe é f □pjona dy m□
ta□ Le kleb l□abtu □ brezil /

Locuteur A :

- *D'ailleurs* hata f tarix *je pense que* Moussa Saieb nsafqou □lih *je pense que c'est le premier joueur avoir jouer un championnat du monde* ta." *les clubs* l."abtu *en Brésil?*

Traduction :

- D'ailleurs, je pense que Moussa Saieb, applaudissons le, vous êtes le premier joueur à participer dans un championnat du monde, c'était en Brésil ?

Le verbe "penser" est parfaitement intégré dans le vocabulaire quotidien des Algériens. Aucun moment de silence ne précède son emploi. Nous pouvons supposer que ces verbes d'opinion permettent aux locuteurs de mieux exprimer leurs idées.

La fréquence de l'alternance codique dans les productions langagières de certains locuteurs dépend en grande partie du sujet de discussion car une telle langue convient mieux pour un tel sujet et non pas l'arabe dialectal. Nous parlons ici des verbes qui expriment un sentiment et des verbes de modalité constatés dans notre corpus.

Ainsi, un verbe de modalité est un verbe qui s'emploie presque toujours avec un autre à l'intérieur de la même proposition. Il exprime la modalité, c'est-à-dire la façon dont l'action se déroule (on veut faire ceci ou cela, on peut faire ceci ou cela, on aime, on doit le faire...).

Dans notre corpus, les verbes : espérer, aimer, vouloir, préférer et d'autres verbes précèdent ou suivent des expressions en arabe dialectal.

Exemple 01 (K/P 124)

Transcription phonétique :

- / □ə vule pa tu rat ta□na y mutu □em rœpr□dr /

Locuteur K:

- Je voulais pas torath y moutou, j'aime reprendre, j'adore.

Traduction:

- Je ne voulais pas que le patrimoine disparaisse, j'aime reprendre, j'adore.

Exemple 02 (X/P 106)

Transcription phonétique :

/w □εsper kə mansitiš lɪxir diyalha /

Locuteur X:

- W j'espère que ma nsitiche lɪxir dyalha.

Traduction:

- Et j'espère que tu ne l'as pas oublié.

Exemple 03 (S/P 104)

Transcription phonétique :

/ n□ kunt nšbhlhum bzaf □ vule □we avek φ o fut me par□ kanu yzibuli de pupe kunt narmihom e □ə preferε ale □uwe o bal□ /

Locuteur S:

- *Non*, kount nncbhelhoum bzaf. Je voulais jouer avec eux au foot, Mes parents kanou ydjibouli *des poupées*, kount narmihom et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc. w sah Kount nndarb bzaf.

La majorité des locuteurs algériens emploient ces verbes qu'ils considèrent comme des euphémismes car leur équivalent en arabe dialectal est moins soutenu. Ce qui infirme en partie notre dernière hypothèse ; les Algériens n'emploient pas la langue française uniquement pour le prestige.

L'emploi des verbes exprimant un sentiment dans le cadre de l'émission reflète une stratégie d'euphémisation et d'atténuation.

Nous pouvons supposer que l'euphémisme naît d'un jugement défavorable qu'on a de certaines réalités. Dans l'émission, il vise à adoucir une expression et à atténuer une idée ou un fait dont l'évocation en arabe dialectal peut déplaire aux interlocuteurs.

Un exemple peut illustrer nos propos ; nous remarquons "Khaled", en parlant de la conservation du patrimoine dire :

- "Je voulais pas ltorath y moutou, j'aime reprendre, j'adore" plutôt que "mahabitech ltourath ymoutou, nheb njedd, nmout 3a tajdid".

"Khaled", a diminué l'effet accentué de ces verbes de sentiments en se servant de la langue française d'autant plus que le verbe "adorer" n'a pas d'équivalent précis et soutenu en arabe dialectal.

Donc, ce qui pousse les Algériens à s'exprimer en français quand ils évoquent un sentiment, ce sont les représentations qu'ils ont sur cette langue qui peut attribuer une valeur positive à certaines expressions.

II. FACTEURS DECLENCHEURS DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS L'EMISSION

En plus des fonctions citées précédemment, nous rappelons des facteurs inhérents à l'identité sociale des locuteurs : scolarité, milieu, classe sociale, âge et d'autres. Néanmoins, si nous n'avons pas introduit ces facteurs dans notre analyse, cela ne veut point dire que nous les excluons du phénomène. Au contraire, nous pensons que les facteurs sociaux favorisent davantage le changement de codes.

L'expression langagière des Algériens est indissociable des mutations socio-économiques et culturelles que subit notre pays, les tensions et les conflits résultant de la concurrence entre les langues en présence sur le terrain linguistique algérien.

L'analyse de notre corpus est logiquement achevée. Elle a porté sur les facteurs sous-jacents à l'alternance codique (arabe/français) dans l'émission télévisée "Saraha Raha" destinée à un public algérien très large. Les quelques fonctions que nous avons avancées ne sont pas définitives et peuvent être discutées et approfondies, car le phénomène est complexe et nous ne pouvons pas parvenir dans le cadre de cette étude à répertorier tous les facteurs responsables du choix de tel ou tel code. Mais elles ont été établies selon la fréquence du phénomène, les thèmes de discussion et la catégorie grammaticale des mots français introduits dans les productions langagières des invités.

Nous avons regroupé les fonctions précédemment relevées en trois catégories majeures qui résument les motivations de l'alternance codique dans l'émission.

1. Solidarité entre les membres du groupe

Il est évident que la fréquence du phénomène de l'alternance codique est indissociable du contexte de l'émission "Saraha Raha".

Nous précisons que nous entendons par "contexte", toutes les circonstances de la communication, et en particulier celles qui ont un rapport avec les locuteurs et leurs intentions communicatives.

En effet, nous avons relevé dans notre corpus deux fonctions non négligeables:

- Prise de parole et désignation d'un interlocuteur.
- Réitération.

Nous avons constaté que dans les conversations, les invités se sont servis des mots français pour : prendre la parole, pour expliquer ou encore focaliser sur un fait afin d'attirer l'attention des membres du groupe. Ainsi, ils alternent les deux codes pour mieux transmettre le message et par conséquent assurer une communication efficace avec l'autre. C'est le groupe qui détermine l'expression langagière de chaque personne. Donc, pour faciliter les échanges et éviter les blocages, les invités n'hésitent pas à faire alterner l'arabe dialectal et le français.

Nous dirons que la solidarité avec le groupe nécessite d'exploiter tout son répertoire linguistique même en faisant intervenir une deuxième langue afin d'être compris par l'autre. Le rôle de l'alternance codique dans ce cas est de construire des énoncés intelligibles, cohérents c'est-à-dire pouvoir relier ce qui précède avec ce qui suit et surtout avec ce que dit l'autre.

L'objectif de l'animateur de Saraha Raha est de réguler la prise de parole, faire progresser la discussion et d'informer les spectateurs. En même temps les invités viennent pour se rapprocher des spectateurs algériens. Même s'ils sont conscients du recours excessif au français, ils ne peuvent non plus l'éviter.

2. Déficience lexicale

Il est bien clair que l'analyse des discussions de l'émission a permis de mettre en évidence un autre facteur responsable de l'alternance codique : la déficience lexicale des Algériens en arabe dialectal. Selon certaines études sur l'alternance codique, ce manque

de disponibilité lexicale dépend du thème abordé par le groupe.

91

Nous sommes convaincue que certains domaines spécialisés exigent l'emploi des mots français car certains d'entre eux n'ont pas d'équivalents en arabe dialectal. D'autres sont rarement utilisés par les Algériens.

Les mots peu utilisés dans la vie quotidienne échappent aux locuteurs de l'émission et ils les remplacent par des mots français afin de compléter une idée ou maintenir la parole.

Ici, nous pouvons parler de manque de mots ou de déficience lexicale. Nous pouvons l'appeler aussi incompetence linguistique en langue de base surtout quand le locuteur dispose d'un bagage linguistique très pauvre en arabe dialectal.

Nous pouvons supposer que la plupart des locuteurs algériens manifeste ce manque de lexique mental qui ne peut être toujours attribué à une déficience langagière.

3. Conception de la langue française

Nous avons supposé au début de notre recherche que les représentations qu'ont les locuteurs algériens de la langue française sont inséparables des pratiques langagières des Algériens à savoir l'alternance codique (arabe dialectal/français). Nous avons cru qu'ils conçoivent cette langue comme celle du prestige et de la modernité. Or les résultats de notre recherche ont permis d'infirmer cette hypothèse et de mettre en évidence le rôle des verbes exprimant un sentiment.

Il est à souligner que dans le cadre de cette hypothèse, le vocabulaire de la langue française, vue comme langue d'euphémisation peut servir à dire ce que les Algériens n'osent pas l'exprimer en arabe dialectal. C'est une stratégie de communication qui vise à atténuer certaines images ou à surmonter des tabous linguistiques et culturels. Certains verbes comme "aimer, apprécier, préférer, adorer" sont considérés par les Algériens comme des euphémismes.

Auparavant, les locuteurs algériens n'utilisaient le français que pour évoquer certains sujets tabous comme : la femme ou la sexualité. Nous pouvons supposer donc, à travers la présente étude que la langue française n'est pas employée pour exhiber ses connaissances, mais pour dissimuler un caractère déplaisant ou exprimer convenablement des sentiments.

Tous ces paramètres ont fait surgir l'alternance codique chez les invités de "Saraha Raha" qui se sont exprimés en toute spontanéité et en toute franchise. Cela nous a facilité l'étude du phénomène et nous a permis de conclure que les invités de l'émission ont vérifié ce qu'ils ont à dire et non pas la manière de le dire...

CONCLUSION GENERALE

Partons d'observations spontanées sur les pratiques langagières des invités de l'émission "Saraha Raha", nous avons voulu comprendre les règles qui régissent le fonctionnement de l'alternance codique chez les locuteurs algériens vivant dans un milieu multilingue. Cet espace linguistique est caractérisé par un contexte de diglossie et de bilinguisme.

Il se trouve que notre pays devenu indépendant voit sa population s'exprimer en plusieurs langues à statuts différents. D'abord, la langue maternelle qu'est l'arabe. Ensuite, la langue du colonisateur qui est devenue une langue très usitée aujourd'hui.

Longtemps considérée comme langue étrangère, la langue française s'est imposée dernièrement dans la vie quotidienne des Algériens en véhiculant toutes leurs productions langagières. Ainsi, ces locuteurs se trouvent dans des situations où ils recourent souvent à cette langue. D'où la question de départ : Pourquoi le recours excessif au français dans une émission télévisée où l'arabe est exigé?

Afin de répondre à cette question nous avons formulé plusieurs hypothèses et pour les traiter nous avons fait appel aux études de *Gumperz* et nous avons exclu celles des autres sociolinguistes qui introduisent les facteurs sociaux dans leurs études du phénomène. Il s'agit de relever les formes d'alternances, de les classer puis d'en étudier le fonctionnement.

Nous avons mis en évidence dans les facteurs sous-jacents aux choix linguistiques les motivations suivantes :

- 1 - Solidarité entre les membres du groupe.
- 2 - Déficience lexicale.
- 3 - Conception de la langue française.

Les invités de l'émission de divertissement "Saraha Raha" se sentent très à l'aise et s'expriment en toute spontanéité loin de la pression du cadre officiel. Ce qui explique en partie la fréquence du phénomène de l'alternance codique. Il faut certainement tenir compte du contexte dans lequel se déroule cette alternance codique, c'est-à-dire l'aspect très convivial de l'émission " Saraha Raha".

D'après notre analyse du discours enregistré, nous avons constaté que le changement de la langue coïncide avec le changement d'interlocuteur. Ainsi, la solidarité entre les membres du groupe se manifeste dans l'émission quand l'un des intervenants passe de l'arabe algérien au français afin d'adresser la parole à un autre ou attirer son attention à un sujet important, lui faire comprendre une idée en l'exprimant d'abord en arabe puis en la réitérant en français. L'objectif est de réussir convenablement l'acte de communication qui est bien entendu interactif.

En outre, nous avons constaté que les invités de l'émission "Saraha Raha" alternent quand tout simplement le mot ou le terme technique n'existe pas en arabe. Nous citons à titre d'exemple, tout le vocabulaire entourant les nouvelles technologies qui n'existe pas dans l'arabe algérien. Aussi, les invités glissent de l'arabe algérien au français en discutant des thèmes ayant une relation avec les sentiments. Nous pouvons dire que les thèmes de discussion favorisent le changement de code et exercent une influence sur le fonctionnement de l'alternance.

Nous avons retenu aussi, à partir de notre analyse des conversations de l'émission que certains invités recourent à l'alternance codique pour pallier une déficience lexicale dans l'une des deux langues. En fait, leur connaissance insuffisante et moins performante en langue française les oblige à introduire juste quelques mots en français pour combler cette déficience lexicale.

Nous rappelons que les facteurs déclencheurs de l'alternance codique répertoriés dans notre analyse comporte deux dimensions :

- 1- La dimension linguistique.
- 2- La dimension extralinguistique.

La déficience lexicale ou le manque de mots en arabe par exemple, est un facteur linguistique.

Les facteurs extralinguistiques sont régis par des éléments de la situation de communication comme : l'interlocuteur, le sujet de la conversation, la prise de parole, l'explication d'un fait et en particulier les représentations qu'ont les locuteurs de la langue française. Dans le cas de l'émission, l'emploi des verbes exprimant un sentiment comme une stratégie d'atténuation est un facteur extralinguistique.

La présente étude montre qu'il y a effectivement des alternances codiques dans l'émission télévisée Saraha Raha. Le passage de l'arabe au français et vice versa ne s'explique pas simplement par une non maîtrise des deux codes en présence mais par d'autres facteurs inhérents à l'hétérogénéité du groupe.

En effet, les invités de l'émission recourent à la langue française pour assurer une communication efficace, donner plus de vigueur à leurs productions langagières. Ils viennent pour s'exprimer en toute franchise. Donc, ils s'impliquent davantage dans les échanges linguistiques. L'alternance codique leur permet de s'extérioriser, de parler vrai, de communiquer avec l'autre du fond du cœur et par conséquent se rapprocher facilement du spectateur algérien.

Cela démontre à quel point le français est ancré dans le langage des algériens. Il s'est parfaitement intégré dans leurs pratiques langagières quotidiennes et même nous pouvons dire que l'arabe et le français se combinent, se complètent pour former le langage de la majorité des algériens.

Cependant, les résultats aux quels nous sommes parvenus ne peuvent être exhaustifs. Le sujet traité, très important et vaste pour prétendre en cerner tous les contours. Il s'inscrit dans une dynamique de changement qui continuera à interpeller les chercheurs.

Enfin, nous dirons que notre réflexion sur l'alternance codique dans l'émission télévisée "Saraha Raha", ne peut être close. Nous voulons par ce travail de recherche apporter une modeste contribution à l'étude des pratiques langagières des algériens dans les émissions télévisées. Nous pourrions effectuer dans une étude ultérieure, une analyse à partir d'un corpus plus restreint c'est-à-dire étudier le phénomène chez deux ou trois locuteurs afin de cerner la dimension psychologique de l'alternance codique.

ANNEXES

1. PRESENTATION DU CORPUS

• ***Présentation des conversations enregistrées dans l'émission "Saraha Raha"***

Numéro 01

Présenté par: Soufiane Dany.

Avec la collaboration de: Lydia et Hassiba.

Les invités:

- Salima Souakri: Championne en Judo.
- Farid le Rockeur: Comédien (acteur) et animateur.
- Moussa Saieb : Footballeur.
- Houari Dauphin : Chanteur de Rai.

- **Sommaire**

- **L'animateur (Soufiane):** Ken hada idan mohtawa "saraha raha" li hed lyawm w kima chftou mohtawa saraha raha lyoum Xas ***beaucoup plus*** b ***l'actualité***. Lyoum lmawdou □ kima rakoum balak .../ ***vous l'avez deviné*** mawdou □ hasas. Bidoun itala nstaqlou btsfiqa hara awal dayf ta □ saraha Raha. ..

(C'était alors le contenu de saraha raha pour aujourd'hui qui est consacré beaucoup plus à l'actualité. Aujourd'hui le sujet de notre émission est sensible. Sans tarder, accueillons avec applaudissement le premier invité de saraha raha)

- ***Je pense que*** hadi tsfiqa ***n'est pas à la hauteur*** □ la lbatala lihadrt m □ ana. ***Voilà, voilà ça c'est mieux.*** Ahsan bikathir.

(Je pense que cet applaudissement n'est pas à la hauteur, pour une championne ; voilà ça c'est mieux. Beaucoup mieux.)

- Massa l'ixir ***donc*** li salima souakri batalat ifriqia ta □ l'***Judo c'est-à-dire même donc les invités sont avertis au cas où.***

Raki ***déjà*** dxalti lltarix bensba ll'***émission*** tâ □ na .../ raki ***déjà*** awal ***invité*** li awal □ adad ta □ l'***émission merci déjà*** li □ titina hed l'***occasion***.

Nqadmek hakda lljomhour ***avec un petit C.V*** chbab heh!

(Bon soir donc salima souakri championne d'Afrique en Judo ; même les invités sont avertis au cas où. Vous êtes le premier invité de notre émission, merci de nous avoir donné cette occasion)

- *Salima : Merci? Je suis fière.*

99

- **A :** *Alors, Salima souakri mn mawalid décembre c'est ça? Fordlou, bordj lkikan*

(Alors, vous êtes nés en décembre, c'est ça ? vous êtes de Fordlou, bordj lkifan?)

- **S :** *Non* ma□louma xatia; Belkour.

(Non, fausse information ; Belkour)

- **A :** AAw C.R.B. Bsah qriti f Fordlou, Saha Imoxridj □tana *de fausses informations, ilya pas idées* ma□lich .qriti f Faizi1 *c'est ça ?* Chkoune Faizi?

(Tu as étudié à Fordlou, d'accord ; le réalisateur nous a donné de fausses informations, c'est pas grave, vous avez étudié à Faizi 1 c'est ça ? Qui est Faizi?)

- **S :** *OUI ? Cité Faizi.*

- **A :** Faizi 1 bnsba l*primaire*, Faizi 2 bnsba *LS.EM. C'est ça ?*

- **S :** *Oui, rani j suis étonné. (/)*

- **A :** *Déjà qalouna que t'étais une grande* hagara ki kounti sghira, *d'ailleurs* kanou y□aytoulek *même* Salim.

- *Est-ce que c'est vrai?*

(Déjà on nous a dit que tu étais turbulente quand tu étais petite d'ailleurs on tas même appelé Salim. Est-ce que c'est vrai?)

- **S:** *Oui, c'est vrai.../ Mani fahma walou pour l'instant.*

(Oui c'est vrai. J'ai rien compris pour l'instant)

- **A:** *Effectivement grande* hagara Salim, Salim ma□lich.

Plus sérieusement nahdrou □la *la carrière Judo. Il faut le dire 5^{ème} f les dernières jeux olympiques* ta□ Sydney 2000, *Qualifiée dans quelques jours* bnsba l *Athènes.* Batalat Ifrqiya f *dernier championnat d'Afrique ça fait quelque temps quelques jours aussi, 5^{ème} mondiale* bnsba *le dernier championnat du monde non l'avant dernier, c'est ça?*

(Effectivement tu étais turbulente Salim, c'est permis de t'appeler Salim. Plus sérieusement, parlons de ta carrière en Judo, il faut dire que tu étais 5^{ème} dans les derniers jeux olympiques de Sydney 2000, qualifiée dans quelques jours pour Athènes. Championne d'Afrique dans le dernier championnat d'Afrique /)

- **S:** *Oui, en Allemagne j'étais cinquième.*

- **A:** *Cinquième voilà. Ça c'était la meilleure performance* ta□k □alamyian. Ahkina *déjà les débuts* ta□ek f *judo.* Ntia ki fach rohtilljudo?

(... ça était ta meilleure performance sur le plan mondial. Raconte nous déjà tes débuts. Comment tu as opté pour le Judo?)

100

-S: Justement c'est pasque je m'appelais Salim. Non, enfin kount la seule parmi cinq garçons ...// (/)

-A: donc Il fallait wahd f **la famille** ydareb?

(Donc il fallait que quelque tu te bagarres ?)

-S: Non! Kount nnchbehlhoum bzaf. J **voulais jouer avec eux au foot mes parents** kanou ydjibouli **des poupées** kount narmihom **et je préférais aller jouer au ballon, au vélo, etc.** w sah Kount nndarb bzaf.

(Non, je ressemblait beaucoup à mes frères, je voulais jouer avec eux au foot, mes parents me ramenaient des poupées, je les jetais et je préférais aller /)

-S: Oui, Pasque j'avais beaucoup d'énergie donc mes parents préféraient ydaxlouni f **dans une salle de Judo.** (/M'inscrire /)

-A: Pour canaliser ...//

-S: voilà pour canaliser justement hadik **l'énergie importante que j'avais; finalement** maghaltouche, **je me suis beaucoup calmée.** Mawlitch ndrob f lhouma.

(/ Finalement ils avaient raison/ j'ai cessé de bagarrer dans le quartier)

-A: Ah d'accord. Donc déjà Makdbnache □ **la grande** hagara.

(/ Donc déjà nous n'avons pas menti sur turbulente)

Og□di tchoufi **les collègues** ta□k f **le métier** li houma kol wahd fihom □andou **Question.**

(Reste avec nous pour voir tes collègues qui ont des questions pour toi)

-A: C'est bon, Prête?

-S: Oui prête.

-Y.K.Yâiche kamel (collègue de salima): □lach ki matayhiche wahed f **l'entraînement** ttnervey.

(Pourquoi tu t'énerves quand tu ne réussis pas à faire tomber quelqu'un dans l'entraînement)

-S: oui, c'est vrai qu'il a raison. Paske ki mantayhch wahed xali ya wahda, wahda xlat ga□

(...pasque quand je ne fais pas tomber quelqu'un, si c'est une femme c'est encore pire)

-A: ah pasque ntouma f tâdrib taqdr tkoun m□a mra wala rajel. Ah **oui !**

Je pensais que c'était femme femme, homme homme.

(Ah pasque l'entraînement est mixte ah oui ?)

101

- **S: ah oui, oui, oui.** □ labalek *pour progresser, il faut* taxdem m□a wahed xirmnek wana ki mantayehche *un garçon* diqli, manrqodche gâ□ lîl, *alors là* ki ytayehni.

(/ Tu sais pour progresser, il faut travailler avec le meilleur. Je m'énerve quand je ne fais pas tomber un garçon, je ne dors pas la nuit alors là quand il me fait tomber)

- **A: c'est un but, c'est un point.**

-**S: Ah c'est clair, AAH si j'arrive à faire tomber un garçon** w mba□d *une fille* aah nl□eb biha.

(/ Après, faire tomber une fille devient plus facile)

- **A: Alors** soual li kamel nâs yqoulouh *c'est vrai* w□lach hata bnsba *les hommes* w bnsba lik, kif kif taqdrou ntouma f *des tournois* hakda trbhou abtal lâlam bsah ki tlhq L *compétition officielle ; jeux olympiques* aw botoula □alamia *.Est-ce que* hiya masâalat *des fois* zhar *paske* □labana bli f l *Judo* Kayn tani □amaliat lqor□a tanik ?

(Tout le monde se demande pourquoi pour les hommes et pour toi aussi dans des tournois ordinaires vous gagnez devant des champions du monde mais quand il s'agit d'une compétition officielle : jeux olympiques ou un championnat mondial, est ce que ça a une relation avec la chance ou c'est comme nous le savons dans le Judo c'est le tirage au sort?)

-**S: Alors** Ana ki chghol (moi comme ci) *jusqu'à maintenant. Bon j'y'étais sur le podium Junior F championnat du monde junior en Argentine* kount thaslt □la lmartaba thaltha (/ et j'ai eu la troisième place).

Bon en senior J suis jusqu'à maintenant cinquième au monde cinquième olympique. □la bamlkoum Dourka *le sport* wlat *une science exacte* (vous savez maintenant le sport est devenu /).

Le Georgi l'athlète ta□hom □la balhom blli *il sera au top* (Le Georgi sait que son athlète sera au top).

Donc ,hnaya *pour l'instant* mazel ma lhaqnach lhadak lmostawa, *enfin j'espère que ça sera cette année.* (Donc, pour l'instant nous n'avons pas encore atteint ce niveau)

-**A: Raki tahki** □la Taqam lwatani, tahki □la t□adad, Tahki □la .../

(Tu parles ici de l'équipe, de l'effectif)

-S: Nahki □la *la préparation*. Tâhdir Houma *avec la planification* ta□houm. □la balhoum bli le *Georgi l'athlète* ta□houm ykoun *en forme .../ même si* naqder nerbeha f dawarat dowalia hiya le *Georgi* nhar *la compétition* tkoun balak *plus en forme* li taqder terbehni *mais bon, j'espère que cette année* □al balkom *ilya les jeux olympiques au mois d'Août* eh *croiser les doigts pour moi je pense que ça sera la bonne* w ncha lah ya rabi.

(Je parle de la préparation. Eux, ils font la préparation avec la planification. Ils savent que leur joueur sera en forme, même si je peux la vaincre dans les premiers tours, le jour de la compétition officielle, elle sera peut être plus en forme si bien qu'elle pourra facilement me vaincre, mais bon, j'espère que cette année, vous savez ...)

-A: *W est ce que* Zhar min dak yl□eb dawr?

(Et est ce que la chance parfois joue un rôle?)

-S: *Bien sur*, Zhar yl□eb dawr kbir, *bien sur le tirage au sort* lqor□a □andha dawr. (Bien sur, la chance a un rôle,)

-A: W ki ytih m□a abtal l□alam f *le premier tour* ?

(Et si tu affronteras des champions du monde dans le premier tour ?)

-S: Hna ma."andkche zhar b zaf, hna d."aw ."lik *sûr*

(Ici, tu n'as pas de chance, tu es maudit ça c'est sur)

-A: *Mais* □labana f riyadat lJudo kayn □idat marahil, *admettant que* raki f dawr lwl tnhazmi *je pense que* kayn *repêchage*.

(.. nous savons qu'en Judo, il y' a plusieurs étapes, si tu es vaincu le premier tour, il y'a le repêchage)

-S: kayn *repêchage* ih, ki tiñh m□a wahed *le premier tour* ykoun mlih win howa yzid Ytqadem yavanci mâ□netha Yrouh *demi final, tu a la chance d'être repêché* w hna □andk Zhar *d'être sur le podium mondial*. Nchallah ya rabi had l□âm *normalement ça sera la bonne*. (Oui, si tu affronte un champion du monde dans le premier tour, qui se qualifiera en demi final, tu a la chance d'être repêché et ici tu a de la chance ...prions pour Dieu, cette année normalement.)

-A: Rouhou nchoufou *le Troisième*.

(allons voir le troisième)

-X: *Il y a beaucoup de gens ma* ya□rfouche min ntiya xrejti *sûrement* ntiya ttfakri *la salle* tâ□ l *poteau disant la cave* w *j'espère que ma* nsitiche lxir dyalha?

(... qui ignorent d'où tu es sorti, sûrement tu te souviens de la salle du "poteau"....et j'espère que tu ne l'as pas oublié)

103

- **A:** Wach hkayet l Poteau hadi z Chkoune Hada?

(C'est qui et c'est quoi cette histoire de potos?)

- **S:** Hada Guirioua, *c'était un athlète* li bda m□aya judo ki kouna sghar *maintenant il est à l'USMA moi j suis à Imouloudia. Sinon il parlait de la salle* ta□fordlou, *c'est une salle minuscule* fiha *poteau* f lwast ; à *chaque fois* kan wahed Yxrej mfjex. *Alors moi* Jezt □liha□ □ labalkom kima bdina *on avait pas beaucoup de moyens.*

(C'est Guirioua, un athlète, nous avons commencé ensemble ...il parlait de la salle de Fordlou .qui contient un pilier au milieu, à chaque fois elle fait tomber quelqu'un. Alors moi, j'ai passé sur cette salle)

- **A:** Nafs Imochkil howa mochkil lmonchaât riyadia, *les infrastructures* fi dzair.

(Le même problème c'est le problème des infrastructures, des infrastructures en Algérie)

- **S:** □la balak *c'est un problème* li rahou *jusqu'au jour pour aujourd'hui et j'espère que* ythal.

(Tu sais, c'est un problème qui persiste et j'espère qu'il se résoue)

- **A:** kima had Imochkil lazmlou waqt bach ythal Xasatan lmonchaât.

(Ce problème nécessite beaucoup de temps surtout les infrastructures)

- **S:** W ki nahdrou □la lwaqt, had *la salle* qdima Bzaf, wana bdit à *l'age de neuf ans* whad *la salle* ma zal ldork, mazal l poto fi plasto matharkche, *donc* mazalou ydi *des victimes.*

(Et quand on parle des infrastructures, cette salle est très usée, moi j'ai commencé à l'age de neuf ans, le poteau est encore dans la même place /)

- **A:** Nti bsaraha salima, est *ce que* sa□b Bach narbtou m□ak □alaqt sadaqa aw *estce que* wara dalika *au fond, c'est une gentille fille,* □aqla *et tout* wchnou..??

(Franchement Salima, est ce que c'est difficile d'entreprendre une relation d'amitié avec toi ou bien est ce que tu es une gentille fille, sage et tout quoi?)

- **S:** *Non, c'est vrai qu'en faite j'ai deux visages* □andi *le visage* ta□ *tout le monde, avec ma famille avec mes amis et tout. Mais sur le tapis* laz m lwahed ykoun *agressif pour gagner ;* manaqderche nkoune hnina *avec le partenaire* dyali.

(/J'ai le visage de tout le monde / il faut être agressif / Je ne peux pas être tendre avec mon partenaire)

- **A:** kamel rahom yqoulou bli raki *une mauvaise perdante?*

(Tout le monde dit que t'es une mauvaise perdante)

- **S** : *Ah oui, très très mauvaise perdante.*

- **A** : mliha. (C'est bien)

Voilà, kan hada awal istijwab l'awal invité llsaraha raha .Wnstaqbil thani dayf ta□ saraha raha li daxl amamna *avec des pas* ...rakou chtouh □ la *l'écran* □raftouh mn doun chak, w chtouh f *des spots publicitaires, des séries*. □raftouh bism Farid le rockeur.

(C'était le premier entretien avec le premier invité de saraha raha et accueillons le deuxième invité qui vient d'entrer avec des pas ...vous l'avez déjà vu sur l'écran, vous l'avez sûrement reconnu, vu aussi dans des / c'est Farid le rockeur)

- **Farid**: msa lxir □likom, *lpublic*. (Bonsoir au public)

A: *mais* houa mawsmouch farid le rockeur. Wsmou farid resaysya, mn mawalid belkour. (Mais il ne s'appelle pas Farid le rockeur, il s'appelle Farid Resaysiya, d'origine de Belkour)

- **Salima** : Wlid houmti. (/)

- **A**: a□zab, qalek *c'est un célibataire endurci*. WAal sol, w□lach?

(Célibataire, disons c'est un célibataire endurci. Première question pourquoi?)

Farid : *Allergique 1 "livret de famille"* (/)

- **A**: ya□ni rak t□alj mn hed lmard.

(C'est-à-dire que tu te soignes de cette maladie?)

- **F**:Cheft *un grand psychologue* wqali lazem trouh *l'ONU* w yaqraw □lik, *grave* rak, .../rak *dans un état* mal fabriqué.

(J'ai vu un grand psychologue et il m'a dit qu'il faut que je consulte l'O.N.U, parce que je suis dans état grave, dans un état lamentable)

- **A**: bsaraha sah ? Wala y a□ni balak maktbch lmaktub?

(Franchement, c'est vrai? ou c'est juste la chance)

- **F**: maniche dayrlou ahamia mahouche *un objectif* w lmaktub w *je pense que ça va venir* tani. (Je ne lui accorde aucune importance, ce n'est pas un objectif et je pense que ça va venir aussi)

- **S**: *c'est clair.*

- **F**: *c'est clair.*

- **A**: Lbidaya ta□ek f sanawet thamaninat (85-86) 7isat " Rock dialna 'w " Raina raikom" *voilà*, ba□da dalik dertou " bouzenzene" li Bachir belhadj.

C'était quelle année ? (t'as commencé dans les années 85-86 avec l'émission "Notre Rock" et " notre point de vue et le votre" , voilà .Ensuite , vous avez fait "Bouzenzen" de Bachi Belhadj ...)

- **F:** *Les années 88-89.*

- **A:** *Voilà*, en 90 dxalt □alem lfan sabi□, drt **film** m□a Abd rahman Djelti lahn lamal "*mélodie de l'espoir*"

(...en 90 tu es entré dans le monde de l'art, tu a fait le film avec Abd raahman Djelti "la7n lamai,..).

- **F:** *Oui*; "Djamel Fez" nhayiih, *c'est une comédie musicale*. Kount *au même temps dans deux productions différentes*. qolt nkmel m."a Djamal fezaz rouh l" Salim Belkadi", *je me trouvais dans deux productions au même temps*.

(/ Je le salue / je me suis dit, je termine avec Djamel Fezaz, je passe à Salim /)

- **A:** Mba□da zdna ktachfna *d'autres talents* mawahib li farid le rockeur *c'est* fi bled music. Lhisa, **il faut le dire** llqanat lwatania, *elle avait cartonné w j'espère* lhisa ta□na thani rayha t□jebkoum w hata hiya *elle va cartonner*.

(Ensuite, on a découvert d'autres talents en toi, c'était dans "Bled musique". L'émission, qui était nationale avait cartonné et j'espère que notre émission aussi va vous plaire et va cartonner aussi)

- **A:** Nta *grande star* ta□ *cinéma* wala *grande star* ta□ koleche, est *ce que* tkteb *les textes* taw□ek wala ttkel bzaf □la *l'improvisation*?

(Tu es grande star de cinéma ou grande star de tout, est ce que tu écris tes textes où tu te bases sur l'improvisation)

- **F:** Ana *je me base beaucoup sur l'improvisation*.

(Moi, je me /)

- **A:** *Les textes* taw□ek matktebhoumche ki trouh taxdm. / *est ce que* ya□touk lfikra, *l'idée* w ba□d dalik tmodifiha?

(Tu révises les textes avant de commencer le travail ? est ce qu'on te donne l'idée et tu la modifies après ?)

- F: **Bien sûr** nmodifiha bsah ***tout en restant dans le sujet.***

(/ Que je la modifie mais /)

106

- A: **Est ce que le scénariste** yafrd □lik wach mktub ?

(/ T'exige ce qui est écrit?)

- F: Lazem nhes bih hadek ***texte*** wla hassit bih ta□ sah ***je peux donner ; si on peut pas sentir le personnage et tout on peut pas donner. Ça c'est clair.***

(Il faut que je sente le texte et si j'arrive à le sentir /)

- A: **ça, c'est le côté Farid le rockeur le philosophe.**

Farid idha kount ***grande star*** ta." ***Rap Algérien*** chkoun tkoun ?

(Farid si tu es /de / qui seras tu?)

- F: "Double canon ".

- A: Douk Rock, rock djazairi.

(Maintenant le rock, rock Algérien)

- F: ***Groupe dzair***, ça va w kayn aydan f l□alam bzaf ...

(Groupe d'Alger, ça va il ya aussi plusieurs dans le monde)

-A: Tqouli Elvysse prisley.

(Tu me dis Elvis Priestley)

- F: Kayn bzaf Elvis Priestley □la Koli hal ***c'est une légende, c'est un mythe c'est vrai xardj style*** ta□ou ***même les albums*** ta□ou douk rahoum yemchou, ***ils font recettes et tout mais c'est incomparable.*** (Il y'a plusieurs, Elvis Priestley de toute façon/ il a inventé son propre style/ Ses albums aujourd'hui se vendent bien /)

- A: Widha kount ***grande star*** ta□ ***télévision*** chkoun tkoun ***bien sûr à part*** ana. (/)

- F: John Pierre Faucon, xou.

(/ Frère)

- A: ***Qui veut gagner des millions*** theb drahm ntaya!

(Tu aimes l'argent, toi!)

(Pause)

Voilà, nstaqlb lla□ib douali moussa saieb thalith daif, masaa lxir, salima souakri ta□refha, Farid le rockeur.

Voilà, je reçois notre invité le joueur international Moussa Saieb, Bon soir / Tu la connais /)

- **Moussa** : *C'est un grand monsieur, je crois.*

107

- **A**: Moussa saieb, batal Idjazair sanat 90 w batal ifriqija f *la même année 90* w mdi tanik *la coupe Afro asiatique ; la seule* bnsba lltatouijat Idjazairia.

(/ Champion d'Algérie en 1990 et champion d'Afrique dans / Il a aussi /pour l'Algérie)

- **M**: *Mais malheureusement à le niveau de la fédération, je crois, ils ne sont pas trop fiers.*

- **A**: *Déjà awal moulahada c'est vrai.*

(/ Première remarque /)

Kaas ljomhouria 1992 fi mal."ab Zabana dhida chlef, (1-0) *but* ta." Amaouche *je crois fautive* ta." l *gardien*.

(La coupe de la République 1992 au stade de Zabana contre Chlef / d'Amaouche /)

- **M**: *J chais pas ma labaliche fautive ta l gardien wala ta mn l'essentiel qu'on a gagné.*

(Je ne sais pas, faute de qui, l'essentiel qu'on a gagné).

- **A**: *Juste après, moussa tnaql l'Auxerre .../ sana lwla kanet chouia sa ba mais c'était clair, c'était l'année ta l'apprentissage. Bon, ligues des champions, l ab plusieurs matchs, rohtou en quart de final fi kaâs lkoûs w douk xlas .../ elle existe plus.*

(/ Moussa rejoint Auxerre, la première année était difficile / de l'apprentissage / a joué /arrivé /dans la super coupe et maintenant/ ?)

- **M**: Douk *ça y est* habsouha.

(Maintenant / On l'a arrêté)

A: M. Saieb l ab fi Valence, l abt fi Nottingham, m a Romario, l abt fi l arabia so oudia, fi Dubai

(Moussa Saieb a joué à Valence, à Nottingham, avec Romario, tu a joué en Arabie Saudite, à Dubai.)

- **M**: *J'ai fait un peu de tout.*

A: Naqdrou N aytoulek *le Troubadour* ta lkoura ljazairia.

(Nous pouvons vous appelé ...du football Algérien)

- **Farid** : *C'est un parcours exemplaire.*

- **A**: *Oh, merci Farid.*

- **Farid** : *Je pense que c'est une fierté et un modèle pour nous.*

- **M**: *Merci, merci.*

- **A:** Moussa Rah toq□ed m□ana Bach ntnaoulou Imawdou□ li jabthoulna Lydia.
(Moussa, tu vas rester avec nous pour aborder le sujet que nous propose Lydia)

108

- **Lydia :** .../ *Alors l'arabe , le français , l'anglais , l'allemand* , Taxtalif llogha mn balad li axar w lahja kadalik .w hata l *langage* jtbdel mn mantiqa loXra : zginga , chic , intique , w ghirha mnl kalimat *les jeunes* ysta□mlouha bzaf w maystaghawch □liha .
(/ La langue se diffère d'un pays à l'autre, le dialecte aussi même / change d'une région à autre : /et d'autres mots dont les jeunes se servent beaucoup et ne peuvent se priver)

- **F:** Kayn mathalan soufiane, l'après minuit, intique fanatique...

(Il ya par exemple soufiane, l'après minuit /)

- **A:** Bsah nta matdoneche beli llalfad hadouma ma□andhoumche ma□na ? *Est ce que* tchater raey li yqoul *c'est pour parler plus rapide* ? Tsma bsour□a.

(Mais tu ne penses pas que ces mots n'ont aucun sens ? / Tu partages l'avis qui dit / ? C'est-à-dire rapidement)

- **F:** Rayeha l *l'argot* thanit hiya *c'est-à-dire* tqoulou mathalan : wchrak *ça va, bien*.
Yqoulek: rani intique.

(Ça va avec l'argot, aussi / tu dis par exemple : comment ça va, bien. Il te dit : Je suis intique)

- **A:** Moussa, *ça n'existe pas* f lougha ?

(Moussa / dans la langue?)

- **M:** *Non. Je crois que c'est un langage de quartier, des jeunes qui veulent se distinguer.*

- **A:** W nta tani tahder hakda?

(Et toi, tu parles comme ça aussi?)

- **M:** *Oui, entre jeunes un petit peu quoi, fi l vestiaire w la ki nkounou ngasrou.*

(/Dans les /ou quand on rigole)

- **Lydia:** *Par exemple* chriki, rani mliar, ya□ni rani *bien*.

- **A:** Ana ."jbetni wahda: rani zginga.

(Moi, une m'a plu : je suis Zginga)

- **F:** Whadi ga□ jaya mn *les quartiers populaires, c'est clair et nette.*

(Et tout ça vient des /)

- **L:** *C'est pas seulement pour parler le plus rapide c'est aussi genre un code* bach *les autres* ma yfhoumch.

(/Pour que / te comprenne pas)

- **M:** *Exactement, exactement.*

109

- **A:** hna *est ce que* blahdja hadi yfehouna?

(Est ce qu'on nous comprend en parlant comme ça ?)

- **S:** *Non, ça m'étonnerait.*

- **A:** Bsah hna ndaxlou logha lfaransia, bzaf lalfad ta□na *en français*. Kayn ba□d lkalimat Daxlnaha fl *vocabulaire* ta□na.

(Mais nous introduisons beaucoup la langue française, beaucoup de nos mots sont en français)

- **S:** *Surtout* hna ljazairiyine, *pasque* qui nchoufou *les autres pays arabes* hafdou □la logha ta□houm *par exemple* ki ndirou moqabalat f lxarej, ki tahki m□a masria, tounsia w la maghribia hiya tq□ed f logha ta□ha wana ndaxl bzaf le *Français* yqoulouli *comment ça se fait* ntouma *les Algériens ? C'est une habitude même* si machi mliha bzaf *mais* nchalah nbraw.

(Surtout nous les Algériens , pasque'on voit les autres pays arabes ont conservé leur langues par exemple quand nous faisons des compétitions à l'étranger ; quand tu parles avec une égyptienne , une tunisienne ou une marocaine . Elle parle en arabe ; par contre moi j'emploie beaucoup le français. Elles me disent : comment ça se fait, vous les Algériens? C'est une habitude même si elle n'est pas positive mais espérons que nous allons guérir)

- **M:** *Non, je suis pas d'accord avec ce qu'elle dit pasque je crois, chaque pays a son langage.*

- **F:** Had lalfad rayhine l *l'humour*. (C'est de l'humour)

(PAUSE)

- **A:** Moussa, wach houwa nâdi li rak faxour, *fier* li l□abt fih wahd li *vraiment fier?*

(Moussa, quel est le club dont tu es fier d'y jouer, vraiment fier?)

- **M:** *Auxerre, par rapport au titre que j'ai gagné là bas.*

- **A:** *Participation coupe d'Europe et tout.*

Wach houwa nâdi li *par contre* li *peut être* ndmt □andou snyyit?

(/ Quel est le club que par contre peut être tu a regretté d'avoir signer avec?)

- **M:** *Non, les regrets tu peux les avoir après mais balak l'Arabie Saoudite.*

(/ Peut être/)

- **A:** *D'ailleurs* hata f tarikh *je pense que* Moussa Sayeb nsafqou □lih *je pense que c'est le premier joueur avoir jouer un championnat du monde* ta□ *les clubs* l□abtou *en Brésil?*

110

(D'ailleurs, toi, dans l'histoire je pense que Moussa saieb applaudissons pour lui / de/vous avez joué / ?)

- **M:** *En Brésil, oui.*

- **A:** Safqou □lih. *Alors* gouli winah lmodarib li markak athr □lik?

(Applaudissez. Alors dis moi, qui es l'entraîneur qui t'a marqué?)

- **M:** Hhm. qalouha m lawr Waqila, *C'est Guiraud toujours.*

(Ils l'ont peut être dit, c'est Guiraud toujours)

- **A:** *Guiraud*

- **M:** *Oui*

- **A:** *C'est vrai que* ntaya baxil kima houwa wala? *C'est vrai que* houwa baxil, *radin?*

(/Tu es radin comme lui ou ?/qu'il est radin ?)

- **M:** *Non, lui c'est un patron d'entreprise et il veut que son entreprise marche très bien. C'est ça.*

- **A:** Nchkrouk Lydia w nstaqlou *la deuxième chroniqueuse* ta□ Saraha raha.

(Merci Lydia, et accueillons / de Saraha raha.)

- **H:** massa lxir. Kayn f lmojtama□ Ta□na *des signes et des symboles.*

(Bonsoir. Il y'a dans notre société ...)

- **A:** Rokn hadal mostaqil □a lmawdou□ *C'est plein d'enseignement et de renseignements.* (C'est une partie qui n'a pas de relation avec notre sujet /)

- **H:** *Donc*, kima qolt kayn *un signe, un symbole* li hnaya kamel hmlnah *dès que* tnzad ydirouhoulek li houwa lxamsa. *c'est vraiment ce symbole* ; yqoulek "xamsa fi □aynek. l'Xamsa mawjouda qabl ma ydxol lislam f lmaghrib l□arabi hiya mawjouda kadalik f *les dessins rupestres* li nsibohom f sahra, naqdrou nsibouha *négative*, silbiya Tsma *juste l'emprunte* w noujdouha □la □idat achkal, *bon* manhouta □la *céramique* kima hakda *par exemple.*

(/ Comme j'ai dit il y'a / que nous portons tous dès notre naissance qui est la main de Fatma, c'est vraiment ce symbole ; on vous dit : cinq dans tes yeux. La mains de Fatma

existait avant l'Islam dans le Maghreb, elle est présente aussi dans les dessins rupestres qu'on trouve au Sahara ; elle peut être négative, négative c'est-à-dire juste l'emprunte. Elle se présente sous plusieurs formes, bon, sculptée sur céramique comme ça, par exemple)

111

- **H: Donc**, kayna hadi, *tu peux faire passer s'il te plait*. Kayn xamsat hakda, *donc elle symbolise pas la main de Fatma comme*, hiya *vraiment quelque chose*. Taqder tkoun bnhas hakda y□alqouha f lbiban toujdouha *vraiment partout*. W f ljanoub ta□na mawjouda □la chakl *des losanges* ji hakda *par exemple je ne l'ai pas mais je vais vous expliquer* kifach ji w nsmouha xmisa.

(Donc, il y a celle là, tu peux faire passer s'il te plait .Ilya des mains comme ça donc elle symbolise pas la main de Fatma comme .elle, vraiment quelque chose elle peut être en cuivre utilisé pour la décoration des portes vraiment partout .Et dans notre Sud, elle est sous forme de losanges comme ça, par exemple. Je ne l'ai pas mais je vais vous expliquer comment elle est faite, on l'appelle Xmissa)

- **A:** Ah.

- **H:** *Et puis* kir ana *bien sûr* ntawrou w nais yhebou ybdlou.

Ils veulent styliser le modèle, ils veulent leur donner quelque chose de personnel.

- kayn □andi, *j'ai un exemple* ta□ labradj, *les signes, les signes du Zodiac*. Kayn mxamsat *personnalisées par exemple là, ilya le poisson, voilà ; avis donc aux amateurs.*

(/ Comme nous sommes / en évolution et les gens aiment changer /j'ai / des signes, les signes de Zodiac. Il y a des mains /)

- **A:** *Alors Hassiba* chokran laki w *j'espère* jibina *d'autres objets*, nxaliwkom m□a had *la chanson*.

(Alors, Hassiba merci et / que tu nous ramènes / on vous laisse avec cette...)

('Pause)

- **A:** *Haouari dauphin, une très très belle voix* .houari .../ *déjà* awal da."wa lik mn Taraf tilfzioune bsah hna □rafnak f *un autre style*.

Est-ce que had taghiir xtartou wala tlzm bik bach dir hakda?

(/ Houari, déjà c'est ta première invitation de la télévision mais on t'a connu

Dans un autre style .Est ce que tu as choisi ce changement ou bien tu étais obligé de faire ça?)

- **Dauphin :** *Bon* ...// lwl kount naxdm *le style* layv w après tfahmt ana w *l'éditeur* w bghit nbdl *style* w m□a ana nbghi Hasni bzaf.

(/ Au début je faisais le style Live et ensuite je me suis mis d'accord avec l'éditeur et je voulais changer le style et puis j'aime beaucoup Hasni)

- **A:** habit tdxol f *sentimental*.

112

(Tu voulais faire le sentimental)

- **Dauphin :** W xdemt *des cassettes* □atifi f l *quatre vingt dix sept* w manjahlich. W had l'*Album* xadmou m□aya Aziz korbali w had *style au moins* ysm□ouh *les familles*.

(Et j'ai fait des chansons sentimentales en 97 mais l'album n'a pas réussi. Je l'ai fait avec Aziz Korbali et ce style au moins est écouté par les familles).

- **A:** Nta madonech bli sa□b thanik?

(Tu ne penses pas que c'est difficile aussi?)

- **D: Non,** sa□b mli bdit n□amr fi had *l'album* makountche dairo bli ghadi ydir *succès* kbir w *pasque* □yiit fih drt fih *quatre mois* ghir *la chanson "je t'écris"* drt fiha *un mois*.

(Non, c'est difficile, dès que j'ai commencé à remplir cet album, je m'attendais pas qu'il va faire un grand succès pasque je lui ai consacré 4mois. / M'a pris un mois.) .

- **A:** W□ lach xayert lfaransia?

(Pourquoi tu l'as fait en Français)

- **D: Pasque comme même** □andna *des gens cultivés* had *la chanson* dartli *un public très large pasque* fahmt nas cha rani ngoul.

(/On a/cette chanson m'a fait un public très large pasque les gens ont compris ce que je dis)

-**A:** Moussa nsaqsik, fi fariq chabibet lqabajl est ce que rah tkmel wala bsaraha *est ce que* tryeh?

(Je te pose une question moussa, tu vas continuer avec l'équipe de Chabibet lqabayel ou / tu quittes?) .

- **M: Non, non j'arrête, j'arrête il vaut mieux finir sur une bonne note que de continuer et après, il vaut mieux,** hakda xir.

(/ Il vaut mieux, il vaut mieux)

- **A:** Salima hna □la koli hal ntmanaw midalia.

(Salima nous comptons sur toi pour avoir une médaille.

- **S:** Nchalah, *ana mes projets ça sera les prochaines jeux olympiques d'Athènes, je rentre en compétition le 15 Août* nchalah ya rabi.

- **A:** Nchkrou kamel li ja w hdar m□ana fi awal □adad llsaraha raha lyoum tkalmna □la *nouveau langage* losbou□ lqadim ntlaw m□a m□a mawdou□ axar. Chokran *Salima beaucoup de courage* fi baqiat lmichwar.

113

(Nous remercions tous ceux qui étaient présents avec nous, dans ce premier numéro, nous avons parlé aujourd'hui du *nouveau langage*. La semaine prochaine, nous aborderons un autre sujet. Salima beaucoup de courage dans le reste de ta carrière.)

Numéro de : " La fête de la femme"(8 mars 2007)

L'animateur: Tayeb.

Thème du numéro: - La femme.-

Les invités : Sali (Comédienne, animatrice d'Elfhama)

Hassan (Comédien, animateur)

La chanteuse Kabyle (Drifa).

Interview avec " Sali"

- ***L'Animateur (Tay): kifache tⵏaoudou lâagani, ⵏla ay asses txayrouhoum? (Comment vous faites les parodies des chansons et sur quel vous choisissez ces chansons?)***

- ***(S) Sali: Au début nxayrou la chanson, ça dépend ; loukane tkoun par exemple un tub, une chanson nadjha bzaf, mais aussi machi charte tkoune jdida, ça dépend ⵏla thaql taⵏ la chanson. qadra tkoune avec tous mes respects L les chanteurs w les chansons li rahom ymchou douk qadra tkoune la chanson ma fihache hadra intéressante ykoune le rythme ktar, parce que l'émission tmchi b le rythme lxɣif fhamtni, c'est ça.***

(Au début, nous choisissons la chanson, s'il s'agit d'un tub par exemple, ça dépend du rythme de la chanson. Elle peut être avec tous mes respects pour les chanteurs, dépourvue de paroles intéressantes et contient plus de rythme, parce que l'émission s'intéresse davantage aux chansons rythmiques, tu m'as compris, c'est ça.)

-***A: Douk nwliou l"fhama" bsifa aâmâ, à part les chansons Kayn ...// des parodies, ntouma trouhou llmawadiⵏ Lijtimaⵏia bsah des fois bchakl qbih. Wchnou lhadaɣ lâwal taⵏ lhissa?***

(Nous revenons sur l"fhama" d'une manière générale, à part les chansons, il y'a des parodies, et vous traitez surtout des sujets sociaux mais parfois avec audace. Quel est le but ultime de l'émission ?)

- *S: Hadaf tarbawi. Kayn omour tb |*

(Le but est éducatif, il y'a des choses à travers lesquelles on envoie des messages mais elles ont un but, c'est éducatif. Déjà l'émission insistent sur ce que vit la société Algérienne)

115

- *A: X asatan lmachakil.*
(Surtout les problèmes).

- *S: Tarbaoui parce que mich ghir lmachakil par exemple " chkayr Zbl" tu vois, c'est de ce côté-là. Le but lwel c'est târfih, l'humour.*

(Educatif, parce que on n'aborde pas uniquement les problèmes. Par exemple, " Le sujet des poubelles ". Le but premier c'est l'humour, l'humour).

-*A: Nâs li tqaldouhoum yz fou, wach tgouloulhoum.*

(Les gens que vous imitez ne sont pas trop contents. Que leur dites vous?)

- *S: Ngouloulhoum ma tz fouche, rana ghir ntmsxrou, c'est pour tout le monde, c'est pour la télévision Algérienne.*

(Nous disons à ces gens là, ne soyez pas trop fâchés.../Nous rigolons c'est tout, c'est pour tout le monde, c'est pour la télévision Algérienne)

- *A: Douk nwlou .../ l'improvisation, ntouma toujdou ga wch rayhine tourniw wala kayne makane l'improvisation?*

(Nous revenons maintenant à l'improvisation, quelle place occupe-t elle dans votre travail?)

- *S: Oui.../ l'improvisation tbda b lmoxridj. Mohamed Sahraoui, l'improvisation ta ou tkoune mahdouda bihtiram i aila d'abord, il ne faut pas noxordjou la lqanoune hada. Nrouhou l'improvisation ta l'équipe. Koul wahd andou un niveau ylhqlou f l'improvisation. Lmoxridj, par exemple ya tik Hadra...// f la discussion tlhq l'improvisation. Bon lmoxridj ; andkoum lmawdou Ta Lm Icha, ma ttxatawch had lhodoud et Vas –Y jouez, c'est là l'improvisation.*

(Oui, l'improvisation commence par le réalisateur. L'improvisation de Mohamed Sahraoui est conditionnée par le respect de la famille. D'abord, il ne faut pas la transgresser. Pour l'improvisation de l'équipe ; le réalisateur par exemple nous donne les rôles, et dans la

discussion intervient l'improvisation. Bon, le réalisateur nous propose : vous avez le sujet du "mode de vie ", ne dépassez pas ces limites et vas –y jouez, c'est là l'improvisation.

- **A: Bon**, nti mtxardja mn ma□had lfonoun dramia bibordj lkifane. Kounti haba taxdi **une base** w mba□d trouhi llfokaha, wala kifach.

116

(Bon, vous avez eu votre diplôme de l'Institut "des arts dramatiques " de Bordj lkifane. Vous avez voulu faire une bonne base pour passer par la suite à l'humour, où et comment?)

- **S: C'est pas du tout ça, il faut être honnête.** Howa wsmou bark lma□had l□ali LLfonoune dramia **mais ça ne veut pas dire** kayne ghir drama, Taqra lfoukaha, drama. **Tu vois.** Ana **jamais** kount दौरا في بالي **un jour** ndahk lghachi **impossible.** hata dXalt lFhama ; xtaft mn koul wahd hadja, hakim **Les grimaces f l'horoscope, Hassan les mouvements ...hata dert le personnage** ta□i **Enfin** Ana w mohamed sahraoui derna **le personnage** ta□ Sali

(Ce n'est pas du tout ça. Il faut être honnête. On le nomme " institut des arts dramatiques " mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a que le "Drame", nous faisons de l'humour, la tragédie ...//tu vois. Moi, je me suis jamais dit qu'un jour je ferai la comédie, impossible; jusqu'à l"fhama". J'ai appris de chacun un truc : les grimaces de Hakim quand il fait l'horoscope, les mouvements de Hassan.../ Jusqu'à ce que j'ai construit le personnage de Sali. Enfin, moi et Mohamed Sahraoui.../)

Numéro 100

L'animateur : Tayeb.

Avec la collaboration de : Lydia, Farida.

Les invités : - Khaled hadj Brahim.

-Mohamed Lamine.

- **L'Animateur:** Rana m□a cheb Khaled, marhba Bik Khaled, w nochokrek ki qbelt bach djina ll□adad mia.

(Nous sommes avec Cheb Khaled, sois le bienvenu Khaled ; merci d'avoir accepté de venir à notre centième numéro.)

- **Khaled: cent ans.**

- **A :** 100 ans llsaraha raha. Wa □tona tsfiqa l Khaled. qouli Khaled, abl ma nbdaw, a□tini cho□our nta□ek, ki rak hna fi plateau saraha raha w xasatan f Wahran.

(100 ans pour Saraha Raha et applaudissons Khaled. Dis moi Khaled avant de commencer, quel est ton sens en étant à Saraha Raha et surtout à Oran?)

Cho□our ta□i, rani □nd rohi hna, *voilà et je viens d'arriver déjà, hada* win wsalt, Wahrân fiha hadja liyji maybghiche yrouh. Douk tahki □a cho□ur ta□i.

- **K :** *Il y a beaucoup de souvenirs là*, ki rani hna ki chghel wlit □chrine □am *en arrière, quoi...*

(Mon sentiment, je suis chez moi / je viens d'arriver, Oran a une magie, celui qui vient ici ne peut pas le quitter. Maintenant tu me parles de mon sentiment / comme ci je suis revenu 20ans en arrière quoi.)

- **A :** Nwli douk l *la carrière* ta□k, nta xarjt Rai ll□alem, wnta li □areftou ll□alem, wdert des duos m□a fananin □arab w ajaniba, w had *succès* gal□ □ach w kifach?

(Je reviens maintenant à ta carrière, tu a fait connaître au monde le Rai et tu a fais des Duos avec des artistes arabes et étrangers .Pourquoi et comment tout ce succès?)

- **K:** Hiya awal haja, lmawhiba, hadi mawhiba.

(La première chose, c'est le don, c'est un don)

- **A:** Wktach, □raft bli mawhiba?

(Et quand est ce que tu as découvert ce don?)

- **K:** Wahd ki ykoun sghir □labalek mayfhem walou, *c'est quelque chose qu't as en toi*, matnejmch tfiq bli mawhiba.

118

- *Déjà moi quand j'étais petit, c'est-à-dire, j'ai personne dans ma famille déjà qui fait de la musique.*

(Quand on est petit, tu sais on ne comprend rien .../ tu ne peux pas dire que c'est un don /)

-**A:** Ah, wahdek? (Tout seul ?)

- **K:** Wahdi et *surtout* □labalek, *Oran, c'est plus ...// il y'a beaucoup ...// le quartier où j'ai grandi* wga□ *c'est des quartiers pauvres partout, tu vois ; c'est-à-dire.*

(Tout seul et surtout tu sais /)

- **A:** Win?

(Où?)

- **K:** Lkmine, ana zayed ghir hna ltaht kima daxla ta□ wahn, sid lhawari.

(Lkmine, je suis né juste à côté, à sid lhawari)

- **A:** Ham ysefqou □la lhouma, ham wled houmtek ga□

(Ils applaudissent pour la cité , c'est tes concitoyens)

- **K:** *Mais ce qui est beau , c'est que zaydite f la "Kader" , un quartier espagnol , j'ai grandi mes grands parents , ils sont des planteurs en haut dans la montagne , karaïte f Mine chez mes parents quoi et aussi il y avait ... c'est-à-dire je me suis nourri avec ça .*

(/ Né au / j'ai grandi dans Lkmine /).

Et aussi Wahrân il y'avait beaucoup de musiques...// quand on été colonisé, les gens faisaient de la musique, ils faisaient pas que la musique de l'asli ta□ Wahrn. (Oran / l'original d'Oran)

... C'est qu'il y'avait ce mélange, pas qu'on vivait en communion avec les Espagnols, on écoutait ça depuis longtemps avant que je naisse moi je pense ; Wahrn c'est une ville qui qui, qui ... nasha c'est des pétards quoi, on peut dire ce mot (/)

- **A:** Yhebou zahw w.

(Ils aiment l'ambiance).

- **K:** *C'est pour ça* ga□dine ga□ *des jeunes.*

(/ Ils sont toujours jeunes).

- **A:** W maza lek *jeune*, lah ybarek, mazalek *jeune.*

(Et tu es encore jeune)

Twahcht houmtek? (Ton quartier te manque ?)

119

- **K:** Ma chftheche, hram □lik, □lech ; *bien sûr* twahcht houmti, *c'est normal.*

(Je ne l'ai pas encore vu, pourquoi? Bien sur que mon quartier me manque, c'est normal)

- **A:** □labalek bli wled houmtek twahchouk,

(Tu sais que tu les as manqué?)

- **K:** Hadik *sûr* , Wahrn lhouma ta□i , *enfin* ga□ Wahrn , ma□andi mangoul fi Wahrn , □labali bli ga□ wahrn tebhini, wana tani nbghi wahrn , *et j'appartiens à ce monde quoi , tu vois ce que je veux dire ,quoi ... c'est les seuls ...// les seuls ici Oran...// surtout ceux de mon quartier qui s'osent me dire nigro , c'est le seul mot ..*

(Ça c'est sur, Oran, mon quartier. Enfin, Oran toute entière, j'ai rien à dire sur Oran, Je sais que Oran m'aime et je l'aime aussi /)

- **A:** Saha, mn bkri y□aytoulek nigro .

(D'accord, depuis longtemps, on t'appelle nigro.

- **K:** Mn bkri, wldork, et *jamais je l'ai pris mal quoi, depuis mon enfance. J'ai envi de t'expliquer beaucoup de choses,* rani jay mharech *mais.*

(Depuis longtemps et jusqu'à maintenant et ...)

- **A:** Kayn soual ytsaelouh ga□.nas, rak txamem tarje□ lwahrn ?

(Une question qu'on te pose, tu reviens à Oran?)

- **K:** Ana zayed hna, qrit hna, *toutes les choses de la vie je les ai étudiées ici,* fhamt?

(Je suis né ici, j'ai étudié ici / tu m'as compris?)

- **A:** Chaxsia ta□ek xdmtha hna.

(Tu t'es formé ici)

- **K:** ki roht lhiha, *j'ai trouvé un autre monde ; pour moi c'était plus faire connaître cette musique, plus aller loin , pasque il y'avait des gens aussi qui pouvaient pas venir ici...// kanou ysm□ou biya w ga□ , fhamtni , nas kanou mhtajine aussi llmoussiqa ta□na ...// c'est-à-dire* tsafer bthaqafa ta□ek , bach tgsem fhamt xouya?

(Quand j'étais là bas / ils me connaissaient tous, tu me comprends, les gens avaient besoin aussi de notre musique, c'est-à-dire tu voyages avec ton culture pour partager, tu comprend?)

A: Saha. (D'accord)

120

- **K:** *Et c'est ça le Rai , Oran c'est ça , Oran hna bab machi mbl , c'est-à-dire , c'est pour ça Oran ...// ilya beaucoup de mélodie .../ c'est-à-dire le Flamenco ,on a grandi avec ça ,on a l'andalou aussi , on a tout on a beaucoup de cultures dans cette ville , c'est-à-dire c'est le partage , Oran elle a toujours partagé , fhamt ...// lkaram , diyafa, c'est wahran .(/ À Oran la porte est ouverte / tu comprends ; la générosité, l'accueil c'est Oran)*

- **A:** A lhaq? Walah l'adim ghir staqblouna, haa fort.

- **K:** *Non , mais c'est vrai , lach raft bli had lmuoussiqqa ya ni c'est comme le Jazz , le blues , c'est vrai ilya ba d mn nas , wahd nhar tla t l'Alger , Safi Boutela , makountech na rfh bzaf , c'est un Jazz man ,qra fi Boston , c'est vrai ,quelqu'un qui écrit la musique et tout , je respecte , c'est un bon et un grand et à un moment il me connaissait pas ...// il disait oui.../ le Rai c'est quoi ? C'est deux notes, c'est comme attend ...*

-**A:** Wash taqder jawbou lyoum?

(Comment tu le répons aujourd'hui?)

- **K:** Laa, ghadi ngoulekh bach djawbth, jebteh lwahren,

Ki jebth lwahren, chef wahran ki dayra, min dak, *il est tombé amoureux .../ fham la mentalité Oranaise.*

(Non, je vais te dire comment je lui ai répondu. Je l'ai invité à Oran, il l'a vue , dès lors il est tombé amoureux. Il a compris la mentalité oranaise)

- **A:** Nwli chwiya llsawt ta ek, littmyez bih w nas bzaf yqoulou andk sab aswat, *sept gammes.*

(Je reviens à ta voix. Beaucoup de gens disent que vous avez sept gammes?)

- **K:** Alaho alam, alaho alam.

(Dieu le sait, Dieu le sait)

- **A:** Nwliw lawal oghnia li djebthali moufajaa, mada biya tahkili ."liha chwiya.

(Tu nous a parlé d'une surprise, une chanson...//)

- **K**: Loghnia, xouya ta□ ya dzaier" machi ta□ i ta□ Ahmed wahbi lah yarhmou, *et je suis fidèle à Ahmed wahbi tout le temps* w lchioux taw□na,

Parceque, je ne voulais pas had nas li farhou waldina, farhou nas qdem.

- **K** : *Je voulais pas* torath y moutou, *j'aime reprendre, j'adore ...//*

Pasque kbert bhad laghani, kbert b baxta, kbert b laghani ta□ Ahmed wahbi, ta□ Ahmed Saber, Ben Zarga *.il y'en a .../ fhamt.*

121

(La chanson de " Ya dzaier " n'est pas la mienne, c'est celle d'Ahmed Wahbi.../Et nos maîtres.../ Ces gens ont fait beaucoup de choses pour nos parents, je ne voulais pas que le patrimoine meurej'ai grandi avec ces chansons, j'ai grandi avec "Bakhta", j'ai grandi avec les chansons d'Ahmed Wahbi, d'Ahmed Saber, Ben Zargua, il yen a, tu comprend.)

- **K**: *Ça c'est des gens.../ j'étais petit.* Kbert m□a had *les musiques, alors maintenant quand on est arrivé,* ljlil ta□na, ana *je respecte toujours l'artiste, je suis petit comme ça, je l'ai toujours dit haut et fort, c'est que je respecte les gens* had nas li kanou qabli, had nas li ghanaw qabli ljdoudna *et tout,* Ahmed wahbi, *ça était toujours un bon homme qui était beaucoup plus compositeur orient.*

(/ J'ai grandi avec ces musiques / notre génération, moi /. Ces anciens chanteurs qui ont vécu avec nos grands parents)

- **A**: Ah.

- **K**: Rai wahbi yaxdem bl□oud, charqi, *alors il y'avait deux mondes différents ;* Blaoui lhawari chix ta□na, houwa .../ *il était plus, occident.*

(Wahbi fait le Rai avec la guitare, il faisait l'oriental / Notre maître Blaoui LHawari lui, /)

- **A**: Wash y mthel bnsba lik, Blaoui lhawari?

(Qu'est ce qui représente pour toi, Blaoui Lhawari?)

- **K**: Blaoui lhawari *pour moi, c'était* lxfif, wazn xafif. Ahmed wahbi *pour moi .../ c'était calme, mais Blaoui c'était de ma génération...// Ça était toujours l'Espagnol* kima, ça *était toujours par exemple ...//* kima kayn "chaba", kayn lmarsm, *il a fait beaucoup de mélodie sur* lmarsm.

(Blaoui Lhawari / le rythme, la rythme rapide / comme / comme il y a "Chaba " il y'a aussi "Lmarsm" /)

- **K:** *Il a beaucoup travaillé avec tout le respect que je dois à Abdlqader lxaldi, Blaoui c'était le compositeur de ces chyoux hadou li makanouch y ghaniw, kanou yktbou. Mais c'était le bon homme qui était plus compositeur, il mélangeait le Rai avec l'occident, tu vois. On avait deux cultures c'est pour ça quand je suis allé en Europe xammt, goulb bach manwlich *marche arrière*, yleq naxdem, taxdem *c'est-à-dire tu essaie de marier* thaqafa ta□ek tzwjha m□a thaqafat laxar, *c'est ça.**

(/ De ces maîtres qui ne chantaient pas mais qui écrivaient / j'ai réfléchi, je me suis dit, pour ne revenir en arrière il faut que je travaille, tu travailles c'est à dire tu essaies de marier ta culture avec celle de l'autre...)

122

(Pause)

- **A:** Marhba bik M. Lamine ; makan lah nqadmkom W Chokran □la *la surprise* hadiya wmazal lmofajaat,

(Bonsoir Mohamed Lamine, sans te présenter et merci pour cette surprise et il reste encore des surprises)

- **M. Lamine:** *Si, même* nta jebtlek mofajaa. (Si, même toi, je tu suis ramené une surprise)

- **A:** M. Lamine flfatra laxira hadya w ydel □liha l'album li jebthouna en exclusivité l Sarah Raha. hna lahdna bli flfatra laxira, lamine rahou ymil bzaf ll □atifi qouli □lach?

(/ Dernièrement nous avons remarqué que tu as changé d'orientation. Le sentimental pourquoi?)

- **M:** *Ah, exactement...// pasque il y avait trop de demande .../* kayn nas bzaf ntlaga bihom yqoulouli lamine *c'est mieux que...//* Wana *il faut que* nti□hom *...// il faut que je fasse ce qu'il veulent, donc* qalouli mada bik dirna *le plaisir* ta□hom twli lqdim, mada bik.

(Ah, exactement parce que ily avait trop de demande. Il faut que j'obéisse au public, il faut que je fasse ce qu'ils veulent, pour leur faire plaisir).

- **K:** *ils ont besoin aussi.*

- **A:** Xalini douk nsaelek, "*look*" □andou ahamia lik?

(Laisse moi te demander le look à une importance pour toi?)

- **M:** L look daxel f *le métier* ta. "*l'artiste, ça fait partie du métier de l'artiste.*

(Le look fait partie du métier de l'artiste.)

- **A:** Nta majatekche lfikra, kach nhar khaled, dir look wahed xor? (Khaled, tu n'as pas eu l'idée de faire UN autre look?)

- **K:** *Non, mais je pense qu'un artiste peut se permettre, oui, il a le droit de changer, il a le droit de faire un look. Moi aussi Mohamed lamine je le connais pas d'aujourd'hui, on*

se voit tout le temps, on a travaillé ensemble et tout mais c'est un jeune, j'ai toujours dit qu'il a une belle voix .Et ce qu'il dit maintenant, pasque je lui ai dit écoute l."atifi pasque, les gens actuellement ils ont besoin, ça pour moi c'est des artistes qui sont intelligents, qui suivent le marché, qui suivent dawq ta□ nas. hna taht xidmat nas. hna s'il n'ya pas un public, il n'ya pas un artiste. Alors,le look d'un artiste, on vit dans génération aujourd'hui ya xouya comme même ghir loxrine ydirou, hna ma □andnach lqanoun ndirou. (/)

123

- **M:** *Il n' y a pas que moi* kayn nas rahom ydirou, *voilà exactement.* (/)
- **A:** Douk nwlou l lamine. (Nous revenons à Lamine)
- **K:** *Vas y, mais il a un beau look comme même, mais c'est vrai.*
- **A:** M.Lamine machi ghir *look*, Mohamed lamine ghna, *aussi.*
(Lamine n'a pas que le look, il a une belle voix aussi).

2. TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Transcription phonétique de l'arabe

Dénomination	Transcription phonétique	Prononciation
Hamza	□	Attaque de voyelle
ba	B	Même valeur qu'en français
Ta	T	Même valeur qu'en français
tha	t-	Comme la lettre initiale du mot "Thank you" en Anglais
jim	Z	Même valeur qu'en français
ha	H	Pas d'équivalent en Français
xa	X	Pas d'équivalent en Français
Del	D	Même valeur en français
dhêl	□	Comme "That" en anglais
ra	R	"r" roulé en français
zin	Z	Même valeur en français
sin	S	Même valeur en français
chine	Š	" Ch" en français
sâd	S	"s" emphatisé
dhâd	D	"t" prononcé avec emphase
tâ	T	"t" prononcé avec emphase
Ayn	□	Pas d'équivalent en français

Ghayn	□	"R" grasseyé en français
Fa	F	Même valeur en français

-
- Tableau inspiré du "*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*". Dubois Jean. Giacomo Mathée. Guespin Louis. Marcellesi Christiane. Marcellesi J-Baptiste. Mével J-Pierre. (1994). Paris, Larousse. p, 28.

126

qâf	Q	"k" prononcé du fond de la gorge
lem	L	Même valeur en français
mim	M	Même valeur en français
noun	N	Même valeur en français
ha	H	"h" aspiré
alif	Ā	"a" long parfois tonique
waw	W	"w" ou "u" long (parfois tonique)
Ya	Y	/j/ ou /i/ long, tonique

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages et dictionnaires

- **Achour Christian.** (1985), *Abécédaires en devenir, idéologie coloniale et langue française en Algérie*, ENAP.
- **Bange Pierre.** (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, LAL, langues et apprentissage des langues, Hatier Didier.
- **Baylon Christian.** (1996), *La sociolinguistique société, langue et discours*, Nathan Université.
- **Blanchet Philippe.** (2000), *La linguistique de terrain, méthodes et théorie, une approche ethno sociolinguistique*, Le PUR.
- **Calvet Louis Jean, DP.** (1999), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan.
- **Castelloti, V. Moore, D.** (1999), *Alternances des langues et construction des savoirs, Bilinguisme et apprentissage*, ENS cahier du français contemporain.
- **De Saussure Ferdinand.** (1955), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

- **Dubois Jean. Giacomo Mathée. Guespin Louis. Marcellesi Christiane. Marecellesi J-Baptiste. Mêvel J-Pierre.** (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
 - **Gardner Chloros.** (1983), *Code switching : approches principales et perspectives*, Paris PUF.
 - **Gumperz John, J.** (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- 129
- **Kateb Yacine.** (1973), *Nedjma extraits*, IPN.
 - **Labov Wiliam.** (1976), *La sociolinguistique*, Paris minuit.
 - **Ludi Georges, Py Bernard.** (2003), *Etre bilingue*. Peter Lang.
 - **Moreau Marie Louise.** (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Mardaga.
 - **Queffélec Ambroise. Derradji Yacine. Debov Valéry. Smaali Dekdouk Dalila. Cherrad Bencherfa Yasmina.** (2002), *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*. Duculot AUF.
 - **Sapir Edward,** (1968), *Linguistique*, Paris, minuit.
 - **Siouffi Gilles, Raemdonck Dan van.** (2001), *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Bréal.
 - **Taleb Ibrahim Khaoula.** (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El Hikma.
 - **Zongo Bernard.** (2004), *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique ; pour une approche modulaire* », L'Harmattan, Espaces discursifs.

2. Mémoires

- **Manâa Gaouaou.** (1993), « Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs du second degré de la région de Batna », Mémoire présenté en vue de l'obtention du magistère en Linguistique et Didactique sous la direction de J.M. Prieur, Travaux conduits dans le cadre de l'accord interuniversitaires de l'Université de Constantine et l'Université de Montpellier III.

130

- **Berghout Noudjoud.** (2000), « Approche de l'alternance codique (chaoui –arabe dialectal – français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la première année licence de français de l'Université de Batna », Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magistère en Linguistique et didactique sous la direction de Derradji Yacine, Université de Constantine.

3. Webographie

- **Derradji Yacine.** (2006), « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée», Université de Constantine, www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/13/Derradji.html.
- **Laroussi Fodil.** (2006), « La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme », Université de Rouen, www.ac_mayotte.fr/img/pdf/interv_Laroussi_plurilinguisme.pdf.
- **Rahal Safia.** (2006), « La francophonie en Algérie : mythe ou réalité? », Université d'Alger, Algérie, [www.initiatives.refer.org/ notes/sess610.htm](http://www.initiatives.refer.org/notes/sess610.htm).
- **Zongo Bernard,** « Alternances des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse ». UPRESA Université de Rouen, www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/15/Zongo.html.

